

MANUEL DE PIÉTÉ

POUR

LES VACANCES.

MANUEL DE PIÉTÉ

POUR

LES VACANCES.



MONTRÉAL:
E. SENÉCAL, IMPRIMEUR-EDITEUR
Rue St. Vincent, No. 10.

1865.

APPROBATIONS.

Trois-Rivières, 1er juillet 1865.

" Le *Manuel de Piété pour les Vacances* sera,
" j'en ai l'intime conviction, un livre précieux et
" très-utile. Tout en vous priant d'agréer mes
" plus sincères félicitations, veuillez accepter la
" présente comme l'expression du désir que j'ai de
" voir répandre dans mon diocèse votre excellent
" ouvrage."

APPROBATION.

Considérant que le *Manuel de Piété pour les Vacances* a été fait par un prêtre qui nous est bien connu, nous n'hésitons pas à en recommander l'usage dans notre diocèse, étant bien convaincu qu'il ne saurait manquer d'être précieux et utile, surtout *à la jeunesse de nos maisons d'éducation.*

† THOMAS, Evêque des Trois-Rivières.

St. Hyacinthe, le 1er juillet 1865.

" Comme l'ouvrage promet d'être tout à fait
" pratique et bien utile *aux élèves en vacances*, je

" me ferai un plaisir d'en encourager la diffusion
" parmi les fidèles."

† JOSEPH, Evêque de St. Hyacinthe.

Nous, soussigné, avons vu et approuvé l'ouvrage intitulé : *Manuel de Piété pour les Vacances.* Comme nous pensons que cet ouvrage pourra être très-utile aux élèves des différentes maisons d'éducation dans ce diocèse, nous leur en recommandons l'usage journalier, au moins pendant le temps des vacances.

Évêché de Montréal, 1er juillet 1865.

A. F. TRUTEAU, Vic. Gén.,
Administrateur.

PRÉFACE.

Parlant des vacances devant une nombreuse jeunesse, un habile directeur de l'enfance disait :

" Pendant les vacances, mes enfants,
" vous aurez à lutter contre trois grands
" fléaux, trois fléaux terribles, qui ont fait
" périr avant vous des milliers d'enfants.
" Ce sont : la FAMINE, la PESTE et la
" GUERRE."

Développant ensuite sa pensée, il ajoutait :

" La FAMINE, car vous n'aurez plus les
" salutaires avis, les instructions fréquen-
" tes, les bons exemples que vous aviez
" pendant l'année. Vous serez comme dans
" un désert aride."

" La PESTE, car vous n'entendrez pres-
" que partout que de mauvaises paroles,
" vous n'aurez sous les yeux que des
" exemples pernicieux. Vous serez comme
" dans un atmosphère empesté."

" La GUERRE, car le monde, le démon
" et les passions se ligueront ensemble pour
" vous affaiblir et vous faire tomber. Vous
" serez comme sur un champ de bataille,
" où le terrain est sans cesse disputé.

" Si donc, vous ne prévoyez les dangers
" que vous aurez à courir; si vous ne pre-
" nez les moyens d'y échapper, attendez-
" vous à des chutes déplorables."

C'est la pensée de ces dangers qui a suggéré l'idée de ce petit livre. Ne pouvant accompagner leurs chers enfants sur ce nouveau théâtre qu'on appelle le monde, ni leur prêter l'appui de leur bras tutélaire, les Maîtres et Maîtresses aimeront à se faire remplacer auprès d'eux par ce petit livre, qui pourra leur servir de Guide et de Mentor. Les enfants eux-mêmes, ceux du moins qui ont quelque désir do rester fidèles aux principes qui leur ont été inculqués, aux promesses qu'ils ont faites, s'empresseront de se le procurer et de s'en servir.

O Jésus, ami des enfants, ô Marie, patronne de la jeunesse, daignez bénir cet humble opuscule, afin qu'il produise les fruits que nous nous plaisons à en espérer.

INTRODUCTION.

BUT DES VACANCES — MOTIFS DE LES BIEN PASSER.

I.

On dit quelquefois : " Oh ! les vacances, c'est le démon qui les a inventées, pour tendre ses filets aux imprudents et les y faire tomber."

Non, c'est Dieu. De même qu'il a voulu se reposer le septième jour après avoir créé le monde, de même il veut que ses créatures se reposent après leur travail. Pendant dix mois de l'année, les Maîtres et Maîtresses se sont épuisés de veilles et de fatigues pour apprendre aux enfants la route du bien et leur ouvrir la clef des sciences ; il est donc bien juste qu'ils aient un moment de répit pour réparer leurs forces et se retremper dans l'esprit de leur sublime vocation.

Les enfants aussi ont besoin de quelques

délassements, d'un repos plus long que celui qui leur a été accordé dans le cours de l'année. Leur santé l'exige; leur esprit même, qui ne peut toujours rester tendu, demande qu'on le relâche de son application au travail. Ce n'est donc pas pour favoriser la paresse, mais bien pour donner de nouvelles forces à l'enfant, pour imprimer une nouvelle vigüeur à ses études, que les vacances ont été établies. Elles sont dès lors l'œuvre de Dieu, qui a sagement inspiré aux directeurs de la jeunesse la pensée de les accorder.

Enfin, après s'être séparés pendant toute une année de leurs enfants, dans le but de leur procurer le bienfait inestimable de l'éducation, les parents sentent le besoin de les revoir et de s'assurer, par eux-mêmes, si tout ce qu'on leur a dit de leurs progrès, de leur avancement, est bien réel; si les sacrifices qu'ils ont fait pour eux ont été bien placés. De leur côté, les enfants ont hâte d'aller déposer dans le sein de leurs bons parents le tribut de leur amour, l'expression de leur reconnaissance; de leur prouver, par leur bonne conduite, qu'ils n'ont pas travaillé pour des ingrats. Il

convient donc de fournir aux uns et aux autres l'occasion de faire un mutuel échange des plus doux sentiments.

II.

Autant le but que se sont proposé les directeurs de la jeunesse en établissant les vacances est noble, autant les motifs qu'ont les enfants de les bien passer sont nombreux et pressants.

Les bienfaits de Dieu.—Dieu a été si bon pour moi ; il m'a accordé tant de grâces ! Voudrai-je donc être une terre ingrate, qui ne produit que des ronces et des épines ? Ne serait-ce pas forcer Dieu à me retirer ses faveurs, pour les accorder à d'autres qui en feraient un meilleur usage ?

L'honneur de l'établissement.—Que de peines ne se sont pas données les personnes chargées de mon éducation, pour me former à la vertu et m'inspirer de bons sentiments ! Elles espèrent que je leur ferai honneur. Aurai-je donc le triste courage de tromper leurs espérances ?

L'attente de la famille.—Pour me procurer de l'instruction, et par cette instruction me préparer un avenir heureux, mes parents se sont imposé de grands sacrifices.

Ils comptent que je serai leur joie et leur consolation. Mon cœur serait-il donc assez dénaturé pour leur enlever cette douce jouissance ?

L'exemple des autres.— Il en est tant qui, malgré les séductions du monde, malgré les tentations du démon, malgré l'entraînement des sens, demeurent fermes dans la ligne de conduite qui leur a été tracée, sont des sujets d'édification pour tout le monde ! Pourquoi ne les imiterai-je pas ?

Le propre intérêt.—Pour acquérir un peu de science ; pour contracter quelques bonnes habitudes, que de difficultés n'ai-je pas eu à surmonter, que de répugnances n'ai-je pas eu à vaincre ? Serai-je donc assez hostile à moi-même pour perdre, en quelques semaines, le fruit de toute une année d'efforts ?

Que les enfants pèsent donc bien toutes ces raisons, et ils reconnaîtront sans peine que c'est une obligation de la dernière importance pour eux de bien passer les vacances.

PREMIÈRE PARTIE.

Ce qu'il faut faire pour bien passer les vacances.

PRINCIPES DE CONDUITE.

Sans doute les vacances sont accordées à l'enfant pour qu'il puisse se délasser de ses travaux, revoir ses parents et se mettre en état de reprendre ses études avec une nouvelle ardeur, l'année suivante ; mais, dans les vues de la Providence, elles sont aussi accordées afin qu'il fasse l'essai de ses forces, et que par des combats momentanés il se prépare à la longue lutte qu'il aura à soutenir le reste de sa vie. Qui n'est pas capable de se garder du péché pendant quelques semaines, ne peut guère espérer qu'il pourra le faire plus tard pendant des années entières. Celui donc qui veut remporter un jour la victoire, doit dès à présent s'exercer à faire ce qu'il se propose de faire toute sa vie. Dans ce but

il doit se tracer une ligne de conduite, dont il ne se départe jamais.

AVEC DIEU,

Amour, générosité et constance.

Dès lors, aimer Dieu par dessus toute chose ; éviter tout ce qui pourrait lui déplaire.

AVEC SON PÈRE ET SA MÈRE,

Respect, soumission et tendresse.

Dès lors, leur complaire le plus possible; leur montrer toujours un visage riant ; ne jamais leur manquer de respect, ni se plaindre d'eux.

AVEC SES FRÈRES ET SŒURS,

Cordialité, attentions et indulgence.

Dès lors, les prévenir d'égards, leur rendre service, leur pardonner leurs torts.

AVEC LES INFÉRIEURS,

Charité, condescendance et retenue.

Dès lors, les traiter avec humanité, supporter leurs défauts et éviter la familiarité.

AVEC LES ÉTRANGERS,

Politesse, convenance et discrétion.

Dès lors, avoir des manières affables,

mais dignes ; se tenir toujours sur la réserve.

AVEC SOI-MÊME,

Défiance, mortification et patience.

Dès lors, fuir les occasions de péché, réprimer la nature et ne point se décourager.

Heureux l'enfant qui se conduit d'après ces principes ! Il fait le bien, et le fait faire aux autres. Il n'y a que les commencements qui coûtent : après s'être une fois accoutumé à se vaincre, il trouve tout facile. S'étant bien conduit étant jeune, il se conduira également bien dans un âge plus avancé. Ainsi, il marchera de victoires en victoires.

Donc, l'important est de prendre son parti tout d'abord ; et si on vient à se négliger, c'est de se ranimer, sans se décourager jamais.

Vertus à pratiquer.

Un enfant en vacances doit être comme un vase d'où s'exhalent les parfums les plus délicieux, comme un miroir qui reflète les plus belles couleurs. Il doit donc s'appliquer à la vertu, s'il veut répondre à la

bonne opinion qu'on a de lui. Parmi les vertus qu'on s'attend surtout à lui voir pratiquer, sont les suivantes :

LA PIÉTÉ.

L'enfant doit en donner des preuves en toute occasion, dans ses discours, dans ses actions, mais surtout quand il fait ses prières, à l'église quand il assiste aux offices, où on aime particulièrement à le voir.

EXEMPLE.

Piété du jeune Décalogne.

Ce que Décalogne était au collége, il l'était au dehors : le curé de sa paroisse, qui ne le voyait que pendant les vacances, était tellement édifié de sa piété, qu'il le citait, en toute rencontre, comme le plus parfait modèle de vertu qui fût dans la ville. Loin de se relâcher de ses exercices de piété, lorsqu'il se trouvait dans le monde, il profitait de son loisir pour les multiplier. Il redoublait alors de vigilance, il entendait tous les jours une ou plusieurs messes, et s'approchait des sacrements aussi fréquemment qu'au collége. Ses parents, qui avaient trouvé le moyen de l'observer dans sa chambre, remarquèrent qu'il faisait, le matin, sa prière et l'oraison avec une ferveur touchante; que ses lectures de

piété étaient plus fréquentes alors qu'en aucun autre temps de l'année ; qu'il récitait tous les jours le chapelet, et donnait aussi chaque jour une partie considérable de son temps à l'étude ; qu'enfin toute sa conduite n'était qu'une attention continuelle à leur offrir toutes les marques de respect et de soumission qu'on peut attendre d'un enfant bien né.

LA DOCILITÉ.

Ne voyant que Dieu dans ses parents, l'enfant doit avant tout leur obéir. Non content de déférer à leur avis, en tout ce qui est juste et raisonnable, il doit encore s'efforcer d'aller au devant de leurs désirs, afin d'avoir la bénédiction de Dieu.

EXEMPLE.

Obéissance de François Noyer.

François Noyer était un modèle accompli que toutes les familles qui l'ont connu aimaient à citer et à proposer à leurs propres enfants. Pour lui, l'obéissance ne venait pas de la crainte du châtiment, ou d'un reproche sévère qui n'aurait pas manqué de suivre son indocilité, mais de sa vénération pour ses parents, de sa tendre affection pour eux, et plus encore du sentiment religieux qui se développait progressivement en lui. Il comprenait, avec une intelligence au-dessus de son âge, le commandement de la loi qui veut que les en-

fants honorent leurs pères et mères, et souvent il faisait à ses jeunes camarades de douces recommandations quand il les voyait s'écarter du respect profond dû aux auteurs de leurs jours: "Dieu ne vous aimera plus, disait-il; vous n'aurez plus sa bénédiction, parce que vous n'êtes plus obéissants et respectueux envers ces bons parents qui font tout pour vous." Et ce petit sermon ne manquait jamais son effet: ses jeunes amis, même ceux qui étaient plus âgés que lui, lui témoignaient toujours une déférence qu'il devait à sa réputation de sagesse et de sainteté.

LA DOUCEUR.

Cette douceur doit se manifester dans l'enfant par ses manières affables et polies, par ses paroles empreintes d'une grande aménité, par son visage ouvert, mais surtout par son caractère toujours égal.

EXEMPLE.

Douceur du jeune Peiresc.

Pendant le temps des vacances, il consacrait à un de ses frères tous les instants dont il pouvait disposer; il lui enseignait tout ce qu'il apprenait lui-même.

" Ce qu'il y a de charmant dans cette conduite, dit l'écrivain qui rapporte ces faits, c'est que le jeune précepteur ne se prévalut jamais de sa supériorité d'âge, ni de son emploi;

jamais il ne rudoya son petit élève. Simple, modeste et plein de gaieté, il jouait ingénument avec lui pendant les récréations. Durant les heures d'études, il le reprenait avec *douceur*; il lui faisait réciter régulièrement ses leçons, et lui expliquait les endroits difficiles. Enfin, en se livrant lui-même assidûment à l'étude, en obéissant ponctuellement à ses parents, en remplissant avec exactitude tous ses devoirs, le jeune Peiresc invitait son frère à bien faire : l'exemple de ses propres actions servait à son disciple et de correction et de précepte tout ensemble. Cette entreprise du jeune mentor ne fut pas l'affaire d'un jour : il persista dans son œuvre jusqu'à l'adolescence de son frère, et ne cessa de veiller sur lui que lorsqu'il put sans danger le livrer à lui-même."

LA MODESTIE.

Elle doit paraître chez l'enfant dans ses habits, dans ses amusements, dans ses conversations et jusque dans ses yeux. Le monde, tout méchant qu'il est, se plaît à voir un ange dans l'enfant, et il ne peut pardonner la moindre faute qu'il commet contre cette belle vertu.

EXEMPLE.

Vigilance d'Armand Lennel.

Après avoir terminé ses études avec une grande distinction, Armand Lennel rentra

dans la maison paternelle ; sa conduite ne fut ni moins édifiante, ni moins régulière qu'elle l'avait été à Saint-Acheul.

Il commença par se tracer à lui-même un plan de vie qu'il observa avec une fidélité parfaite. Le lever, les exercices de piété, l'étude, les heures de délassements, tout y était fixé, et jamais cet ordre ne fut interverti par le dégoût ou par le caprice.

Ses parents lui proposèrent de faire avec eux le voyage de Paris ; c'était un délassement qu'ils voulaient lui procurer. Ce projet devait naturellement être de son goût ; car, sans parler du plaisir de voir pour la première fois une ville qui attire tant d'étrangers, il allait y trouver plusieurs membres de sa famille, qui lui portaient une affection toute particulière. Néanmoins, la proposition du voyage fit naître dans son cœur plus de craintes que de désirs. Il redoutait surtout d'y rencontrer bien des occasions d'offenser Dieu ; et, pour éviter la faute la plus légère, il n'est rien qu'il n'eût sacrifié.

Arrivé dans cette grande ville, qui est comme le centre de la dissipation et des plaisirs, Armand fit en sorte de n'omettre et de n'abréger aucun de ses exercices de piété ; il sut même se ménager des heures de travail. Ce n'était pas encore assez pour lui : il redoubla de vigilance sur lui-même, et garda plus exactement que jamais ses sens, sachant qu'ils

sont les avenues du cœur. Il était si attentif à prévoir le péril, que, dans une circonstance qui pourtant n'avait rien d'alarmant : " Prenons bien garde, dit-il à la personne qui l'accompagnait ; il ne sera plus temps de nous précautionner quand le mal sera fait."

LA CHARITÉ.

L'enfant doit la faire apercevoir à son empressement à rendre service, à sa facilité à supporter les défauts des autres, mais surtout à sa générosité à pardonner les manquements qu'on peut avoir à se reprocher à son égard. C'est à ces marques que l'on reconnaît son bon cœur.

EXEMPLE.

Attentions de Charles de Pichard.

Le jeune de Pichard ne se contentait pas, pendant son séjour dans sa famille, de donner l'exemple de toutes les vertus ; il comprenait les devoirs que le zèle et la charité lui imposaient à l'égard d'un de ses parents plus jeune que lui. Il ne le perdait point de vue pendant les vacances, ce temps de repos et de délassement où il faut du courage à la plupart des enfants pour ne pas s'abandonner à la dissipation et à l'oisiveté, souvent plus dangereuse que la dissipation elle-même. Rien n'était comparable aux soins que Charles se donnait

pour le préserver des écueils où l'inexpérience et la vivacité auraient pu le jeter. Dans cette vue, il l'*avertissait à propos*, il l'*aidait à réparer* ses fautes, il le menait avec lui dans ses courses d'agrément, lui facilitait son devoir de vacances. L'enfant venait-il à se décourager, abandonnait-il son ouvrage, Charles l'encourageait avec une douceur angélique, et avait recours aux larmes quand il ne pouvait triompher autrement de son impatience ou de sa légèreté.

L'HUMILITÉ.

On doit la retrouver dans la répugnance de l'enfant à se montrer et à se faire valoir ; dans le plaisir qu'il a de laisser parler les autres, et de faire ressortir le bien qu'ils font. La présence de cette vertu si peu connue du monde, donne un nouveau charme à toutes ses autres bonnes qualités.

EXEMPLE.

Humilité charmante d'un enfant.

Le dimanche précédent, Paul avait reçu la somme de un franc soixante-quinze centimes pour ses menus plaisirs. La demande de soixante-quinze centimes donna des soupçons à sa mère ; elle voulut, avant de la lui remettre, savoir à quoi il avait employé son argent du dimanche. Mais sa surprise fut grande, lors-

qu'elle entendit son fils lui répondre que c'était là un secret qu'il ne pouvait révéler. D'où pouvait venir une telle réponse à cet enfant si candide, si ouvert, qui aimait tendrement sa mère, et pour laquelle il avait toujours montré tant de soumission et une entière confiance? On comprend quelle fut l'inquiétude de cette tendre mère, et combien il lui importait d'être éclairée sur ce fait. Aussi madame de B*** fit-elle les plus vives instances pour obtenir la révélation du secret. Elles furent, en effet, si pressantes, que l'enfant, ne pouvant plus y tenir, s'écria: "Voilà comment vous êtes, maman: vous me recommandez une chose qui est excellente, puisqu'elle est dans l'Evangile; et quand je veux la mettre en pratique, vous y mettez obstacle."—Comment cela? reprit la mère.—"Ne m'avez-vous pas dit bien des fois: Lorsque la main droite fait une bonne œuvre, il faut faire en sorte que la main gauche ne le sache pas? Voici donc comment j'ai employé la petite somme du dimanche. Vous connaissez Auguste, cet enfant pauvre, mais brave, laborieux, charitable, qui souvent m'aide à faire mes devoirs classiques: il n'a pas toujours de quoi se rassasier, lui; il souffre et de la faim et du froid. Voyant qu'il était sans chaussure, j'ai dépensé soixante centimes, et je lui ai acheté une paire de souliers; ensuite, avec ce qui me restait, je me suis procuré des effets classiques pour lui et pour moi." A ces con-

fidences inattendues, l'heureuse mère ne put y tenir ; elle laissa échapper quelques larmes de contentement et de joie ; et, embrassant tendrement son fils, elle lui donna ce qu'il demandait, se promettant bien de ne plus désormais violenter la délicatesse d'un enfant qui faisait un si bon usage de ses petits revenus.

LA DISCRÉTION.

L'enfant doit la laisser voir à son peu de désir de se mêler de ce qui ne le regarde pas, à la réserve qu'il met pour ne jamais parler des choses qui lui ont été confiées, ou qu'il n'est pas bon que les autres sachent. Alors il est un confident précieux, un trait d'union entre les cœurs.

EXEMPLE.

Réserve de Michel Vérin.

Michel Vérin a souvent été proposé aux enfants comme un modèle, et l'on ne pouvait leur en offrir un plus beau, puisque l'on y voit réunis des talents rares et des vertus admirables.

Sa conduite était encore plus digne d'admiration que son talent précoce ; c'était le plus sage, le plus honnête et le plus modeste des écoliers. Oubliant sa supériorité, il partageait les jeux de ses camarades, et se montrait enfant avec eux tant qu'ils ne faisaient rien

de répréhensible; mais, dès qu'il leur échappait une parole ou une action blâmable, il s'éloignait et montrait par son regard seul combien il était affligé de ce qu'il venait d'entendre ou de voir. Cette vertueuse *réserve* en imposait; les écoliers les plus effrontés auraient craint de rien faire devant lui qui choquât l'honnêteté; cela n'empêchait point, cependant, que tout le monde ne l'aimât et ne lui donnât les éloges qu'il méritait.

MOYENS D'ARRIVER A CES VERTUS.

Prier avec respect, attention et dévotion.
Se rappeler les commandements de Dieu.
Vaincre son humeur, réformer son caractère.
Marcher toujours en la présence de Dieu.
Ne voir que les bonnes qualités des autres.
Avoir constamment les yeux ouverts sur ses défauts.
Ne pas faire aux autres ce qu'on ne veut pas qu'on [nous fasse.

Bonnes Œuvres à faire.

Le temps des vacances doit être pour l'enfant comme une sorte d'apostolat. Que de fois dans l'année, touché de la grâce de Dieu, il eût voulu se répandre au dehors, afin d'obliger le prochain et de faire passer dans le cœur des autres les sentiments qui débordaient du sien! Mais retenu par la règle, il ne pouvait faire autre chose que prier. A présent, plus libre de ses mouve-

ments, placé sur un plus vaste théâtre, il est à même de réaliser ses pieux desseins. Toute facilité lui est donnée. Davantage, on désire le voir à l'œuvre ; on serait même surpris si tous les beaux sentiments qu'il manifestait restaient lettre morte. Il se doit donc à lui-même d'exercer l'apostolat qu'on attend de lui, savoir :

DONNER LE BON EXEMPLE.

La première chose qu'il s'était proposé, et qu'il doit exécuter, c'est d'*édifier* : édifier par sa tenue ; édifier par ses discours ; édifier par sa docilité, sa modestie, sa frugalité, sa piété, son amour du travail, sa fidélité à tout ce qu'il s'est prescrit.

Il doit ainsi édifier, non seulement les étrangers, mais ses parents, ses proches, toutes les personnes qui ont quelques rapports avec lui, et qui n'espèrent pas moins de sa part.

C'est là une bonne œuvre, la plus excellente et la plus facile peut-être qu'il peut faire. Il ne tient donc qu'à lui de l'entreprendre.

EXEMPLE.

Conduite édifiante de Zéphyrin Gros.

Aprés avoir fait l'édification du petit sémi-

naire de Dôle, il tenait une conduite non moins régulière auprès de ses parents. Pendant les vacances, Zéphyrin avait des heures réglées pour se livrer à l'étude: le temps libre, il l'employait à faire des lectures utiles ou à aider son père, ou à prendre quelques délassements honnêtes. Du reste, il ne regarda jamais les vacances comme une époque où il lui fût permis de négliger ou d'abréger ses pratiques de religion. Fidèle au réglement qu'il s'était proposé d'avance, il ne profitait de son loisir que pour vaquer plus librement aux exercices de piété: la méditation le matin, l'examen le soir, l'assistance à la sainte messe, la lecture spirituelle, le chapelet, étaient pour lui des devoirs sacrés dont il ne se dispensa jamais. Il y joignait la fréquentation des sacrements et la fuite des compagnies ou des divertissements qui eussent été capables d'altérer sa ferveur. Pressé fortement un jour de se rendre à une partie qui, tout innocente qu'elle était, aurait pu le dissiper, il répondit à toutes les sollicitations par ces mots: "Je craindrais d'y offenser Dieu; d'ailleurs, ce que vous me proposez ne convient pas à un écolier, beaucoup moins à un congréganiste." La famille de Zéphyrin eut tout lieu de s'applaudir de la répugnance qu'il montrait à se répandre au dehors. Sa présence contribuait à y entretenir l'esprit de piété, tant par les exemples qu'il y donnait que par son zèle à y introduire le saint usage de faire en commun

la prière et la lecture spirituelle, de porter le scapulaire, etc.

AIDER SES PARENTS.

Pour un enfant bien né, c'est peu d'édifier sa famille ; il doit encore avoir à cœur de l'*assister*. Ses parents se donnent tant de peines pour lui ! Comment pourrait-il se défendre de venir à leur secours ?

Après avoir donc rempli la tâche qui lui était assignée, il doit s'empresser de les aider, en tout ce qui lui est possible : partager leurs travaux ; prendre part à leurs soucis ; les consoler dans leurs afflictions.

Si son âge ou ses forces ne lui permettent pas de faire tout ce que lui inspire son bon cœur, il doit se dédommager en priant beaucoup pour ceux qui ne vivent que pour lui.

EXEMPLE.

Dévouement de Louis Lucien.

Il se distingua toujours dans sa classe par son application à l'étude, sa régularité parfaite, sa piété douce et aimable. De bonne heure, il avait perdu son père et sa mère ; toutes ses affections se portèrent sur son grand-père. Ce bon vieillard étant tombé malade,

le jeune écolier fut autorisé à quitter provisoirement la classe, et à devancer l'époque des vacances pour donner ses soins à celui qui lui avait servi de père. Laissons ce dernier nous exposer lui-même l'admirable conduite du jeune enfant.

"Je déplorais la nécessité où Lucien se trouvait d'interrompre ses études, et de renoncer aux nombreuses couronnes qui auraient été la récompense de ses travaux; l'aimable enfant s'y résigna parfaitement.—Mais mon petit commerce, qui s'en occupera? Lucien me dit: "Je pourrais essayer, cher papa, d'y tenir votre place et de vous servir en même temps." Il avait déjà fait ses preuves, mes pratiques l'aimaient déjà, je comptais beaucoup sur son intelligente activité: j'adhérai, non sans quelque scrupule, à cette proposition. Ma maladie dura six semaines. Le médecin fut exact à me visiter; les remèdes ne manquèrent jamais; je reçus tous les soins nécessaires. Comment s'expliquer cela? La violence de mon mal ne me permit pas d'y songer pendant les premières semaines; mais lorsque ma santé commença à s'améliorer un peu, je voulus le savoir, et je questionnai Lucien, qui me répondit:—"Grâce à Dieu, mon bon père, le commerce ne souffre pas beaucoup de votre absence; et j'ai trouvé des forces suffisantes pour vous servir et pour vous remplacer comme nous l'espérions."

"C'est en copiant des rôles, pendant la nuit,

auprès du lit de son vieux père et dans les courts intervalles de repos que lui laissaient les affaires du jour, que Lucien avait subvenu aux frais de ma maladie."

ENCOURAGER LES AUTRES DANS LE BIEN.

Un enfant dévoré de zèle pour la gloire de Dieu et le salut du prochain, ne peut se borner à faire le bien ; il veut encore contribuer à le faire faire aux autres, à les maintenir dans leurs bonnes dispositions. Or, quoi de plus facile pour lui ?

A ses côtés, parmi les enfants de son âge, il en est qui se négligent, qui abandonnent leurs devoirs ; d'autres qui y demeurent fidèles. Ne peut-il pas alors, ne doit-il pas faire son possible pour rappeler ceux-ci à la vertu et y affermir ceux-là ? Un sage conseil, une douce parole souvent suffisent : la prière, l'exemple font le reste.

Ainsi l'enfant prouve qu'un véritable ami est un trésor précieux, une protection sûre. En retour de ses *encouragements*, Dieu le bénit et inonde son âme des joies les plus pures.

EXEMPLE.

Pieux engagement de Pascal Lecavelé.

Le jeune Pascal, qui fut constamment un

modèle irréprochable pour ses compagnons d'étude, était aussi pieux pendant les vacances, au milieu de sa famille, qu'il l'était auprès de ses maitres. Sa conduite faisait la consolation de ses parents et de ses amis, et il était un sujet d'édification pour toute sa paroisse. Le règlement qu'il s'était tracé pour les passer plus saintement faisait loi pour lui ; il le suivait à la lettre. On y trouve toutes les pratiques propres à nourrir la vie chrétienne : méditations, lectures, examens, sainte messe, visites à Notre-Seigneur et à la très-sainte Vierge, fréquentation des sacrements. On y remarque encore une sorte de contrat spirituel qu'il avait fait avec deux fervents condisciples, dans la vue de *s'aider mutuellement* à bien passer ce temps si critique pour la jeunesse : chacun d'eux s'y engage à s'acquitter, à l'intention des autres, de certains exercices de piété dont le nombre et la nature sont déterminés : tout dans cet écrit respire la tendre dévotion de Pascal et de ses amis pour le sacré Cœur de Jésus, pour sa divine Mère, pour leurs Anges gardiens.

SECOURIR LES MALHEUREUX.

Entre toutes les œuvres qui doivent fixer l'attention de l'enfant et lui porter bonheur, est celle qui a pour but de *secourir* les malheureux. Cette œuvre va si bien à son cœur ! Ses parents sont si heureux

de la lui voir pratiquer! Comment dès lors pourrait-il s'y refuser?

Et que de moyens n'a-t-il pas de venir au secours de l'infortune? Il n'est pas si pauvre qu'il ne puisse faire une petite aumône. S'il n'a rien, il peut du moins consoler; il peut prier.

Un enfant ne doit donc passer aucune semaine, et, s'il est possible, aucun jour sans montrer sa tendre commisération pour les membres souffrants de J. C. Dieu se charge lui-même de l'en récompenser.

EXEMPLE.

Charité de Jules Planche.

Le temps des vacances, écueil ordinaire des vertus communes, donnait à Jules Planche de nouvelles occasions de s'exercer et de se fortifier. Il s'était tracé d'avance une règle de vie, et il la suivait avec l'exactitude la plus édifiante. Il s'approchait de la sainte table aussi régulièrement qu'au petit séminaire. Tous les jours, il assistait au saint sacrifice; tous les jours aussi, vers le soir, on le voyait retourner à l'église, y conduisant son petit frère par la main pour faire une visite au très-saint Sacrement. Jules n'aimait pas seulement Notre-Seigneur dans sa personne, mais aussi dans celle des pauvres. Le jeune frère dont nous venons de parler nous apprend que,

quand ils allaient ensemble dans la ville ou à la promenade, tout pauvre qui se trouvait sur leur passage recevait une aumône, jusqu'à ce que Jules eût épuisé la bourse destinée à ses menus plaisirs ; et que, s'il en rencontrait qui n'eussent que des haillons, il les conduisait à la maison pour leur faire donner des vêtements.

INSTRUIRE LES IGNORANTS.

Après avoir reçu le bienfait de l'éducation, de préférence à tant d'autres, l'enfant peut-il mieux témoigner à Dieu sa reconnaissance qu'en *partageant* avec de pauvres petits enfants ignorants les connaissances qui lui ont été données ?

Il doit donc rechercher les enfants dépourvus d'instruction,—les rassembler, s'il le peut,—leur apprendre à réciter leurs prières,—leur expliquer la lettre du catéchisme,—leur inspirer l'amour de Dieu et l'horreur du péché.

Qu'il est beau de voir ainsi un jeune enfant transformé en petit prédicateur ! Que de consolations lui sont réservées ! De fait, il ne saurait faire un meilleur usage de ses vacances.

EXEMPLE.

Touchante lettre d'un enfant en vacances.

"Je ne puis vous exprimer, mon bien cher maître, l'agrément que je goûte dans la maison paternelle... Je vais de temps en temps dans les maisons du village ; je m'informe si la paix et l'union y règnent, si les enfants vont à l'école et au catéchisme, et s'ils savent bien leurs prières.

"Quand ils sont trop pauvres pour payer le maître d'école, ma chère mère s'en charge ; et, pendant tout le temps que je suis ici, elle me fait le distributeur de ses aumônes. Grâce à Dieu, les pauvres et les malades ne manquent pas de secours. Les dimanches et les fêtes, je vais me promener, après les vêpres, dans un bois que nous avons derrière le château ; les enfants m'y viennent trouver. Je les interroge sur leur catéchisme et leurs prières ; je donne de petites récompenses à ceux qui sont le mieux instruits, qui servent la messe avec édification, et dont le maître d'école et les parents sont contents. Je vous avouerai que le succès que Dieu paraît accorder à mes petits travaux serait quelquefois pour moi une tentation d'amour-propre ; mais la piété de la plupart de ces pauvres enfants en est le contre-poison, et m'apprend que je suis bien éloigné de ce que je devrais être ; priez Dieu qu'il me fasse la grâce de mieux profiter de leurs exemples."

SE PRÊTER A LA DÉCORATION DES AUTELS.

Un enfant qui aime son Eglise, ne saurait rester indifférent à son culte. Il se reprocherait de tout faire pour sa toilette et de ne contribuer en rien à la décoration des autels.

Aux approches des fêtes, il doit donc s'offrir à son Pasteur, soit pour servir dans les cérémonies et en rehausser l'éclat,—soit pour orner la maison de Dieu, en confectionnant des guirlandes, en apportant des fleurs.

Telle a été de tout temps la pratique des enfants vraiment vertueux. Telle elle doit être encore.

EXEMPLE.

Zèle de Gustave Martini.

Le jeune comte Gustave Martini avait eu le bonheur de recevoir dans sa famille une éducation chrétienne à laquelle il avait répondu fidèlement.—Toutes les vertus se développaient dans son jeune cœur. Dès sa plus tendre enfance, il prenait un plaisir extrême à *orner* de petits oratoires devant lesquels il passait souvent plusieurs heures en prières. Jamais il n'était plus joyeux que lorsqu'il pouvait, ce qui toutefois était assez rare, faire

participer ses frères ou ses sœurs à ses diverses pratiques de dévotion. Placé au collége, il y développa les principes qu'il avait reçus dans sa famille; il se distingua parmi ses condisciples, et par ses succès et par sa bonne conduite. Tous les ans, il donnait, pendant les vacances, des preuves nombreuses des progrès qu'il faisait dans la pratique du bien.

Voici comment un de ses frères rend compte de la manière dont il passait ces jours, qui sont, pour tant de jeunes gens, un temps de dissipation, et parfois même une occasion de tristes chutes: "Gustave ne manquait jamais la messe pendant les vacances; quelquefois même, lorsqu'il se trouvait à la campagne, il faisait jusqu'à deux lieues à pied pour aller l'entendre. Il ne se contentait pas de ces pratiques de dévotion: il récitait encore, pendant la journée, le chapelet et d'autres prières. Souvent aussi il visitait des chapelles où la très-sainte Vierge est particulièrement honorée. Les dimanches et fêtes, il aimait à servir à l'église et à prendre part aux cérémonies. Je lui fis un jour l'observation que tant de prières ne devaient pas lui procurer beaucoup d'amusement il me répondit: "La prière est mon plus grand plaisir."

Défauts à éviter.

Nous naissons tous avec des défauts, et chaque défaut est un ennemi qu'il faut

combattre et dompter, autrement il nous tyrannise : il est plus aisé de s'en défaire étant jeune, que dans un âge avancé. Les vices sont comme de mauvaises plantes, qu'il est facile d'arracher lorsqu'elles n'ont pas encore jeté de profondes racines.

La paresse, la colère, l'indocilité, le mensonge, la curiosité, la vanité, la médisance, sont les défauts les plus ordinaires aux jeunes gens. Prévenez ces défauts, si vous n'en êtes pas encore atteint ; hâtez-vous de vous en corriger, si vous en ressentez déjà les malheureux effets. Les jeunes plantes sont flexibles, les gros arbres se cassent quand on veut les redresser.

La paresse.

La paresse est, de tous les défauts, celui qui mérite le moins votre indulgence. Plus vous flatterez votre indolence, plus elle deviendra opiniâtre et difficile à surmonter. Il faut de bonne heure vous appliquer à la dompter ; en voici le moyen infaillible : faites avec ponctualité et exactitude les ouvrages, lectures et autres exercices qu'on vous prescrit : vous éprouverez de la répugnance dans les commencements ; mais bientôt après vous y trouverez du

goût. L'esprit et le cœur sont toujours contents quand on remplit ses devoirs.

La colère.

La colère rend odieux et méprisable; elle bannit, en quelque sorte, de la société les personnes sujettes à ce défaut; on les fuit, parce qu'on craint de s'exposer à leurs fougueuses saillies. Quiconque se laisse aller à ses emportements s'expose à de lourdes fautes et à de fâcheux accidents, dont on ne se répent jamais que trop tard. Il est donc de la dernière importance de vous tenir en garde contre un tel défaut: vous le pouvez aisément, en vous faisant quelques violences : par exemple, vous avez suivi des mouvements de vivacité, demandez-en aussitôt excuse. Vous sentez naître dans votre cœur quelques émotions, réprimez-les en faisant une élévation vers Dieu pour en obtenir la grâce. Rien de plus aimable que la douceur; elle est le signe caractéristique d'une belle âme.

L'indocilité.

L'indocilité forme assez communément le caractère des jeunes gens. Un grand fond d'inconstance et de légèreté dans la

pratique du bien, une facilité extrême à se laisser prendre par ce qui les amuse, les rend indociles à tout ce qui les gêne et les contraint. Comprenez bien de quelle importance il est de vous roidir contre ce défaut. En voici le remède: Quand on vous gêne et qu'on vous contraint pour le travail ou pour d'autres occupations, qu'a-t-on en vue? votre bien. Quand on vous reprend de vos défauts, que veut-on? vous en corriger, et par là vous délivrer de vos plus cruels tyrans. Quand on s'épuise en peines et en soins, pour opposer une digue à vos passions naissantes et vous inspirer des sentiments selon Dieu et selon l'honnêteté, quel autre avantage peut-on en retirer, si ce n'est la consolation de vous rendre vertueux et heureux?

Faites ces considérations, et vous deviendrez docile.

Le mensonge.

Le mensonge est un vice qui déshonore une personne, et lorsqu'on a une fois la mauvaise réputation de mentir, on perd toute confiance, même lorsqu'on dit la vérité. On sait que c'est le propre des jeunes gens de faillir; et avouer sa faute,

c'est le moyen le plus sûr pour en obtenir le pardon : comme au contraire, la désavouer, c'est l'aggraver, et s'attirer une plus sévère punition.

Rien de plus nuisible dans le commerce de la vie que le mensonge. On est toujours en garde contre les menteurs. On se défie de leurs promesses ; on évite d'avoir affaire avec eux : on croit toujours qu'ils pensent d'une façon opposée à ce qu'ils disent. On les regarde comme les fléaux de la bonne foi, les destructeurs de la probité, et les ennemis de l'Esprit saint, qui est l'esprit de toute vérité. Le remède pour vous corriger du mensonge, c'est de vous rétracter, quand il vous en est échappé ; la confusion que vous causera ce désavœu, vous tiendra en garde pour l'avenir.

La curiosité.

La curiosité est regardée comme un défaut léger ; mais si on en pesait bien les dangers et les suites, on l'envisagerait tout différemment. Un enfant qui est avide de tout voir, de tout savoir et de tout entendre, s'exposera à mille dangers, soit pour les mœurs, soit pour la religion. On doit donc s'appliquer de bonne heure à

réprimer en soi et à ne pas suivre les mouvements d'une inquiète curiosité. Ainsi, ayez pour maxime de ne jamais vous informer de ce qui ne vous concerne pas; les affaires d'autrui ne sont pas les vôtres: vous vous épargnerez par là bien des chagrins et des inquiétudes. Modérez votre curiosité dans la lecture; ne lisez jamais aucun livre contraire à la pudeur ou à la religion. On en commence la lecture par une vaine curiosité, et bientôt on se trouve, presque sans s'en apercevoir, le cœur gâté et l'esprit perverti. N'arrêtez jamais votre vue sur aucun objet inconvenant.

La médisance.

La médisance est le vice des âmes basses et des mauvais cœurs: nul défaut, par conséquent, qui soit plus indigne d'une honnête personne. Quand on a du mérite, on n'est pas jaloux de celui d'autrui; et quand on a le cœur bon, on ne fait pas aux autres ce qu'on ne voudrait pas qui fût fait à soi-même. Il n'y a guère que de petits esprits, des âmes envieuses et de mauvais cœurs, qui soient médisants.

On rit, on applaudit quelquefois dans les compagnies à une médisance dite avec

esprit ; mais dans le fond de l'âme on déteste le médisant. Il nous amuse ici, dit-on, aux dépens d'autrui ; mais ailleurs, il amusera les autres à nos dépens. Voilà l'idée qu'on a dans le monde d'une personne médisante.

Soyez donc en garde contre votre langue ; évitez toutes médisances, même les plus légères ; ne redites jamais aux autres ce que vous aurez entendu dire de désobligeant sur leur compte. Mais autant ces rapports faits sans nécessité sont blâmables, autant ils sont louables lorsqu'on les fait avec prudence, et selon les règles de la charité chrétienne.

Si, par une lâche complaisance vous manquez à ce devoir, vous vous rendez coupable de tout le mal que vous pourriez empêcher par vos avis salutaires.

La gourmandise.

La gourmandise est un amour excessif du boire et du manger. L'enfant qui s'y abandonne se rend méprisable en même temps qu'il devient à charge à ses parents ! Ne désirant que satisfaire ses appétits, lorsqu'il prend ses repas, il a envie de tout ; il n'est jamais content de ce qu'on lui sert.

Pour éviter ce vilain défaut, rappelez-vous que, pendant que rien ne vous manque, d'autres sont privés des choses les plus nécessaires ; que N. S. sur sa croix n'avait que du vinaigre pour étancher sa soif. Pensez aux jeûnes et aux privations de tant de solitaires, aux souffrances des âmes du purgatoire. Alors, vous serez toujours content, et les autres le seront également de vous.

Défaut dominant.

Efforcez-vous, avec le secours de la grâce, de connaître le défaut capital ou la passion qui vous domine. Voyez où votre cœur, vos vues et vos pensées se portent plus naturellement ; ce à quoi vous avez plus de répugnance à résister ; en quoi vous tombez plus souvent. Les moyens de vaincre cette passion sont la présence de Dieu, la méditation, la prière, l'usage des Sacrements, l'examen, et en particulier l'exercice des actes intérieurs et extérieurs des vertus contraires à cette passion, un grand soin de prévoir les occasions, l'examen particulier.

Écueils à craindre.

Pendant les vacances, plus que pendant tout autre temps de l'année, l'enfant a des écueils à craindre. C'est à lui à les prévoir, s'il ne veut pas s'y briser.

LA DISSIPATION.

Un des premiers écueils à craindre pour l'enfant, c'est la dissipation qui l'empêche de réfléchir. Pour n'en être pas victime, l'enfant doit se ménager un instant, chaque jour, afin de se recueillir et de se retremper.

LE DÉSŒUVREMENT.

Le désœuvrement n'est pas moins à redouter pour l'enfant que la dissipation. Ne pouvant rester à rien faire, il s'abandonne au mal, quand il ne fait pas le bien. Afin de se prémunir contre ce danger, l'enfant doit toujours s'occuper à quelque chose.

LE RESPECT HUMAIN.

Un enfant qui craint le jugement des hommes, est un enfant perdu. Après avoir rougi de remplir ses devoirs de chrétien, il ne rougira plus de vivre dans le désordre.—Pour ne pas être esclave du

respect humain, l'enfant doit dès le commencement prendre parti pour la vertu.

LES LECTURES FRIVOLES.

Il suffit d'un mauvais livre pour pervertir le cœur d'un enfant et lui faire oublier ses meilleures résolutions.—Le moyen pour lui de n'en pas faire la triste expérience, c'est de s'interdire absolument la lecture de tout livre suspect.

LES LIAISONS DANGEREUSES.

Les liaisons dangereuses! Voilà pour l'enfant l'écueil le plus redoutable peut-être. Quelques soient ses bonnes dispositions, il faiblira et tombera dans des excès, dont la seule pensée le faisait frémir.—Afin d'éviter ce malheur, l'enfant ne doit aller qu'avec des personnes d'une conduite éprouvée.

LES ILLUSIONS DE LA CONSCIENCE.

Après avoir inspiré à l'enfant des craintes sur les actions les plus innocentes, le démon s'efforce de lui faire croire qu'il peut suivre ses penchants, sans se troubler.—Pour ne pas donner dans ce piége, l'enfant doit s'interdire tout ce que la conscience reprouve.

LE DÉCOURAGEMENT.

Avant de faire commettre une faute à l'enfant, l'esprit de ténèbres en diminue la laideur à ses yeux, ou au moins lui fait croire qu'il sera facile d'en obtenir le pardon. La faute est-elle commise? Il le jette dans le découragement, en lui insinuant qu'il ne pourra s'en relever.—Pour confondre le démon, l'enfant doit aussitôt faire un acte de contrition, et ensuite aller se confesser.

Avis particuliers aux jeunes personnes.

Des mauvais discours.

Défiez-vous, mon enfant, des discours suborneurs, des conseils perfides, des paroles indécentes ou mauvaises à d'autres égards, qu'on pourrait faire entendre autour de vous; défiez-vous de vous-même, dans ces circonstances, de vos oreilles, de votre légèreté, de votre curiosité: on ne périt que par trop de confiance.

Des mauvaises lectures.

Défendez-vous, mon enfant, de cette vaine curiosité qui vous porterait à toutes sortes de lectures; car il y a du danger sérieux dans cette ardeur de connaître. Bien des écrivains

gâtés et pervers se sont plu à jeter sur de honteuses pages, dans des feuilletons de journaux ou de misérables romans, les abjections de leur cœur, les doutes de leur esprit, et portent ainsi la mort dans l'âme de ceux qui lisent ces infamies ou ces dangereuses conceptions. Ne lisez donc qu'avec circonspection et réserve.

Des mauvais exemples.

Sachez profiter, mon enfant, des mauvais exemples qui se trouvent dans le monde pêle mêle avec les bons ; apprenez vous-même à discerner le bien du mal, le vrai du faux ; que l'artifice et le mensonge vous fassent aimer de plus en plus la candeur et la vérité ; que la coquetterie, si vous l'apercevez, vous inspire le mépris de son puéril et odieux manége ; que l'orgueil vous apprenne l'humilité ; que l'impolitesse et l'impertinence vous enseignent la politesse et la bienveillance ; que l'affectation, l'exagération, les mines et les grimaces, vous inspirent toujours cette candeur, ce calme, et cette simplicité de manières, expressions naturelles d'un caractère élevé ; et surtout que l'immodestie, l'impudeur, vous rendent de plus en plus fidèle aux saintes lois de la décence.

De l'amour-propre.

De tous les défauts à éviter, mon enfant, un des principaux est l'excès d'amour-propre. Il nous fait exagérer notre mérite comme nos

talents, nous aveugle sur nos fautes, et nous indispose contre ceux qui, par affection, nous les font apercevoir. En outre, il gâte notre caractère, et ne nous fait rechercher que ceux qui nous adulent. De sorte qu'une jeune personne aimable et douce par nature, devient par ce seul vice, acariâtre, revêche, et, dans la persuasion de son excellence, elle taxe d'envie, de haine ou d'injustice, ceux qui l'aiment assez pour l'avertir de ses défauts. En un mot, sa vanité fait son malheur, puisqu'elle aveugle sa raison et trouble son repos; en outre, elle la fait haïr, et ses meilleures amies l'abandonnent, faute de pouvoir longtemps supporter ses ridicules, ses emportements, et les caprices de son humeur.

De la jalousie.

La jalousie est le défaut des âmes basses; on ne saurait employer des couleurs trop odieuses pour le peindre. C'est la jalousie qui a causé le premier crime du monde; c'est la jalousie qui enfante les médisances, les calomnies, les injustices, les critiques, les rivalités. Si vous aviez le malheur de le sentir en votre âme ce défaut honteux, il faudrait, mon enfant, le combattre de toutes vos forces, et le poursuivre dans tous les replis de votre cœur, car il se reproduit sous mille formes, et se retrouve dans presque tous nos autres défauts. La jalousie, cette passion si cruelle pour celui qui l'éprouve, et souvent si funeste à celui

qui l'excite, oh ! oui, mon enfant, fuyez-la ; c'est trop peu, apprenez de bonne heure à la deviner dans les autres pour leur en éviter l'occasion.

De l'ennui.

Il y a des jeunes personnes qui ont l'ennuyeux défaut de s'ennuyer de toutes choses. Les mots *ennui*, *ennuyeux*, sont à tout propos sur leurs lèvres. Arrive-t-il une visite : *Ah ! que c'est ennuyeux !* disent-elles ; s'agit-il de travailler, d'étudier, de lire, de se promener, de faire de la musique, de changer de toilette ; propose-t-on un jeu, une distraction qu'elles n'ont pas choisie : *Ah ! que c'est ennuyeux !* répètent-elles sans cesse. Et toujours cette phrase désobligeante, impolie, se retrouve dans leurs paroles, et, comme toutes les mauvaises habitudes, elle revient presque à leur insu, contre leur volonté même, gâter leur ton, leurs manières, et l'expression de leur traits. Cet ennui qu'elles trouvent ainsi en toutes choses tient bien moins aux objets extérieurs qui leur déplaisent, qu'à leur propre ennui qui se reflète sur ce qui les approche. Si ces jeunes personnes étaient toujours occupées, comme elles devraient l'être, du soin d'être aimables, de se rendre agréables aux autres, elles trouveraient aisément dans leur cœur un intérêt bienveillant, habituel, affectueux, qui chasserait l'ennui loin d'elles, et certainement elles s'en trouveraient mieux

pour elles et pour les autres. Celles qui ont pris l'habitude de ce vilain défaut, doivent travailler au plus vite à s'en corriger ; car, il est difficile qu'une personne si *facilement ennuyée* ne devienne bientôt une personne *parfaitement ennuyeuse.*

DEUXIÈME PARTIE.

Moyens à prendre pour bien passer les vacances.

RÈGLEMENT POUR LE TEMPS DES VACANCES.

Qui y sera fidèle, aura la paix
et la bénédiction de Dieu.
(GAL., VI, 16.)

Le temps des vacances étant, par le concours des circonstances, un temps où l'on est exposé à se relâcher dans la vertu et à faire même de tristes chutes, un enfant espérerait en vain se soutenir au milieu de ces périls, s'il n'a une règle de vie qui le rappelle sans cesse à ses devoirs. Chacun doit se la rendre personnelle, selon sa position et ses besoins.

Chaque jour.

1° Se lever à six heures au plus tard. Le sommeil de la nuit repose, celui du matin énerve. S'habiller promptement et modestement. Ne jamais paraître devant personne sans être décemment vêtu.

2° Prière vocale, sans délai; ne sortir de sa chambre qu'après avoir satisfait à ce premier devoir de piété.

3° Faire tous les jours une petite lecture méditée, et entendre la sainte messe, s'il est possible.

4. Consacrer deux heures au moins dans la matinée à des études sérieuses. Sans cela, perte des connaissances acquises, affaiblissement du goût pour le travail, commencement d'amour pour la vie oisive, etc.

5. Prière avant et après le dîner;— n'en jamais rougir. Être sobre et user à ce moment d'une grande vigilance sur soi-même.

6. Dans la soirée une heure d'étude, à moins qu'on ne fasse une grande promenade.

7. Dire son chapelet.

8. Terminer la journée par la prière et l'examen de conscience.

Chaque semaine.

1. Sanctifier les dimanches par des œuvres de piété et de charité. Se faire un devoir d'assister à la messe paroissiale dans ces jours, s'il est possible.

2. Assister aux vêpres; lorsqu'on en

est empêché, y suppléer par quelques prières et lectures chrétiennes.

Chaque mois.

1. S'approcher des sacrements comme pendant l'année. Le besoin en est alors plus grand que pendant le reste de l'année.

2. Le jour de la communion, se retirer autant que possible des sociétés dissipantes, et se conserver dans le recueillement.

Conduite en famille.

1. Être plein de respect et de soumission pour son père et sa mère, et regarder leur société comme le principal bonheur des vacances. Se faire une grande joie d'être auprès d'eux, et ne pas imiter ces enfants méchants dont la conduite, au lieu de réjouir et de consoler les parents, est pour eux une source d'inquiétude, d'amertume et de douleur.

2. Avoir une grande déférence à leurs avis, en tout ce qui n'est pas contraire à la loi de Dieu.

3. Ne jamais se permettre de condamner leur conduite. Si elle est répréhensible, fermer les yeux et en laisser le jugement à Dieu, en priant pour leur salut avec plus de ferveur.

4. Vivre dans une cordiale union avec ses frères et sœurs ; être au milieu d'eux un ange de paix, et les édifier en toutes manières.

Dispositions générales.

1. Se souvenir qu'il n'y a point de vacances dans le service du bon Dieu, et que nous lui devons en tout temps le respect, la reconnaissance et l'amour, parce qu'en tout temps il nous aime, nous bénit et nous protége.

2. Se souvenir aussi que le démon ne prend point de vacances, qu'il rôde en tout temps autour de nous comme un lion dévorant, et qu'en tout temps il ne peut être vaincu que par la prière, l'humilité, la défiance de nous-mêmes, et le mépris du monde.

3. Se tenir particulièrement en garde contre l'oisiveté et le respect humain, si nuisibles à tous, mais surtout aux jeunes gens.

4. Veiller beaucoup sur ses compagnies ; ne se lier qu'avec des amis d'une piété reconnue.

5. Éviter tout rapport particulier avec des personnes d'un sexe différent. Se tenir

toujours dans une grande réserve quand on se trouve dans leur compagnie.

6. Lire ce règlement souvent.

7. Si on remarque quelque négligence, ne pas se décourager, mais s'animer à mieux faire, et se remettre avec confiance à l'observation de son règlement.

8. Si on avait le malheur de faire quelque faute grave, aller se confesser de suite. Quand un poison demeure dans un vase, il le pénètre et l'infecte au point qu'il est presque impossible de le purifier. Il en est de même d'un cœur dans lequel séjourne le péché mortel. Il faut donc se confesser immédiatement, et ne pas remettre son retour à Dieu pour le temps de la rentrée, encore moins pour celui de la retraite.

9. Observer en toute occasion les règles de la politesse chrétienne ; être doux, affable et complaisant envers tous ceux avec qui l'on a des rapports.

10. Se montrer plein de réserve avec les étrangers. Ne se lier qu'avec des amis d'une piété reconnue. Eviter les jeunes gens qui se permettent des paroles libres, ou même qui professent des maximes trop mondaines et peu conformes à l'esprit chrétien.

11. Savoir supporter patiemment les défauts des autres. Se montrer dévoué pour les malades. Etre plein de charité pour les pauvres.

12. Dans ses conversations, ne point critiquer, ne point médire, ne point porter de jugements téméraires.

13. Se tenir toujours en garde contre le respect humain, et ne point faire cas du *qu'en dira-t-on*. Dans ses conversations, ne jamais sacrifier ses principes par une politesse mal entendue. Dans toute sa conduite, être ferme et inébranlable quand il s'agira des devoirs de la religion ou des préceptes de l'Eglise, et se montrer, pour tout le reste, d'une condescendance extrême.

14. Se bien garder de l'oisiveté, s'occuper toujours à quelque chose d'utile et de sérieux. Ne jamais rester dans un complet désœuvrement. Il faut toujours ou travailler ou se récréer : l'oisiveté, funeste à tous, l'est plus encore aux jeunes gens.

15. Ne point trop multiplier les parties de plaisir ; ne pas trop les prolonger ; fuir toutes celles qui pourraient offrir quelque danger ; s'y conduire avec modération et réserve ; s'y voir toujours agir.

16. Prendre ses délassements avec la famille, ou du moins avec des amis éprouvés.

17. Offrir à Dieu tous ses travaux, comme tous ses délassements.

Oh ! combien un élève fidèle à toutes ces règles, pendant les vacances, conserverait sa conscience pure, son cœur libre, son âme calme et tranquille !... Comme il serait récompensé des quelques peines que lui coûterait une conduite pieuse et réglée ! Quelle joie douce et paisible pour lui-même !... Quelle consolation pour ses parents et pour ses maîtres, quelle édification pour tous les témoins de ses actions !

Sanctification des actions de la journée.

Dieu étant le premier principe et la dernière fin de notre être, nous devons rapporter à lui seul toutes nos actions, et n'user que pour sa plus grande gloire tant de notre esprit et de notre corps, que nous tenons de lui, que des créatures qu'il a destinées à notre usage. Trois choses sont nécessaires dans toutes nos œuvres : une intention droite en les commençant, l'union avec Dieu en les continuant, et un examen

sur la manière dont nous les avons faites après les avoir terminées.

CHRÉTIEN,

Souviens-toi que tu as aujourd'hui :
Un Dieu à glorifier,
Un Jésus à imiter,
Une âme à sauver,
Des péchés à expier,
Un paradis à gagner,
Un enfer à éviter,
Une éternité à assurer,
Un temps à ménager,
Un prochain à édifier,
Peut-être la mort à souffrir,
Et le jugement à subir.
Un Dieu !
Un moment !
Une éternité !
Un Dieu qui me regarde,
Un moment qui m'échappe,
Une éternité qui m'attend,
Un Dieu qui est tout,
Un moment qui n'est rien,
Une éternité qui ôte et qui donne tout.
Un Dieu que je sers si peu,
Un moment que j'emploie si mal,

Une éternité que je risque à tout moment.
O Dieu !
O moment !
O éternité !
Éternité dans le ciel, ou éternité dans [l'enfer :
Quelle alternative !...
O Ciel !... O Enfer !

Si je n'y pense pas, je suis le plus malheureux des hommes. Si j'y pense sans me convertir, sans travailler à éviter l'enfer, à mériter le ciel, je suis de toutes les créatures la plus coupable, la plus aveugle, la plus insensée, et un désespoir infini sera mon partage pendant toute l'éternité.

Quel crime !... Quel aveuglement !...
Quelle folie !... Quel désespoir !...

EXERCICES DU MATIN.

PRIÈRE.

Je m'habillerai modestement, craignant même mes propres regards, et je ne paraîtrai devant personne sans être entièrement vêtu. *Quel malheur si je me scandalisais moi-même, mais malheur plus grand encore si je scandalisais les autres !*

J'éviterai toute affectation et toute re-

cherche dans mon habillement ; les jeunes personnes qui aiment la parure sont bien près de leur perte. *Pourquoi d'ailleurs parer un corps qui doit être la pâture des vers ?* J'aimerai cependant la propreté, parce qu'elle est agréable à Dieu, à qui seul je veux plaire.

Il n'y a, que les bêtes, les libertins et les athées qui ne prient point Dieu en se levant : allez donc avec joie remercier le bon Dieu qui vous a conservé pendant la nuit, et lui demander sa bénédiction pour la journée.

Pendant la prière, tenez-vous dans une posture modeste, la tête et le corps droits, les yeux baissés ou arrêtés sur une image, le cœur attentif à ce que vous dites, sans tourner la tête de côté et d'autre, égarer votre vue, parler, rire, badiner, etc. Pensez à la présence du grand Dieu auquel vous adressez votre prière, et repentez-vous de lui avoir trop souvent parlé sans respect.

EXEMPLE.

Parmi les pr[illegible]ques de piété de St. Stanislas Koska, une [illegible] remarquables était qu'au commencement de la journée, il se tournait vers quelque église, où il savait que la Sainte

Vierge était singulièrement honorée, pour lui offrir toutes ses actions.

MÉDITATION.

Donnez, s'il se peut, une demi-heure ou un quart d'heure à la méditation ou réflexion sur une vérité du christianisme. Instruisez-vous de la manière dont vous devez vous acquitter de cet exercice. Si vous en comprenez l'importance, vous trouverez toujours du temps pour le faire; et pour peu que vous le fassiez, vous apprendrez bientôt à le faire aisément.

EXEMPLE.

St. Louis de Gonzague, prince de la maison de Mantoue, étant encore dans le monde, priait ainsi. Dans les plus grands froids, il se levait durant la nuit et se mettait à genoux, en chemise, au milieu de sa chambre, pour faire ses prières. Le froid lui donnait d'abord quelque distraction, mais il l'a surmontait en peu de temps par son application à la prière. Il avouait pourtant que son corps s'affaiblissait quelquefois tellement dans cet exercice, qu'étant résolu de ne point s'asseoir, il était obligé de se laisser aller à terre, et de continuer son oraison, ainsi prosterné sur le plancher de sa chambre.

SAINTE MESSE.

Si vous pouvez assister tous les jours à la sainte Messe, estimez-vous heureux; car ce grand et adorable sacrifice honore Dieu, réjouit les Anges, édifie l'Eglise, procure des secours aux vivants, soulage les morts, et rend celui qui l'offre et ceux qui y assistent participants de tous ces biens. Afin d'être plus attentif, congédiez toutes les pensées relatives à vos études, à vos récréations, à votre famille, etc.; dites-leur comme saint Bernard: " Restez à la porte, je vous reprendrai en sortant."

Tout le temps que durera le saint sacrifice, ayez soin de vous tenir dans une grande modestie, soyez à genoux, et souvenez-vons que rien ne saurait vous dispenser d'avoir un extérieur recueilli et respectueux.

EXEMPLE.

Jean Sobieski, roi de Pologne, avant d'attaquer les Turcs qui assiégeaient Vienne, en 1683, avec une armée formidable, assista au saint sacrifice de la messe, agenouillé au pied de l'autel, les bras étendus en croix; il y communia avec toute l'armée, reçut la bénédiction donnée au nom du Pape, puis dit à

haute voix : Allons maintenant, marchons en assurance, Dieu sera notre défenseur.

REPAS.

Il est bien humiliant pour nous d'être, comme les brutes, sujets à la nécessité grossière du boire et du manger... ; mais il serait bien plus humiliant encore de se permettre des excès contre lesquels les animaux eux-mêmes sont en garde...

Evitez avec soin toute précipitation, toute avidité, et surtout tout excès. Soyez sobre ; la sobriété vous rendra semblable aux Anges, aimable à Jésus et à Marie, et vous attirera la bienveillance de tout le monde.

Soyez poli ou plutôt soyez charitable, car nulle politesse ne vaudra jamais la politesse de la charité ; veillez à ce que vos frères ne manquent de rien, et rendez-leur avec joie les mille petits services que l'on peut se rendre à table.

Si vous rencontrez des mets mal assaisonnés, ne les rejetez pas avec dépit, mais prenez patience et songez au fiel dont Jésus-Christ fut abreuvé sur sa croix ; combien de pauvres, d'ailleurs, feraient

leurs délices de ces mets que vous dédaignez !

EXEMPLE.

Le saint Pape Clément XI se faisait lire quelque livre édifiant pendant le repas. Il ne mangeait qu'une seule fois le jour ; il ne faisait jamais servir plus de trois différents mets à chaque repas, tellement que la dépense de sa bouche n'excédait pas, par jour, quinze sous de notre monnaie. Aussi avait-il banni de sa table tout ce qui s'appelle ragoût, et il ne buvait positivement que de l'eau teinte d'un peu de vin.

Saint Maur ne mangeait qu'une fois en trois ou quatre jours, et si peu qu'il paraissait plutôt goûter des mets qu'en manger : imitant en cela son père S. Benoit, qui a toujours gardé cette austérité de vie.

ÉTUDE.

Dans tout état et à tout âge on doit travailler : de quel droit voudrais-je donc me dispenser de l'étude et du travail que Dieu m'a imposés pour le temps présent ?... Suis-je plus élevé en dignité que Jésus, Marie et Joseph ?... Et puis, comment me rendrai-je propre à remplir les fonctions de l'état auquel Dieu m'appelle, si je ne travaille à m'instruire par une étude assidue ?

Est-il rien de plus déhonorant et de plus funeste que l'ignorance de ce qu'on aurait pu et dû savoir ?...

EXEMPLE.

Robert *de Nobilibus*, qui fut fait cardinal à 12 ans, et qui mourut à 17, en 1559, ne passait aucun jour sans étudier. Aussi, à l'âge de 10 ans, les plus habiles maîtres de Rome admiraient en lui la pureté et l'élégance avec laquelle il s'exprimait en latin, et la grande connaissance qu'il avait acquise du grec ; et Paul IV le voyant d'un esprit excellent et appliqué, déjà avancé dans les sciences, et donnant de trés-belles espérances, ne crut point trop faire en le déclarant bibliothécaire de la Sainte Église. Après sa mort, qui fut hâtée par l'excès de ses mortifications, joint à son application au travail, on trouva plusieurs ouvrages de sa composition.

RÉCRÉATION.

Il est nécessaire de récréer quelquefois notre esprit par quelque honnête conversation, ou même par quelque jeu modéré ; mais il n'est jamais permis de perdre tout-à-fait son temps et de se livrer à une dissipation nuisible. Si un damné ou une des âmes du purgatoire avaient à leur disposition les moments que nous employons à

nous délasser, ils en feraient un bien saint usage !...

EXEMPLE.

Salomon conversant avec des princes infidèles, qui voulaient raisonner indiscrètement contre les vérités de sa religion, sans témoigner qu'il eût aucun dessein de les contredire ou de leur découvrir leur ignorance, commençait à les entretenir sur les grandeurs du Dieu qu'il adorait, et leur en parlait si divinement, qu'ils passaient plusieurs heures sans penser à d'autres choses qu'au plaisir qu'ils recevaient de l'entendre.

EXERCICES DU SOIR.

PROMENADE.

Il peut être utile de donner de temps en temps quelques heures à la promenade. C'est là que l'esprit, délassé des travaux habituels, peut s'entretenir avec un ami pieux des charmes de la vertu et des moyens à prendre pour devenir plus fervent ; ou bien on s'élève jusqu'à Dieu, à la vue des merveilles de la nature, en célébrant la gloire de celui qui forma ces beaux lieux pour notre jouissance.

EXEMPLE.

La promenade fut l'unique divertissement que prit M. de Fénélon pendant tout le temps qu'il fut archevêque de Cambray. Dans ses promenades, il s'entretenait utilement avec ses amis, ou il cherchait l'occasion de faire du bien à ses diocésains. Quand il rencontrait sur son chemin des paysans, il s'asseyait sur l'herbe auprès d'eux, les interrogeait en bon père sur l'état de leur famille, leur donnait des avis pour régler leur petit ménage, et des aumônes pour le soutenir. Lorsqu'il entrait chez eux, s'ils lui présentaient quelques rafraîchissemens, selon la mode du pays, il ne dédaignait point d'en goûter pour leur marquer son amitié. Il ne leur montrait aucune fausse délicatesse, ni sur la pauvreté de leur état, ni sur la malpropreté de leurs chaumières; il devenait comme un d'eux par la tendresse de son cœur paternel.

LECTURE SPIRITUELLE.

Donnez chaque jour quelque temps à la lecture d'un bon livre. Lisez en la présence de Dieu, qui vous parle lui-même. Pénétrez-vous de ce que vous lisez, goûtez-le, appliquez-le-vous; demandez à Dieu les grâces d'exécuter les bons désirs qu'il vous inspire par cette lecture. Unc lecture faite de la sorte est une espèce de méditation

aisée, et tient lieu de sermon, quand on ne peut pas y assister.

Si vous faites cette lecture en particulier, lisez lentement, plus avec le cœur qu'avec l'esprit ; lisez peu, une page, une demi-page, moins que cela, une phrase... Savourez-en le sens caché et profond, exprimez-en tout ce qu'elle contient d'aliment et de suc divin : considérez, goûtez, jouissez.

EXEMPLE.

Le jeune Augustin, combattu depuis longtemps par des désirs contraires, s'assit sous un figuier, et fondant en larmes, s'écria : *Jusqu'à quand, Seigneur, serez-vous irrité contre moi? Demain, demain : pourquoi non maintenant? Pourquoi cette heure ne met-elle pas fin à mes débauches?* Il entendit une voix qui disait : *Tolle, lege :* prenez, lisez ; il prit un livre qu'il portait sur lui, et tomba sur ces paroles de S. Paul : Ne vous arrêtez point aux festins, aux excès du vin, aux impudicités, etc. Cette parole, comme un rayon de lumière, dissipa les ténèbres, ses doutes furent levés, Augustin fut converti.

VISITE AU SAINT SACREMENT.

A moins que des occupations pressantes, ou la soumission que vous devez aux per-

sonnes dont vous dépendez, ne vous en empêchent, vous ne pouvez vous dispenser d'aller à quelque heure de l'après-dînée rendre ce devoir à Notre-Seigneur. Pour faire cette visite avec plus de fruit, vous pourrez vous servir, en divers temps, de diverses considérations capables d'inspirer une ferveur nouvelle.

EXEMPLE.

Saint Louis de Gonzague avait reçu défense de rester trop longtemps devant le saint Sacrement, et il ne se retirait qu'en se faisant une grande violence. Saint Stanislas Kostka, chaque fois qu'il allait en classe ou qu'il en revenait, entrait à l'église pour y visiter notre Seigneur. Saint Dominique, après avoir prêché et confessé tout le jour, passait la nuit au pied du saint Sacrement, et on le trouvait le matin dormant la tête appuyée sur l'autel, où le sommeil était venu le surprendre dans ses pieux entretiens avec Jésus-Christ.

CHAPELET

Si vous aimiez véritablement Dieu et sa bienheureuse Mère, vous ne vous lasseriez pas de redire ces saintes et touchantes prières, et la répétition des mêmes paroles n'engendrerait en vous ni fatigue ni ennui; car, pour emprunter une expression célè-

bre, l'âme qui aime n'a qu'un mot, et en le disant toujours elle ne le répète jamais.

EXEMPLE.

Le P. de la Rue, de la compagnie de Jésus, a rapporté lui-même ce trait : Admis un jour à l'audience du roi (Louis XIV), il le trouva récitant son chapelet (formé de fort gros grains). Le Père témoignant une surprise accompagnée de sentimens repectueux d'édification : *Ne soyez point tant surpris,* reprit le roi, *je me fais gloire de dire mon Chapelet ; c'est une pratique que je tiens de la reine ma mère, et je serais fâché de manquer un seul jour sans m'en acquitter.*

COUCHER.

Il serait bien honteux, après avoir éprouvé pendant tout le jour la protection de Dieu sur nous, de prendre notre repos sans lui témoigner notre reconnaissance. Cette ingratitude, jointe à tant d'autres, ne suffirait-elle pas pour attirer sur nous le châtiment d'une mort subite, châtiment de nos jours si commun, et qui a des suites si effrayantes ?

Je ne me déshabillerai jamais, même en partie, que dans la chambre où je dois prendre mon repos, et auprès de mon lit. Seul ou avec d'autres, j'observerai la plus

grande modestie, évitant tout badinage, tout éclat de rire et même les paroles inutiles. Je ferai, avec l'eau bénite, le signe de la Croix sur moi et sur mon lit; et lorsque je serai couché, je dirai: *Mon Dieu, je remets mon esprit entre vos mains, faites-moi la grâce de dormir dans votre saint amour.*

Je me recommanderai à la sainte Vierge, à mon ange gardien, à mes saints patrons, et je m'endormirai dans quelques saintes pensées. Si j'ai des insomnies, je prierai pour les âmes du purgatoire, et je me rappellerai quelques maximes sur les fins dernières, surtout si j'éprouve des tentations.

EXEMPLE.

Lorsque le grand saint Charles Borromée fit la réforme dans sa maison avec tant de soin, que son palais archiépiscopal ressemblait à une maison religieuse, entre les différens exercices qu'il établit pour tenir ses officiers occupés tout le jour, il ordonna que tout le monde se rassemblât le soir pour faire en commun la prière et l'examen de conscience. Il s'y rendait lui-même au son de la cloche: il veillait à ce que tous s'acquittassent de ce devoir avec piété, après lequel chacun se retirait chez soi en silence, sans qu'aucun osât

sortir ni s'absenter du palais pendant la nuit, sans une permission expresse du cardinal ou du prévôt.

Pieuses pratiques pour le temps des vacances.

Porter toujours sur soi, avec le scapulaire, la médaille de la très-sainte Vierge, et s'il est possible, le chapelet ; le réciter tous les jours, sans y manquer.

Dresser un petit oratoire, ou au moins placer dans un appartement un crucifix et une image de la très-Sainte Vierge, afin d'y faire chaque jour ses prières et ses autres exercices de piété.

Faire tous les jours, et autant que possible dans la matinée, une petite lecture méditée sur les devoirs qu'on a à remplir, sur les vertus qu'on doit pratiquer.

Elever de temps en temps dans la journée son cœur vers Dieu, se recommander à la Sainte Vierge, à son ange gardien, surtout dans les tentations.

Se proposer chaque matin une bonne œuvre à faire, un défaut à corriger. Prévoir aussi à l'avance les dangers auxquels on pourrait être exposé.

Se réserver un instant dans la journée pour vaquer à l'étude, ou entreprendre quelque ouvrage manuel, afin d'entretenir les connaissances qu'on a acquises et ne rester jamais à rien faire.

Si parfois on ne peut assister à la sainte messe et faire la visite au Saint Sacrement, y suppléer en s'unissant d'intention aux personnes qui en ont la facilité et le bonheur.

Etre fidèle à faire son examen de conscience, si ce n'est dans la journée, au moins le soir, avant de se coucher, afin de demander pardon à Dieu et de le remercier de ses grâces.

Chaque semaine, chaque mois, faire un retour sur soi-même, afin de voir comment on a passé cette semaine ou ce mois.

Approcher des sacrements aussi souvent qu'on le faisait pendant l'année, et même plus souvent à raison du besoin plus grand qu'on en a.

N'entreprendre aucune visite, aucune promenade, sans avoir auparavant demandé avis à ses parents et s'être recommandé à la Sainte Vierge.

Se rappeler de temps en temps les bons principes qui nous ont été inculqués pen-

dant l'année, les bons exemples qu'on a eus sous les yeux, les grâces qu'on a reçues, les résolutions qu'on a prises.

Ne jamais passer devant une église sans y entrer et y faire une petite prière. Choisir même de préférence, dans ses promenades, les endroits plus rapprochés de l'église, afin d'y aller en pélerinage.

Moyen de s'élever à Dieu.

On élève son cœur à Dieu à la vue de toutes les créatures. Tantôt on les considère d'une vue générale. Le monde est comme un temple immense que Dieu a élevé pour sa gloire; les cieux en sont comme la voûte, la terre en est le pavé; les astres sont les flambeaux qui l'éclairent; le chant des oiseaux forme un chœur ou un concert unanime. Les différentes saisons varient les couleurs de ses ornements; les bois odoriférants et les fleurs sont un encens continuel qui s'élève vers le trône du Créateur; les animaux qu'on égorge sans nombre, sont des victimes destinées à la subsistance des hommes qui sont les ministres de ce temple; le cœur de l'homme est le sanctuaire et l'autel ou il s'immole lui-même avec toutes les créatures qui lui sont sujettes, comme une hostie vivante, la plus digne de Dieu parmi les choses créées.

Tantôt on les envisage en détail. Un jardin rappelle le jardin des délices où fut commis le premier péché; ou le jardin de Gethsémani, où s'en fit l'expiation par Jésus-Christ agonisant. Un jet d'eau est l'image de l'homme de fortune et de la vanité de sa grandeur: il s'élève un moment, il tombe avec quelque bruit, puis il disparaît; les arbres sont les images des hommes: les uns produisent de bons fruits; les autres, de mauvais; les autres sont stériles; ceux des deux dernières espèces seront arrachés et jetés au feu. Les fleurs sont les images des vertus: le lis est le symbole de la pureté; la violette, celui de l'humilité; la rose, celui du martyre... Une montagne rappelle celles du Thabor, du Calvaire, ou celles où Jésus-Christ se retirait la nuit pour prier; un bois, une forêt rappellent le désert affreux où Jésus-Christ passa quarante jours au milieu des bêtes sauvages; les arbres de ce bois rappellent la croix. Une fontaine, par le cristal de ses eaux, représente un cœur ouvert et ingénu; un ruisseau, par son onde fugitive qu'il conduit à la mer, la promptitude avec laquelle nos jours vont se perdre dans l'immense océan de l'éternité; l'air dans lequel vivent les oiseaux; la mer dans laquelle se meuvent les poissons, la Divinité dans laquelle nous vivons; les roseaux qui bordent ses rivages et qui sont agités des vents, la faiblesse de notre cœur qui est continuellement agité par le souffle des passions;

une pêche rappelle la pêche miraculeuse, ou quel honneur c'est d'avoir été fait pêcheurs d'hommes, en travaillant au salut des âmes. Une chasse est l'image de cette chasse invisible, où le démon, avec ses suppôts, est toujours armé pour nous faire tomber dans ses pièges. Une douce rosée est l'image de la rosée de la grâce, qui se répand dans un cœur et qui le fertilise. Une pluie trop abondante rappelle le déluge avec lequel Dieu purifia la terre, et le déluge de crimes qui l'inonde encore; l'arc-en-ciel, le signal du pacte du Seigneur, par lequel il a juré de ne plus perdre les hommes par un pareil déluge, ou la sainte Vierge qui est cette iris céleste qui a annoncé à l'univers une paix générale et un Sauveur. Une chaleur brûlante l'image de l'enfer, ou les ardeurs embrasées des Séraphins. Une douce fraicheur, le doux repos des Saints dans la béatitude; le nombre des étoiles, celui des bienheureux, etc.

PRATIQUE.

Sentiments que doivent faire naître dans notre âme :

La soif des richesses.

“ Quel tourment ne se donne pas le “ monde pour acquérir des biens passagers ! “ Ah ! s'il avait donc autant d'ardeur “ pour les choses du Ciel qu'il en a pour

"celles de la terre ! Mon Dieu, ne per-
"mettez pas que je partage jamais sa
"folie !"

La tendresse des parents.

"Si les parents sont si bons, combien "plus doit l'être celui qui a formé le cœur "des pères et des mères ? Mon Dieu, "laissez-moi donc vous aimer tous les jours "de ma vie, afin de vous aimer un jour "au Ciel !"

La conduite des pécheurs.

"Quelles sont à plaindre les personnes "qui s'abandonnent à l'emportement de "leurs passions déréglées ! Malheureuses "en ce monde, elles sont encore malheu- "reuses en l'autre. Mon Dieu, assistez- "moi de votre grâce, afin que je ne tombe "jamais dans de pareils excès !"

Les épreuves de la vie.

"Il faut que le péché soit un bien grand "mal, puisque pour l'expier l'homme est "condamné aux fatigues, aux maladies et "à la mort ! Mon Dieu, accordez-moi de "souffrir plutôt en cette vie qu'en l'autre !"

Le luxe des habits.

“Que de dépenses pour parer un corps “qui demain sera la pâture des vers! Ah! “si on avait donc autant de soin d'orner “son âme! Mon Dieu, ne souffrez pas que “je sacrifie mon âme à mon corps!”

La vue d'une Église.

“Que Dieu a été bon de fixer ainsi sa “demeure à côté de celle de l'homme! “Mon Dieu, qui voulez également habiter “dans mon cœur, faites que le péché “mortel ne le souille jamais!”

La rencontre d'un cimetière.

“C'est donc là que se terminent toutes “les vanités du monde! Après avoir fait “un peu de bruit, les créatures sont à “jamais oubliées. Mon Dieu, détachez “mon cœur de tout ce qui passe, afin que “ne vivant que pour vous, j'aille un jour “reposer dans la terre des vivants!”

EXEMPLE.

Comment St. François de Sales savait s'élever à Dieu.

Si on lui montrait de beaux plants: Nous sommes, disait-il, le champ que Dieu cultive.

Si des bâtiments : Nous sommes l'édifice de Dieu. Si quelque église magnifique et bien parée : Nous sommes les temples du Dieu vivant : que nos âmes ne sont-elles aussi bien ornées de vertus ! Si des fleurs : Quand est-ce que nos fleurs donneront des fruits ? Si de rares et exquises peintures : Il n'y a rien de beau comme l'âme qui est faite à l'image de Dieu.

Quand on le menait dans un jardin : Oh ! quand celui de notre âme sera-t-il semé de fleurs et rempli de fruits, dressé, nettoyé, poli ? Quand sera-t-il clos et fermé à tout ce qui déplait au jardinier céleste ?

A la vue des fontaines : Quand aurons-nous dans nos cœurs des sources d'eaux vives, rejaillissantes jusqu'à la vie éternelle ? Jusqu'à quand quitterons-nous la source de vie pour nous creuser des citernes mal enduites ? Oh ! quaud puiserons-nous à souhait dans les fontaines du Sauveur ?

A l'aspect d'une belle vallée : Elles sont agréables et fertiles, les eaux y coulent ; c'est ainsi que les eaux de la grâce coulent dans les âmes humbles, et laissent sécher les têtes des montagnes, c'est-à-dire, les âmes hautaines.

Voyait-il une montagne : J'ai levé mes yeux vers les montagnes d'où me doit venir du secours. Les hautes montagnes servent de retraite aux cerfs. La montagne sur laquelle se bâtira la maison du Seigneur, sera

fondée sur le haut des monts. Que les montagnes avec toutes les collines bénissent le Seigneur !

Si des arbres : Tout arbre qui ne porte point de fruits sera coupé et jeté au feu. Un bon arbre ne porte point de mauvais fruits.

Si des rivières : Quand irons-nous à Dieu, comme ces eaux à la mer ?

Si des lacs : O Dieu, délivrez-nous du lac et de l'abime de misère, et de la boue profonde où je suis.

Ainsi il voyait Dieu en toutes choses, et toutes choses en Dieu, ou, pour mieux dire, il ne regardait qu'une seule chose, qui est Dieu.

Règle de Conduite pour quelques circonstances particulières.

DES PLAISIRS ET DES DIVERTISSEMENTS.

Usez-en comme des remèdes. Les remèdes ne doivent point être nuisibles, ni dangereux, ni trop fréquents, ni trop continuels. Bannissez les plaisirs criminels, et modérez les plaisirs innocents. Ne vous permettez aucun jeu de pur hasard. N'employez jamais au jeu un temps considérable. Ne vous exposez pas à y faire de grosses pertes. Jouez avec modération, sans attache et sans négliger vos devoirs. Pour

les promenades nocturnes, il n'y a point de meilleure règle à se prescrire que de s'en interdire absolument l'usage.

RÉSOLUTIONS.

J'éviterai les assemblées, les danses, les veillées et les autres réunions mondaines, parce que mon âme court risque d'y recevoir des atteintes funestes par les pensées, les regards, les propos qu'elles occasionnent, et l'air de dissolution qui y règne. Si je m'y rencontre par hasard, j'en sortirai au plus tôt, me mettant au-dessus de tout respect humain. " Celui qui aime le danger y périra."

J'aurai le plus grand soin de ne jamais lire, sous quelque prétexte que ce soit, des livres contraires à la religion et aux bonnes mœurs. Je regarderai les romans et les histoires d'amour comme un poison pour mon âme. La plupart des jeunes personnes se perdent par la lecture des mauvais livres. " Un mauvais livre est un poison pour la vertu."

Jamais je ne me permettrai de fréquentations dangereuses avec des personnes d'un sexe différent, de familiarité, d'embrassement, de jeux de mains ; j'éviterai même avec elles tout ce qui s'appelle inutilité. " Rarement se trouve-t-on avec des personnes d'un sexe différent sans que la vertu en souffre."

DES AFFLICTIONS.

Portez vos croix, comme J.-C. a porté la sienne: avec patience, elles vous viennent de Dieu; en esprit de pénitence, quelle pénitence feriez-vous pour vos péchés passés? avec amour et avec reconnaissance, c'est un effet de la bonté de Dieu qu'il vous visite et qu'il vous punisse en ce monde; en les unissant à celle de Notre-Seigneur, elles tirent de cette union tout leur mérite devant Dieu. Si vous souffrez de cette sorte, outre que vous adoucissez vos peines pour cette vie, vous vous préparez des trésors de mérite et de gloire pour l'autre.

PRIÈRE.

Que votre adorable volonté soit faite en toutes choses, ô mon souverain Seigneur! Vous donnez à chacun selon les décrets de votre sagesse. Ne permettez pas que je me laisse abattre par les difficultés, mais que, m'occupant autant qu'il est en moi, je vous abandonne le soin du succès. Vous savez, mon Dieu, ce qui m'est le plus avantageux; donnez-moi donc ce que vous jugerez bon. Dans l'abondance et dans la stérilité, dans les succès comme dans les embarras, toujours je vous bénirai. Que je possède seulement

votre amour, je n'aurai plus rien à ambitionner sur la terre de vraiment précieux. Oui, oui, mon Dieu, disposez de moi, et de tout ce qui me concerne, suivant votre sainte volonté. Ainsi soit-il.

DES VISITES.

Il y en a de nécessité ; sanctifiez-les par une intention pure de remplir vos devoirs, et de suivre les ordres de la Providence. Il y en a de charité ; faites-les par un esprit de religion. Il y en a de bienséance ; regardez-les comme des moyens d'entretenir la société civile, et réglez-les selon les maximes de l'Evangile. Il y en a de dangereuses ; retranchez-les absolument. Il y en a de vaines et d'inutiles ; vous ne vous les permettrez pas, si vous êtes persuadé que le temps est précieux, et qu'il en reste peu quand on connait la multitude de ses devoirs, et quand on veut les remplir.

RÉSOLUTIONS.

1o Je m'interdirai absolument toutes celles qui pourraient m'êt e dangereuses ; 2o je ferai les visites de charité avec zèle, dans la vue de contribuer en quelque manière à la gloire de Dieu ; je les sanctifierai de mon

mieux, comme la sainte Vierge sanctifia celle qu'elle rendit à sa cousine Elizabeth; 3o je pourrai bien me permettre les visites de convenance, de même que celles que l'on fait dans la vue de récréer l'esprit, mais je ne les rendrai ni trop fréquentes, ni trop longues: les Saints se les interdisaient tant qu'ils pouvaient; 4o je ne ferai pas de ces visites inutiles qui ne sont bonnes qu'à faire perdre le temps; me rappelant que je dois un jour rendre un compte exact de tous mes moments, je dois avoir soin de les bien employer. Je dois aussi me rappeler ces paroles d'un ancien: *Je n'ai jamais été parmi les hommes que je n'en sois revenu moins homme.* Ces paroles sont bien propres à faire comprendre combien les visites sont dangereuses et éloignent de Dieu.

DES CONVERSATIONS.

Evitez-y quatre défauts: l'inutilité; J.-C. nous avertit que nous rendrons compte d'une parole oiseuse: la vanité, ou l'estime des biens du monde; rien n'est plus contraire aux maximes de l'Evangile: la médisance; c'est, dit-on, le sel de la conversation, et c'est la perte de l'âme qui médit, de celui qui l'écoute avec complaisance, et de celui qui, pouvant l'empêcher, ne le fait pas: la liberté des paroles qui blessent la

pudeur, non-seulement de celles qui expliquent les choses sans retenue, mais des paroles artificieuses et équivoques, sources funestes de mille pensées mauvaises, de désirs et d'actions criminelles : la raillerie, quand elle dégénère et qu'elle choque la bienséance, la charité et la religion.

RÉSOLUTIONS.

1o Je m'interdirai absolument toutes celles qui pourraient m'être nuisibles ; 2o j'affectionnerai beaucoup les conversations utiles, comme celles que l'on aurait avec des personnes vraiment religieuses et dans lesquelles on s'entretiendrait des moyens propres à avancer dans la vertu, et dont la médisance, la raillerie, la critique, les jugements téméraires, l'orgueil, en un mot, tout ce qui blesse la charité ou la sainte vertu, sera banni ; 3o j'éviterai dans mes conversations de parler avec affection du monde, que Jésus-Christ a anathématisé quand il a dit : *Malheur au monde, parce qu'il est plein de scandales* ; des richesses, puisque Jésus-Christ a dit : *Malheur à vous, riches* ; des parures, des vanités, parce que les conversations sur ce sujet enflent le cœur, portent à l'orgueil et éloignent de la simplicité et de l'humilité de l'enfance que Jésus-Christ demande comme une condition essentielle pour entrer dans le royaume des cieux. Je me rappellerai, enfin, que Jésus-

Christ nous a dit que nous rendrions compte d'une parole inutile.

DES AMITIÉS.

Les amitiés sont un des plus grands bonheurs de la vie, ou un des plus grands malheurs, selon qu'elles sont contractées avec des personnes vertueuses ou vicieuses. Avant de se lier d'amitié avec une personne, il faut s'appliquer à la bien connaître. Encore cette amitié doit elle avoir Dieu et la vertu pour fin. Sans ces conditions, les amitiés deviennent inutiles, et sont souvent pernicieuses.

RÉSOLUTIONS.

Il n'y a peut-être pas de point de ma conduite sur lequel je doive être plus attentif que sur celui-ci. Je dois aimer tout le monde pour l'amour de Dieu, mais je ne dois me lier d'amitié qu'avec des personnes vraiment vertueuses. Ces personnes sont bien rares, voilà pourquoi il est si difficile d'en trouver. On peut se liér d'amitié sans danger avec des personnes qui fuient le monde, qui aiment la retraite, qui vivent dans le recueillement, qui ne parlent jamais mal de qui que ce soit et qui aiment à parler de choses spirituelles. Ce serait chose excellente que deux personnes, animées de pareils sentiments, employassent

toutes les semaines au moins une heure à parler de piété. Saint François de Sales veut, avec raison, que la charité, la dévotion, le désir de la perfection soient la base de toutes les communications que l'on a avec des personnes pieuses. Si cette amitié repose sur de pareilles bases, elle sera excellente, parce qu'elle viendra de Dieu, et parce qu'elle se rapportera à Dieu. Cette amitié sera encore précieuse, parce que je trouverai des moyens de salut dans les *charitables avis*, dans les *charitables corrections*, dans les *charitables encouragements* d'une âme qui ne m'aimera qu'en Dieu.

Je dois faire attention que les amitiés les plus *saintes* deviennent quelquefois *mondaines* et *dangereuses* par le peu de précautions que l'on prend pour les conserver toujours *saintes*. Ainsi, si je m'aperçois que la personne avec qui je me suis lié d'amitié se refroidit dans la piété, se livre à la vanité, ne s'approche plus si souvent des sacrements, n'est plus si retenue dans ses conversations, etc., alors, si mes avis charitables ne pouvaient la faire revenir, je me séparerai d'elle, de peur de prendre ses sentiments et de trouver le *relâchement* dans une amitié où j'aurais dû trouver *une augmentation de ferveur*.

DES VOYAGES.

J'ai appris par ma propre expérience combien est vraie cette maxime de l'auteur

de l'Imitation : *Que ceux qui sont souvent en voyage, se sanctifient rarement.* Je m'abstiendrai donc de faire des voyages qui ne seraient pas nécessaires ou utiles. Bien moins encore me permettrai-je, sans de graves raisons, d'en faire de ceux qui ont pour but des réunions toutes mondaines, telles que celles des voyages de plaisir, le dimanche, etc. Lorsque j'aurai des raisons légitimes d'en entreprendre quelqu'un, je tâcherai de prendre toutes les précautions possibles pour ne pas y offenser Dieu, soit par le choix des personnes avec qui je voyagerai, des lieux où je m'arrêterai, soit en m'armant de courage contre le respect humain, qui cause tant de chutes dans les voyages. Toujours, avant de partir, j'irai passer quelques instants ou à l'église, si je le peux commodément, ou dans ma chambre, et là, je réciterai les prières suivantes que l'Eglise a spécialement consacrées pour les fidèles voyageurs :

PRIÈRES POUR LES VOYAGES.

Que le Seigneur tout-puissant et miséricordieux daigne nous diriger lui-même dans une voie de paix et de prospérité ; que son ange Raphaël nous accompagne, afin que notre

retour soit un retour de salut, de paix et d'allégresse.

Seigneur, vous qui avez fait marcher à pied sec les enfants d'Israël au milieu des abîmes de la mer, et qui avez donné aux Mages une étoile pour guider leurs pas jusqu'à vous, daignez nous accorder un temps propice et un voyage heureux, afin qu'accompagnés de votre ange, nous arrivions heureusement au terme de notre course, et ensuite au port du salut éternel.

O Dieu! qui avez retiré Abraham, votre serviteur, de la ville d'Ur en Chaldée, et qui l'avez gardé sain et sauf au milieu de tous ses pélerinages, daignez, nous vous en conjurons, nous prendre aussi sous votre garde; soyez notre aide pour les préparatifs du départ, durant la route, notre soulagement, notre ombre contre les ardeurs du soleil, notre abri contre la pluie et contre le froid, notre char de transport dans la fatigue, notre secours dans l'adversité, notre bâton dans les pas glissants, notre port dans le naufrage, afin que sous votre conduite nous arrivions heureusement au terme du voyage, et qu'ensuite notre retour soit aussi prospère.

Daignez, Seigneur, exaucer nos supplications, et par l'intercession de la bienheureuse Vierge Marie, Mère de Dieu, disposez les voies de vos serviteurs dans la prospérité de notre salut, afin qu'au milieu de toutes les peines de notre route et des viscissitudes de

la vie, nous soyons toujours protégés par votre secours tout-puissant. Par notre Seigneur Jésus-Christ, qui vit et règne, etc....

Partons en paix, au nom de Notre Seigneur Jésus-Christ. Ainsi soit-il.

Sujets de méditation pour le temps des vacances.

Pour mener une vie vraiment chrétienne, il faut connaitre, non-seulement toutes les vérités de la religion, mais encore il faut que ces vérités nous pénètrent, comme la teinture s'imbibe peu à peu dans la laine que l'on veut teindre. Il faut que ces vérités nous deviennent familières, en sorte qu'à force de les voir de près nous soyons accoutumés à ne juger plus rien que par elles. Tel est le but de la méditation. Prenez donc chaque jour, le matin s'il est possible, après votre prière, quelques instants, pour méditer avec recueillement une des réflexions ci-dessous. Vous ne pourrez manquer d'en retirer un grand profit, surtout si vous revenez souvent sur le même sujet.

I° *Des vacances.*

PRIÈRE DE ST. BERNARD.

Souvenez-vous, ô très miséricordieuse Vierge Marie, qu'on n'a jamais ouï dire qu'aucun de ceux qui ont eu recours à votre protection, imploré votre assistance et réclamé votre secours, ait été abandonné de vous. Animé d'une pareille confiance, je viens à vous, ô vierge des vierges et notre mère : je me jette à vos pieds : me voici en votre présence gémissant sous le poids de mes péchés. O mère de Dieu, ne rejetez pas mes humbles prières, mais écoutez-les favorablement et daignez les exaucer. Ainsi soit-il.

1. Pourquoi Dieu m'a-t-il destiné le temps des vacances? C'est qu'il veut m'accorder dans les plaisirs qui m'y attendent une petite récompense des efforts que j'ai faits dans le cours de mon année; il veut aussi me délasser de mes travaux et m'aider à supporter ceux qu'il m'imposera encore. Quelle attention aimable de la part de Dieu! quelle providence maternelle à mon égard!

2. En vacances, je vais retrouver mes frères et sœurs et mes jeunes amis. Peut-être qu'autrefois je les ai détournés du bien par mes conseils ou par mes exemples. Oh! que je serais heureux si je pouvais les édifier avec ma bonne conduite! je réparerais ainsi le tort que je leur ai causé et l'injure que j'ai eu le malheur de faire à Dieu.

3. Mes tendres parents vont donc être dédommagés bientôt de ma longue absence et des privations qu'ils s'imposent pour moi. Dieu qui commande aux enfants d'honorer et d'aimer leurs parents, veut que je travaille à leur consolation et à leur bonheur.

Il veut donc que je leur présente à mon retour les fruits de mon année: c'est-à-dire, il veut qu'ils s'aperçoivent que j'ai profité de mes études, des conseils qu'on m'a donnés, et des leçons de vertu que j'ai eues sous les yeux.

4. Je puis employer mes vacances à un délassement honnête, à l'édification de ceux qui me connaissent et à la consolation de ma famille. Mais si je les emploie à flatter ma paresse et ma dissipation, à contenter ma vanité, à céder aux caprices de mon caractère, si je les emploie à



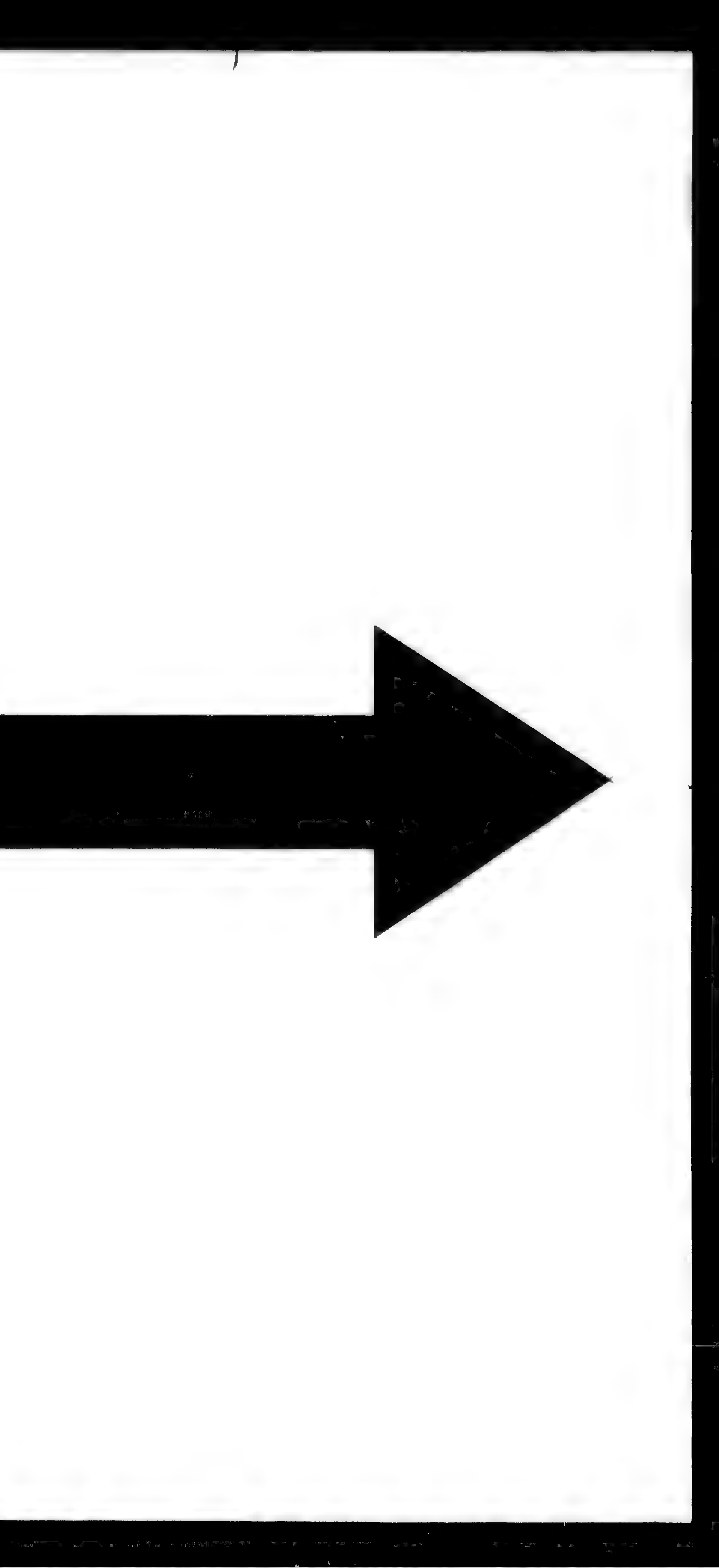
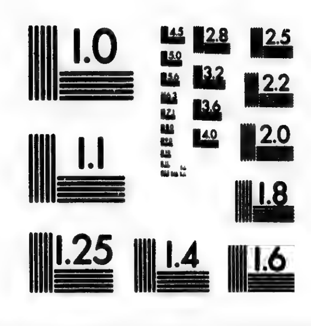


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



6"



pécher, je serai bien coupable envers Dieu, et bien ingrat envers mes parents.

5. Plusieurs fois, peut-être, je suis allé en vacances; alors Dieu m'imposait les obligations qu'il m'impose aujourd'hui.

Ces obligations, les avais-je prévues ou ignorées? les ai-je respectées ou violées? Si j'ai été fidèle, j'en dois bénir Dieu, puisque je le tiens de sa grâce; si j'ai été infidèle, quel sujet de confusion, de repentir et de crainte!

6. Si dans mes dernières vacances j'ai eu le bonheur de conserver la grâce, quels sont les moyens qui m'ont rendu fidèle?... Si j'ai laissé mes bons sentiments s'affaiblir ou se perdre, quelles sont les causes qui ont amené ce triste changement?... Si, cette année, ma position en vacances ne doit pas être la même, quelles sont les occasions dangereuses que je soupçonne devoir naître pour moi de cette position nouvelle?

7. Si les vacances prochaines sont pour moi les premières, je dois m'instruire par l'expérience des autres. On m'a rappelé souvent ce qui a produit leur inconstance: l'amour du monde, c'est-à-dire le goût de ses vanités et de ses plaisirs; les sociétés irréligieuses, libres et dissipées; la timidité basse et honteuse du respect humain; l'oisiveté; l'abandon de la prière.

8. Quoiqu'il en soit du passé, pour les autres et pour moi, je ne puis avoir d'assurance qu'autant que je serai fidèle à mon règlement.

IIe *Du service de Dieu.*

Souvenez-vous, etc.

1. Il n'y a rien qui mérite toute notre estime, toute notre affection, tous nos soins, tous nos services, comme Dieu : il est tout, il nous a donné tout, il nous promet tout et pour le temps et pour l'éternité.

2. Tout ce qui nous vient de bien par les créatures, c'est de Dieu qu'il nous vient ; il en mérite toute la reconnaissance et tout l'hommage.

3. Il n'y a rien de petit dès qu'il plaît ou qu'il déplaît à Dieu ; le plus grand saint est celui qui s'attache le plus à faire la volonté de Dieu, fût-ce en des bagatelles.

4. Il ne faut ni se licencier dans les plus petites fautes, parce qu'elles sont petites ; ni se désespérer dans les plus grandes, parce qu'elles sont grandes.

5. Veiller contre les plus légères, pour ne pas y tomber ; mais, après les plus grièves, s'humilier, demander pardon, prendre de bonnes résolutions, se confesser, s'imposer des pénitences, et se remettre comme si rien n'était arrivé : voilà ce que les saints nous conseillent.

6. Celui qui est fidèle dans les petites choses le sera dans les grandes ; au contraire, celui qui méprise les fautes légères tombera insensiblement dans les fautes graves.

7. Veillez et priez, si vous voulez échapper à la tentation : l'esprit est prompt, mais la chair est faible !

III° *De l'exemple des Saints.*

Souvenez-vous, etc.

1. Les Saints se croyaient obligés de servir Dieu, parce qu'il les avait créés; de pratiquer l'Evangile, parce qu'ils en avaient pris l'engagement au baptême. Ai-je un autre souverain? ai-je fait d'autres promesses? Si je ne sers pas Dieu comme ils l'ont servi, si je ne m'assujettis pas comme eux à l'Evangile, je suis donc infidèle et parjure.

2. Les saints, en combattant leurs passions, se ménageaient en cette vie des jours sans remords et par conséquent sans nuages; ils s'assuraient le repos encore plus doux de la vie future: les mêmes biens me sont offerts aux mêmes conditions: que je suis insensé si je les refuse!

3. Les saints avaient-ils à suivre une v... moins étroite que celle qui m'est présentée? ... bien étaient-ils exempts des tentations que j'éprouve, des penchants qui me sollicitent, des occasions qui m'ébranlent? Non, ils étaient ce que je suis, et ce qu'ils ont fait je puis le faire.

4. En lisant la vie des saints, j'en ai rencontré de ma condition, de mon sexe, de mon âge, de mon caractère; la Providence l'a permis pour me mettre à même de trouver parmi eux un modèle qui me convienne spécialement et que je puisse imiter. Quel est donc, parmi les saints dont l'histoire m'est connue, celui à qui j'essaierai surtout de ressembler?

5. Les saints ne sont pas devenus tels en fai-

sant des choses extraordinaires : ils se sont sanctifiés en faisant bien les choses communes et journalières que leur état et leur vocation leur imposaient. Voilà pour moi la route du ciel toute tracée.

6. Je veux aussi devenir saint. Quand est-ce que je mettrai la main à cette grande affaire ? Aujourd'hui même, parce que Dieu qui me promet de me recevoir quand j'irai à lui, ne m'a point promis de lendemain ; parce que plus j'attendrai, et plus il me sera difficile de me vaincre ; parce que dès aujourd'hui je suis à Dieu, et que différer de le servir c'est un larcin.

7. Si, pour être saint, il fallait être parfait, pourrais-je espérer mon salut ? Qu'est-ce donc que Dieu demande de ma faiblesse ? que je déteste sincèrement tout le mal que j'aperçois dans mon cœur ; que chaque jour je m'exerce de bon cœur à le diminuer et à le vaincre ; que je sois humble dans mes chutes et dans mes victoires.

8. Les saints, sans être parfaits, sont cependant parvenus à la récompense. Comment ont-ils dompté tant d'inclinations différentes, et contracté tant de pieuses habitudes ? C'est qu'ils n'attaquaient point tous leurs ennemis à la fois ; ils les séparaient pour les affaiblir : je vais à leur exemple étudier mes nombreux défauts, et je leur ferai successivement la guerre. Le jugement de Dieu me surprendra peut-être au milieu de ces combats ; mais l'Evangile me console : le serviteur surpris au milieu de ses travaux fut loué de son maître, et il reçut sa récompense.

IV° *Du mépris du monde.*

Souvenez-vous, etc.

I. Que je serais inconsidéré si je m'attachais au monde ! Le monde n'a rien qui soit digne de l'amour d'une âme immortelle. Ses trésors, ses divertissements, ses honneurs, peuvent occuper, ou plutôt embarrasser le cœur humain, mais ils ne peuvent jamais le satisfaire. Hélas ! jusqu'à présent je ne l'ai que trop éprouvé : plus j'ai cherché ma félicité dans le monde, moins je l'y ai trouvée. Si j'ai goûté quelquefois des douceurs et des consolations, ce n'a été que dans ces heureux moments où je m'attachais à Dieu, où je fuyais le monde.

II. On ne peut aimer le monde sans suivre ses fausses maximes et ses lois. Néanmoins, on ne veut pas renoncer à son salut et se damner ; or quel état plus malheureux que celui d'une âme tourmentée par mille remords ! Au milieu de ses plaisirs le ver rongeur de sa conscience la déchire continuellement. Elle voudrait pouvoir accorder les lois du monde avec celles de l'Evangile, mais elle sent intérieurement qu'elles ne peuvent se concilier. Elle voudrait pouvoir servir Dieu et le monde, et par là elle n'en contente aucun, et elle est malheureuse de toutes parts.

III. Le monde ne se contente pas de la volonté, il veut des effets ; Dieu se contente de nos bons désirs, quand nous ne pouvons pas les effectuer. Arrive-t-il que nous manquions en quelque chose à l'égard du monde, nous devenons les objets de sa haine et de ses mépris.

Dieu n'en agit pas de la sorte envers nous. Lui avons-nous manqué de fidélité, loin de nous rebuter, il nous invite à revenir à lui ; au premier signe de repentir, il nous reçoit avec bonté ; et, malgré nos infidélités, il ne cesse de nous combler de ses bienfaits. Oh ! qu'il y a de plaisir à servir un maître si bon, qui ne rejette jamais ses serviteurs, et qui les aime toujours !

V° *De la fuite des plaisirs.*

Souvenez-vous, etc.

I. Les plaisirs du monde ont été regardés de tous temps comme l'écueil de l'innocence et de la vertu. L'expérience prouve qu'ils n'offrent que piéges et dangers pour le salut. C'est là, c'est dans les assemblées mondaines, que l'ennemi des âmes réunit tout ce qui peut tenter un jeune cœur et le perdre : parures indécentes, musique harmonieuse mais lascive, paroles tendres, etc., voilà ce qu'on y voit et ce qu'on y entend. Aller dans ces sortes d'assemblées, c'est évidemment s'exposer à tous les dangers. Quel éloignement devez-vous donc en avoir, puisqu'ils peuvent devenir pour vous une cause de damnation !

II. Les passions se soulèvent assez d'elles-mêmes sans rechercher des assemblées où tout les excite et les réveille. Quels ravages ne feraient-elles pas dans votre cœur, si, au lieu de solliciter les secours de la grâce pour leur résister, vous vous exposiez volontairement aux occasions qui peuvent les condamner ? Et ne dites pas que plusieurs assistent à ces assemblées sans

y faire aucun mal : il est vrai qu'une âme amollie par les plaisirs ne s'aperçoit pas de ses faiblesses ; mais elle n'en est pas moins coupable : plus on est malade, moins on sent son mal. Un poison doux et agréable s'insinue sans peine, et on l'avale sans croire qu'on prend un breuvage de mort. Que de personnes ont perdu la piété et se sont damnées dans ces sortes de plaisirs !

VI° *Du bon usage du temps.*

Souvenez-vous, etc.

I. Le temps est si précieux, qu'il n'y a pas un moment qui ne vaille une éternité ; l'éternité bienheureuse est le fruit des grâces qui ne se donnent que dans le temps. Oui, le temps est quelque chose de si précieux, que s'il fallait en perdre un instant pour amasser tous les trésors du monde, sans autre vue que d'acquérir les biens du monde, on ne devrait pas perdre cet instant. Il n'y a pas un damné qui ne donnât tous les trésors de l'univers, s'il en était le maître, pour avoir un moment de ce temps que nous employons en bagatelles, en conversations inutiles, que nous perdons en mille manières. Il est donc vrai de dire, et je dois l'avouer ici dans l'amertume et dans les regrets, que dans tout le temps que j'ai perdu, j'ai fait une plus grande perte que si j'avais perdu tout l'univers. Vérité que je n'avais jamais bien comprise ; fasse le Ciel qu'en la comprenant aujourd'hui, j'emploie mieux le temps que Dieu veut bien m'accorder dans ses miséricordes !

II. Le temps est si précieux, que de son bon

ou de son mauvais usage dépend notre bonheur ou notre malheur éternel. Notre salut ne peut se faire que dans le temps, et le temps de la vie ne nous est donné que pour l'employer à l'affaire du salut : avec quel soin ne devons-nous pas ménager ce temps, dont tous les moments sont si importants ! Quelle perte ne faisons-nous pas en le perdant ! Ah ! viendra un instant où nous regretterons ces beaux jours que nous employons si mal, que nous perdons et que nous voulons perdre. Nous serons alors au désespoir de ce que ce temps est passé, de ce que ces précieux moments sont perdus. Il ne tient qu'à moi d'éviter ces regrets, en employant utilement tous les moments de la vie.

III. Le temps est court ; j'ai peut-être déjà passé la moitié de celui que Dieu a déterminé de m'accorder ; quel usage en ai-je fait ? Hélas ! je l'ai employé à faire tout ce que je ne devais pas faire, et je n'ai rien fait de ce que je devais faire. O mon Dieu ! quel terrible compte n'aurai-je pas à rendre de tout le temps que vous m'avez déjà donné ? Mais ne serais-je pas plus coupable encore, si, après les réflexions que je viens de méditer, je n'en faisais pas un meilleur usage ? Voici la manière dont je vais désormais employer mon temps. Je n'aurai en vue, dans toutes mes occupations, que la gloire de Dieu et le salut de mon âme. Faites, Seigneur, que j'accomplisse cette bonne résolution ; alors mon temps sera toujours bien employé.

VII° *De la perte du temps.*

Souvenez-vous, etc.

I. La perte du temps est irréparable ; quoi qu'on fasse, on ne pourra jamais recouvrer un seul moment perdu : cependant il est de foi que tous les moments de notre vie sont comptés. Que nous les employions bien ou mal, ces précieux moments, nous n'en augmenterons pas le nombre ; ce nombre est déterminé, et il décroît à tout moment : il y a certains moments auxquels est, en quelque manière, attachée la grâce de notre prédestination. Ah ! que deviendrais-je si Dieu avait attaché cette grâce décisive à quelques-uns de ces moments que j'ai perdus ? Il est vrai que la crainte salutaire dont je suis pénétré, et la douleur que je ressens d'avoir si mal employé le temps, sont deux marques des plus sûres que je n'ai pas encore entièrement perdu le moment de la grâce ; mais à quoi devrais-je m'attendre si je n'employais pas mieux mon temps à l'avenir ?

II. De quelle conséquence ne paraît pas à la mort la perte irréparable que nous avons faite du temps ? Frivoles amusements, inutiles entretiens, honteuse oisiveté, que de temps ne m'avez-vous pas fait perdre ! Oh ! si j'avais actuellement une heure de ce temps dont j'ai fait un si mauvais usage, combien utilement ne l'emploierais-je pas ! Me voici sur le point de paraître devant Dieu : j'ai les mains vides de bonnes œuvres, j'ai perdu tout mon temps ; cependant saint Paul m'apprend que *chacun recevra selon ce qu'il aura fait*

dans le temps. Hélas ! que vais-je devenir ! Ainsi penserai-je, ainsi raisonnerai-je à l'heure de la mort. Heureux de ce que je puis encore prévenir ces inutiles regrets, en réparant la perte du temps passé par un bon usage de celui qui me reste à vivre.

III. Le bon emploi du temps présent peut en quelque sorte réparer la perte du temps passé : c'est ainsi qu'il faut entendre ces paroles de l'Apôtre : *Rachetez le temps :* c'est-à-dire, faites en sorte que par vos bonnes œuvres vous répariez le temps que vous avez perdu. C'est ainsi que firent les ouvriers dont il est parlé dans l'Evangile ; ils ne travaillèrent qu'une heure, mais ce fut avec tant d'activité qu'ils reçurent la même récompense que ceux qui avaient travaillé tout le jour : voilà comment chacun de nous peut réparer la perte du temps. Ainsi je dois sans délai, sans le moindre retardement, suppléer au temps passé, en faisant valoir autant qu'il me sera possible le temps présent. Je dois toujours avoir présent à l'esprit cette vérité : viendra un temps où je ne pourrai plus profiter du temps, parce qu'il ne sera suivi que de l'éternité. *Marchons*, dit l'apôtre saint Jean, *pendant que la lumière nous éclaire ; la nuit vient, cette nuit éternelle, où l'on n'est plus en état de travailler ni d'avancer.*

VIII° *Des bonnes œuvres.*

Souvenez-vous, etc.

I. Nature de vos bonnes œuvres. Je prends votre réglement, et je lis : la première œuvre

qui se présente à faire est le *bonheur de vos parents* dont vous êtes spécialement chargé. Ici il ne s'agit plus précisément des devoirs spéciaux, mais de l'ensemble d'une conduite dictée par la tendresse filiale et la délicatesse du cœur; toujours et dans toutes les positions où vous serez placé par la divine Providence, vous devez travailler au bonneur de vos parents; mais c'est spécialement à cette époque de la vie où vous vous trouvez aujourd'hui, qu'il faut vous y consacrer tout entier; époque qu'ils ont préparée avec tant de soin, achetée par tant de sacrifices, désirée avec tant d'ardeur, et dont il est si juste qu'ils cueillent enfin les précieux fruits. Ah! soyez toujours leur joie, leur consolation, leur gloire même; que tous ils puissent s'applaudir de vous avoir donné le jour.

II. Il est un autre devoir, moins doux peut-être au cœur, mais plus étendu, et qui a aussi une grande importance: c'est l'édification que vous devez répandre par votre modestie, votre piété, votre sage tenue. Rien sans doute chez vous ne doit être poussé à l'excès; mais si la modestie a son siége dans le cœur, si elle n'a rien d'affecté, si elle est simple et affable, telle en un mot que la vraie piété l'inspire, vous serez un objet d'édification pour tous ceux qui auront le bonheur de vous connaître: ainsi respireront-ils près de vous comme un parfum céleste; ainsi répandrez-vous, suivant l'expression de l'Apôtre, la bonne odeur de Jésus-Christ.

III. Une troisième sorte de bonnes œuvres, bien précieuse aux yeux de la foi, doit vous oc-

cuper : c'est l'instruction des serviteurs, des enfants et des pauvres ; faites sous les yeux de vos mères, et autant qu'elles le jugeront à propos, le catéchisme aux serviteurs de la maison ; à la campagne, rassemblez près de vous les pauvres, surtout les pauvres enfants, pour leur apprendre les vérités du salut ; portez dans leur esprit le flambeau de la foi ; faites couler dans leur cœur l'amour de Jésus et de Marie.... Oh ! quelle belle mission ! Elle est enviée par les ministres zélés du Seigneur. Moins exposée que la leur aux dangers de la vaine gloire, votre mission vous offre à recueillir des fruits solides, et pour vous-mêmes et pour les âmes que vous gagnerez ainsi à Dieu. Voyez l'estime qu'en ont faite dans tous les temps les hommes les plus distingués par leur science et leur vertu. C'est toujours avec le plus grand empressement qu'ils s'appliquent à cette œuvre qui leur est entièrement chère.

IX° *Du bon exemple.*

Souvenez-vous, etc.

1. " Vous êtes la lumière du monde, disait " Notre-Seigneur Jésus-Christ à ses apôtres ; que " votre lumière brille devant les hommes, afin " qu'ils voient vos bonnes œuvres." Ainsi ce divin maître nous parle-t-il à tous. Comme les apôtres, il veut qu'un jour nous soyons la lumière du monde ; il veut que dès à présent nos bons exemples comme un brillant flambeau éclairent le prochain, lui montrent le droit chemin et l'aident à arriver au ciel. Ce n'est pas un conseil

qui nous est proposé, c'est un ordre qui nous est donné. Il faut que comme l'apôtre saint Paul nous soyons la bonne odeur de Jésus-Christ, il faut que comme lui nous vivions de telle sorte que nous puissions être proposés comme modèles aux autres. Prenez-y garde, pour accomplir le précepte du Seigneur, il ne suffit pas que nous ne scandalisions pas notre prochain, que nous ne le portions pas au mal ; il est nécessaire et indispensable que nous lui donnions de bons exemples et que notre vie le porte au bien.

2. Cette obligation que Jésus-Christ nous impose et dont l'accomplissement est si facile, a quelque chose de bien glorieux, de bien avantageux pour nous. Sans doute la mission que les apôtres eurent à remplir sur la terre fut bien grande aux yeux de la foi. Convertir les hommes, les arracher à l'enfer, les mettre dans la voie du salut, quoi de plus grand ? Or, voilà à quoi nous sommes appelés. Que dis-je ? nous avons à remplir les fonctions de Jésus-Christ lui-même sur la terre. Comme lui, par nos bons exemples, nous pouvons détourner notre prochain du mal, le porter à la vertu, détruire l'empire du démon pour établir le règne de Dieu seul. Avec lui nous pouvons concourir au salut du monde. Y a-t-il une mission plus élevée ?

3. Cette mission est encore très avantageuse. C'est qu'en effet Jésus-Christ a promis le royaume éternel à quiconque soulagera les besoins de ses frères : que ne donnera-t-il donc pas à ceux de ses enfants qui auront comblé les autres, non pas de biens temporels et périssables, mais de

biens spirituels et infiniment précieux, en leur donnant des exemples de vertu qu'ils ont suivis !...

X° *Des devoirs envers les parents.*

Souvenez-vous, etc.

1. Il est écrit dans l'ancienne loi et dans la nouvelle que l'on doit honorer, aimer et vénérer ceux de qui on a reçu le jour. Nos livres saints, qui reviennent fréquemment sur ces pieux devoirs, ne les séparent point du service de Dieu. " Celui " qui craint le Seigneur, dit le livre de l'*Ecclé-* " *siastique*, celui-là aussi honore ses parents, et " sert comme des maîtres ceux qui l'ont en- " gendré."

2. Or, nos saintes écritures ne font que donner un précepte équitable, et nous inspirer de justes sentiments. Ceux de qui nous tenons la vie, par qui nous sommes d'ordinaire tant aimés, et qui depuis notre naissance sont obliges de subir tant de peines pour nous, jusqu'à ce qu'ils descendent dans la tombe, n'ont-ils pas droit à une affection, à des services réciproques ? Ne leur devons-nous pas le respect, l'obéissance en tout ce qui n'est pas contraire à la loi de Dieu ? Ne faut-il pas que nous suivions leurs sages conseils ?

3. Retenons-le bien, si nous sommes pour nos parents dociles, empressés, aimables et dévoués, oh ! soyons-en sûrs, Notre-Seigneur, qui nous commande de leur obéir, de les aimer, de les honorer dans nos pensées, dans nos paroles, dans nos actes, et qui lui-même fut exemplairement

soumis à Joseph et à Marie (celui-là humble charpentier, celle-ci modeste épouse de l'artisan), Notre Seigneur Jésus-Christ épanchera sur nous les trésors de ses divines grâces, et s'il ne nous accorde pas de prospérités temporelles, comptons toujours que notre dévouement se trouvera inscrit dans le livre de vie.

XI° *De la pureté.*

Souvenez-vous, etc.

1. On l'appelle avec raison la vertu des anges. Elle élève l'âme dont elle est le partage au rang de ces esprits célestes dont les pensées et les affections sont loin de la terre, qui ne pensent qu'à Dieu, qui n'aiment que lui, qui ne vivent que de la vie qui est en lui. Un enfant vraiment pur n'est plus enfant d'Adam, car Adam, par son péché, est devenu tout terrestre selon le langage de l'apôtre saint Paul. Sa vie est une vie vraiment céleste ; c'est une participation de celle de Jésus-Christ. Aussi l'Esprit-Saint a-t-il dit que *la pureté rapprochait l'homme de Dieu*, qu'elle le divinisait en quelque sorte par les rapports qu'elle lui donnait avec lui.

2. La vertu de pureté nous donne des droits particuliers à l'amitié de Dieu. Plus l'homme par son péché s'est trouvé soumis à l'empire des sens, plus il se rend agréable au Souverain maître de toutes choses, lorsqu'il a la générosité de s'élever au-dessus de lui-même, et de triompher des convoitises de la nature. " Celui qui aime la " pureté, a dit le Sage, aura le roi des rois pour " ami."

3. La pureté est le partage des âmes grandes et élevées. Il faut avoir de la force dans le caractère et de la dignité dans les sentiments, pour ne pas se laisser dominer par son corps, pour le tenir toujours sous le joug, pour le dominer comme on domine un esclave dont toutes les volontés sont dépravées. Il faut à une personne une haute idée de son excellence et de la dignité de son âme pour la porter à se tenir toujours au-dessus de ses sens et à leur refuser tout ce qui pourrait les flatter.

XII° *Des moyens de garder la pureté.*

Souvenez-vous, etc.

1. Un moyen des plus efficaces, c'est une vraie et profonde humilité. Dieu punit les superbes, et souvent par des chutes honteuses, et tandis qu'il se plaît à préserver du vice les âmes humbles qui s'anéantissent sous sa main, en reconnaissant qu'elles ne peuvent persévérer un seul jour sans être secourues par sa grâce.

2. Un second moyen consiste à mortifier ses sens. Rien en effet ne nous dispose plus efficacement à renoncer aux jouissances défendues que l'habitude de nous refuser des satisfactions permises. Au contraire, l'affection trop vive à des plaisirs sensibles qui ne sont pas coupables, conduit peu à peu à des plaisirs dangereux, et de ceux-ci il n'y a qu'un pas à ceux qui sont illicites. Des airs tendres, des accents passionnés, des chansons trop libres, des conversations où le cœur s'épanouit, des regards trop peu mesurés, des manières trop expansives ou trop molles,

tout cela n'est propre qu'à faire à l'âme de mortelles blessures.

3. A ce moyen il faut ajouter la fuite des mauvaises lectures. Je vous conjure, au nom de votre innocence, de mettre un frein à votre curiosité. Je ne suppose point que vous trouviez un ami assez cruel pour vous proposer de livres impies ou immoraux; mais il vous engagera peut-être à chercher tantôt des délassements joyeux, tantôt des modèles d'élégance et de goût dans des ouvrages où cependant vous risquez de trouver des écueils. Arrêtez-vous, et songez que votre âme est plus précieuse que tous les délassements et tous les talents. Pour être exprimées en beaux vers, les images des passions en sont-elles moins dangereuses? Après tout, croyez-vous qu'il faille regretter beaucoup des connaissances que vous ne pourriez acquérir qu'au prix de votre vertu? Sur ce sujet, la prudence ne sera jamais excessive à votre âge.

4. La fuite de l'oisiveté est, de l'aveu de tout le monde, un autre moyen que je m'empresse de vous offrir. Le désœuvrement perdit Sodome. *David*, à la tête de ses armées, *Salomon*, durant la construction du temple, avaient été saints; ils se perdirent durant le repos. Quelles leçons pour la jeunesse !

5. Un cinquième moyen, et de tous le plus propre à faire impression, c'est de jeter un coup d'œil sur l'éternité, et de se dire : " Dans le moment où je dis ceci, il y a dans l'enfer des millions de malheureux; parmi eux un grand nombre de jeunes personnes y sont pour n'a-

" voir pas résisté à la passion qui veut nous sé-
" duire. Que leur revient-il de leurs criminels
" plaisirs ?... Que dois-je donc faire moi-même ? "

6. Enfin un dernier moyen, c'est une prière humble, animée et persévérante. Si le Seigneur ne juge pas à propos de vous délivrer de la tentation, il ne permettra pas du moins que vous soyez tenté au-dessus de vos forces. Chaque combat deviendra pour vous l'occasion d'une victoire, et chaque victoire le gage et le plus sûr garant d'un nouveau triomphe. Invoquez le nom de Jésus : ce nom adorable fait frémir l'enfer. Adressez-vous à Marie : elle vous obtiendra du ciel l'ineffable vertu qui a brillé en elle d'un parfait éclat. Je n'ai pas besoin d'ajouter, sans doute, que sans la fuite des personnes libres ou vicieuses, sans une réserve discrète à l'égard de celles d'un sexe différent, les préservatifs offerts ici seraient inutiles. Là-dessus, les avertissements de vos maîtres et les conseils de vos directeurs vous tracent ce que vous avez à faire.

XIII° *De la présence de Dieu.*

Souvenez-vous, etc.

I. Dieu est partout, Dieu voit tout : il faut donc que je m'occupe toujours de sa sainte présence : c'est un respect que je dois à sa divine majesté ; c'est un hommage que je ne puis lui refuser sans me rendre coupable. Le reproche que se faisait Jacob, ne dois-je pas me le faire à moi-même : *Ce lieu est saint, et je ne le savais pas !* Dieu est ici, et je n'y pensais pas ; je l'oubliais, je n'y faisais nulle attention. N'est-il pas juste

que je me fasse un devoir de religion de penser à Celui de qui je tiens tout ce que je suis ? On pense volontiers à un père, à une mère, qui nous ont donné la vie. Dieu n'est-il pas notre premier père ? n'est-ce pas lui qui nous a créés, qui nous conserve et qui nous soutient ? On s'occupe avec reconnaissance de la pensée d'un bienfaiteur qui nous nourrit et qui nous entretient. Dieu n'est-il pas mon premier bienfaiteur ? N'est-ce pas à lui que toutes les créatures sont redevables de tout ce qu'elles possèdent ? Comment donc a-t-il pu se faire, ô mon Dieu, que j'aie si peu pensé à vous, tandis que tout me rappelait votre souvenir ?

II. La présence de Dieu est un des moyens les plus sûrs pour ne pas pécher. En effet, se dire à soi-même : Dieu me voit, il sonde les plus secrètes pensées de mon cœur ; il me regarde, je suis devant lui : faudrait-il autre chose qu'une telle pensée pour réprimer les mouvements des passions, pour faire triompher des plus violentes tentations, pour ne pas succomber dans les plus dangereuses occasions ? Oui, si je suis assez malheureux pour commettre tel péché, le Dieu qui me regarde va me condamner, et il est prêt à prononcer l'arrêt de ma réprobation. Il n'y a point, dis-je, de tentation que cette réflexion ne surmonte, point d'emportement qu'elle n'arrête, point de péché dont elle ne préserve. On ne pèche communément que parce qu'on perd Dieu de vue ; et à peine pècherait-on si l'on avait toujours Dieu présent. On n'oserait offenser un roi de la terre en sa présence ; comment oserait-on

se déterminer à offenser le Roi des rois, le Souverain de l'univers ? Faites, ô mon Dieu, que je marche toujours en votre divine présence, et mon salut est assuré.

III. Rien de plus consolant que le souvenir de la présence de Dieu. Suis-je dans la peine, dans la tentation, dans les disgrâces, je pense que Dieu me voit, qu'il est avec moi, qu'il est toujours prêt à me secourir, qu'il ne permettra pas que je sois tenté au-dessus de mes forces. Cette seule pensée n'est-elle pas plus que suffisante pour adoucir toutes mes peines, et pour m'affermir dans tous mes combats ? Rien de plus facile que l'habitude de la présence de Dieu. Tout nous rappelle, dit le Prophète, le souvenir du Seigneur. Les cieux nous annoncent sa gloire et sa puissance ; la terre, par sa fécondité, nous fait connaître sa providence pour les hommes ; les prospérités sont les effets de sa libéralité ; les adversités sont comme les châtiments de sa justice : voilà le secret de ne perdre jamais Dieu de vue. Oh ! qu'une âme qui s'occupe sans cesse de la présence de son divin Maître est heureuse ! Que les justes, dit encore le même prophète, soient remplis de joie ! et comment ne le seraient-ils pas, puisqu'ils envisagent toujours Dieu, et qu'ils sont toujours eux-mêmes sous les yeux de Dieu ?

XIV° *Des bonnes lectures.*

Souvenez-vous, etc.

I. Dans la prière nous nous adressons à Dieu, nous lui parlons, nous lui exposons nos besoins,

nous lui demandons sa lumière, ses grâces, ses bénédictions. Dans la lecture des bons livres, des ouvrages de piété, par exemple, c'est Dieu qui nous parle, qui nous instruit, qui nous éclaire, qui souvent nous touche : n'est-ce pas par la lecture de quelques bons livres que plusieurs saints se sont convertis ? Saint Augustin, en proie aux remords, à l'agitation de sa conscience, entendit une voix qui lui criait : *Prends et lis!* Il prit aussitôt un livre qu'il portait sur lui, et tomba sur quelques paroles de saint Paul qui le convertirent. Saint Ignace de Loyola, retenu pendant plusieurs mois dans l'intérieur de sa maison par une infirmité, fut converti par la lecture de la Vie des Saints. Celle de l'*Imitation de Jésus-Christ* ramena au Seigneur, dans le siècle dernier, un philosophe qui avait perdu la foi.

II. Un bon livre nous parle franchement et sans détours, nous montre à nous-mêmes tels que nous sommes, nous reproche sans miséricorde tous nos défauts, nous indique les moyens de les combattre, quelque pénibles qu'ils soient à la nature.

III. Les livres de piété, d'ailleurs, en nous instruisant des vérités du salut, nous rendent plus faciles nos devoirs religieux : aussi voyons-nous les personnes qui en ont la sainte habitude, avoir du goût pour la prière, vaquer sans peine à tous les exercices de la piété chrétienne, travailler efficacement au salut de leur âme.

IV. Les mauvais livres, au contraire, les romans, par exemple, enflamment l'imagination,

allument les passions, faussent le jugement, dégoûtent de la vertu, ne laissent qu'un vide immense dans le cœur. Combien de jeunes personnes n'ont perdu cette douce innocence, cette angélique piété qui avait fait l'ornement et le charme de leurs premières années, que parce qu'une curiosité imprudente ou une coupable légèreté les avait entraînées à lire quelques-uns de ces dangereux ouvrages? Prenez donc la ferme résolution de les repousser toujours comme le poison le plus dangereux.

XV° *De la Communion.*

Souvenez-vous, etc.

I. La communion est la vie de notre âme, et l'on ne saurait trop recommander de la faire fréquemment. Ecoutez ce que dit à ce sujet saint François de Sales: " Si les mondains vous demandent pourquoi vous communiez si souvent, " dites-leur que deux sortes de personnes doivent " souvent communier : les parfaits, parce qu'étant " bien disposés ils auraient tort de ne point s'approcher de la source et fontaine de perfection; " et les imparfaits, afin de pouvoir justement " prétendre à la perfection; les forts, afin qu'ils " ne deviennent pas faibles, et les faibles, afin " qu'ils deviennent forts; les malades, afin d'être " guéris, et les bien portants, afin qu'ils ne " tombent point malades; et que vous, comme " imparfait, faible et malade, vous avez besoin " de communiquer souvent avec votre perfection, " votre force et votre médecin. Dites-leur que " ceux qui n'ont pas beaucoup d'affaires mon-

" daines doivent souvent communier, parce qu'ils " en ont la commodité, et ceux qui ont beaucoup " d'affaires mondaines, parce qu'ils en ont la né- " cessité, et que celui qui travaille beaucoup doit " aussi manger des viandes solides et souvent. " Dites-leur que vous recevez le saint Sacrement " pour apprendre à le bien recevoir, parce qu'on " ne fait guère bien une action en laquelle on ne " s'exerce pas souvent. Communiez donc sou- " vent, et le plus souvent que vous pourrez, avec " l'avis de votre Père spirituel."

II. Le même saint donne pour cela les règles suivantes : " Pour communier tous les huit jours, " il est nécessaire de n'avoir ni péché mortel, ni " aucune affection au péché véniel, et d'avoir un " grand désir de communier ; mais pour commu- " nier tous les jours, il faut, outre cela, avoir " surmonté la plupart des mauvaises inclinations, " et ne le faire que par l'avis d'un bon confes- " seur. Ainsi, pour communier une fois par " semaine, il faut être non-seulement en état de " grâce, mais encore ne plus conserver la volonté " de commettre volontairement aucun péché " véniel ; enfin, il faut avoir un grand désir de " communier ; car comme la nourriture corpo- " relle ne profite guère à qui n'a pas faim, ainsi " cette nourriture céleste ne profite qu'à mesure " qu'on la désire. Mais pour communier plus " souvent, et surtout chaque jour, il faut non- " seulement être en état de grâce et résolu à ne " commettre volontairement aucun péché véniel, " mais encore avoir dompté la plupart des mau- " vaises inclinations de son caractère. Ces dis-

" positions, plus parfaites que les premières, sont " aussi plus rares, peut-être moins cependant " qu'on ne pense. La bonne volonté, aidée de " la grâce, y atteindra aisément."

III. Divin Sauveur, chaque jour vous vous offrez à nous ; vous voulez être notre pain quotidien ; que ne puis-je vous recevoir chaque jour ! Augmentez en nous la foi, l'espérance et la charité ; augmentez en nous l'horreur de tout péché, le détachement de toutes les choses terrestres ; augmentez en nous la faim et la soif de votre sainte Eucharistie : venez en nous, pour nous aider à vous recevoir plus dévotement et plus souvent.

XVI° *De la mortification.*

Souvenez-vous, etc.

I. Les pratiques de pénitence ne consistent pas seulement dans les macérations du corps, mais plus spécialement encore dans la mortification des passions, et la réformation des mœurs. On aurait, par exemple, grande envie de voir ou de parler en certaines circonstances : on baisse les yeux, on se tait ; c'est une excellente mortification. Un mot dit à propos, une raillerie faite avec esprit, peut faire honneur dans une conversation : on s'en abstient pour Dieu, c'est une bonne mortification. Une personne se conforme en tout à la volonté de ses parents, sans avoir nul égard à ses propres inclinations, à ses goûts ; ce sont là des fruits d'une pénitence d'autant plus agréable à Dieu qu'elle est moins sujette à la vanité. Une âme qui veut sincèrement se sauver trouve

à toutes les heures du jour des sujets de mortification et de pénitence.

II. Il n'y a personne qui n'ait de temps en temps quelque chose à souffrir ; il se trouve partout des croix : supportons-les avec patience, unissons-les à la croix de Jésus-Christ, nous n'en souffrirons pas davantage, et nos souffrances ne seront pas sans fruit. Une douleur, une maladie, la perte d'un procès, une adversité, un accident fâcheux, les rigueurs du froid, les différentes intempéries de l'air : tout cela souffert avec un esprit chrétien est méritoire ; ce ne sont là, à la vérité, que des souffrances la plupart involontaires, mais elles n'en sont pas moins propres à satisfaire à la justice divine, lorsqu'on les accepte avec résignation. La sainteté dépend de la générosité que l'on a à se mortifier constamment dans ces petites occasions. Que de mérites on perd faute de souffrir chrétiennement ce qu'on ne peut éviter de souffrir !

III. Une autre pénitence plus nécessaire encore, c'est la réformation des mœurs, c'est la victoire de la passion qui domine le plus en nous. Si nous ne nous appliquons pas à détruire notre passion dominante, jamais nous ne ferons le moindre progrès dans les voies du salut. On a grand sujet de se défier de l'usage fréquent des sacrements, tant que les passions sont toujours aussi vives. La prière, la pratique des bonnes œuvres, tout est suspect dans les personnes qui ne travaillent point à mortifier leur passion dominante : de là vient qu'on se confesse souvent de ses défauts, et qu'au bout d'un an on ne s'est

pas corrigé d'un seul : ainsi la meilleure pénitence pour moi, qui suis sujet à médire, à m'emporter, à demeurer dans l'oisiveté, est d'extirper, à quelque prix que ce soit, ces défauts ; il m'en coûtera bien des violences ; mais que ne dois-je pas faire pour le ciel !

XVII' *De la fuite des occasions.*

Souvenez-vous, etc.

I. Qu'est-ce que l'homme ? un faible roseau que le plus léger souffle fait plier, et il s'exposerait sans crainte à braver volontairement la fureur des tempêtes !... Qui ne frémirait au souvenir de la chute de David, l'homme selon le cœur de Dieu ; de l'idolâtrie de Salomon, le plus sage des hommes ; du reniement de saint Pierre, au moment où il vient de jurer à son maître une fidélité inviolable ? Saint Augustin se lamente d'avoir vu pécher, pour une seule occasion, des hommes qui, par leurs vertus et l'élévation de leurs pensées, semblaient rivaliser avec les puissances célestes ; et, à la vue de tant de déplorables exemples, avec tant de motifs d'une sainte frayeur, nous ne craindrions rien !

II. Nous comptons peut-être sur le peu de danger de l'occasion. Illusion ! jamais on n'est menacé plus dangereusement que quand on croit l'être le moins. " L'ennemi du salut rôde sans " cesse autour de nous, cherchant à dévorer sa " proie," et nous nous croirions en paix ! Cet implacable ennemi ne va pas nous effrayer de sa présence ; il reste dans les ténèbres et dans le silence ; mais il est près de nous.... Il ne nous

propose pas non plus de grands crimes. Il sait qu'il est écrit que "celui qui méprise les petites "choses tombe peu à peu dans le mépris des "grandes;" c'est par de petites fautes qui n'alarmeront pas autant notre conscience qu'il espère nous entraîner dans ses filets; c'est par la négligence, par la tiédeur, c'est par notre présomption même.

III. Notre présomption, en effet, outrage le Seigneur, lorsque nous nous flattons que nous obtiendrons son secours pour résister au mal, tandis que nous enfreignons ses commandements. Ce n'est pas selon notre volonté que Dieu distribue ses grâces; il les donne pour faire observer ses préceptes. Or, relativement aux occasions de péché, qu'est-ce que Dieu nous ordonne? il nous commande de les fuir. La grâce qu'il nous destine dans cette circonstance est donc une grâce, non de résistance, mais de fuite. En espérer une autre, c'est donc nous aveugler; supposer que nous l'aurons, c'est donc une témérité. Dans cette confiance, chercher l'occasion, c'est une violation de la loi de Dieu; et attendre tout de lui pendant que nous agissons contre lui, c'est folie!...

XVIII° *Des écueils de la vertu.*

Souvenez-vous, etc.

I. Le premier piége que vous tendra le monde est celui de la flatterie. C'est toujours par là qu'il commence. Une personne débute dans le monde; tous les yeux sont sur elle; on n'a point assez d'éloges pour relever les avantages exté-

rieurs dont la nature l'a pourvue : esprit, talents, grâce, beauté, tout est exalté, porté aux nues... Gardez-vous bien d'ouvrir vos cœurs à ce poison subtil ; défiez-vous d'une disposition funeste que nous apportons tous en venant au monde, celle d'aimer, de désirer l'estime, l'admiration, l'affection des créatures. C'est par la vanité, croyez-le bien, que le cœur d'une personne commence toujours par donner prise au démon. En remontant à la source, on trouve toujours que si cette personne s'est perdue, c'est en prêtant l'oreille à de dangereux éloges, qu'elle a fait les premiers pas dans cette triste carrière. Le monde vous loue ; le plus souvent c'est flatterie pure, et il sait alors s'en dédommager, en arrière de vous, par une sévère critique et de piquantes railleries ; mais ses hommages fussent-ils sincères, pourriez-vous bien vous en laisser éblouir ? S'il y a en vous quelque bien, à qui en êtes-vous redevables ? à Dieu, à qui vous devez renvoyer fidèlement la gloire qui lui est due. Fermez donc bien votre cœur au poison de la vaine gloire ; et lorsqu'on vous donne des louanges, qu'on voie toujours sur votre physionomie cette rougeur modeste qui décèle toute la peine que vous avez de les recevoir.

II. Un second écueil bien dangereux à votre âge, c'est celui des liaisons inconsidérées. Examinez longtemps à qui vous avez affaire, avant que de donner votre confiance ; les jeunes personnes sont en général ouvertes et communicatives. Si celle dont vous songez à faire une amie a quelque penchant pour le monde, si elle se laisse entraîner à l'éclat de ses plaisirs et de ses fêtes...

ah! tenez-vous sur vos gardes; il est à craindre qu'elle ne vous persuade peu à peu qu'il y a de l'exagération dans vos idées; qu'après tout on peut être bonne sans user de tant de réserve; que telles et telles personnes qui passent néanmoins pour vertueuses sont beaucoup moins sévères, etc... Que vous dirai-je? avec de telles amies, vous perdrez infailliblement ces impressions salutaires qu'une éducation chrétienne avait faites jusque là sur votre esprit et sur votre cœur; et ce poison de l'esprit du monde coulera d'autant plus facilement dans votre âme, que votre affection pour votre amie, soutenue de ces inclinations vicieuses dont nous apportons le germe funeste en naissant, vous fera prendre facilement le change et vous jettera dans l'illusion, avant même que vous vous en soyez aperçue.

III. Que vous dirai-je des fausses maximes du monde? un seul mot: c'est qu'elles sont en opposition formelle avec les maximes de Jésus-Christ. Ouvrez l'Evangile, qu'y lisez-vous? " Bienheureux les pauvres; bienheureux ceux qui souffrent, etc..." Eh bien! comparez ces huit béatitudes avec les jugements du monde, et voyez si elles ne sont pas avec eux dans une opposition complète. Sera-t-il mieux d'accord avec les principaux points de la morale? Que pense-t il, que dit-il sur l'usage qu'on doit faire de la vie, de la jeunesse surtout? Qu'une mère chrétienne vous tienne éloigné des faux plaisirs où votre innocence serait exposée, il vous plaindra; il dira qu'on est beaucoup trop sévère. S'agit-il des vantages de la fortune, du rang, de la nais-

tance, il exaltera ces avantages. Sans doute ils ne sont pas à dédaigner, en ce sens qu'ils vous mettent à même de faire plus de bien, de travailler plus efficacement à édifier le prochain, à faire estimer, aimer la religion, à verser dans le sein des pauvres de plus abondantes aumônes ; mais ce n'est pas ainsi que l'entend le monde : il estime ces biens en eux-mêmes, il les recherche, il les vante, il y met sa félicité. Parlez-lui de cette vertu, fondement de toutes les autres, et qui est comme la base du christianisme, de l'humilité : il la traitera de petitesse d'esprit, de bassesse de cœur.... Il ne vous dira pas sans doute, comme à cette bouillante jeunesse qu'il forme à la fausse maxime *du point d honneur*, qu'un affront ne se pardonne pas, qu'il faut le laver dans le sang de son ennemi.... non, mais il veut pourtant que vous ayez votre point d'honneur ; il se révolte à la seule pensée que vous puissiez pardonner une médisance, supporter une calomnie. Une personne fuit-elle l'éclat de la parure, le scandale des nouvelles modes, il lui dira qu'il faut les suivre quelles qu'elles soient, sous peine de se singulariser, de se faire montrer au doigt. Mais elles sont contraires à la décence.... n'importe, *tout le monde les suit ;* quel mal peut-il y avoir à faire comme les autres ?

Méprisez donc ses jugements et montrez-vous la tête levée.

XIXe *De l'oisiveté.*

Souvenez-vous, etc.

I. " L'homme est né pour travailler comme

l'oiseau pour voler." C'est l'Esprit-Saint qui nous en assure. Lorsque Dieu eût fait l'homme, dit la Genèse, " il le mit dans le paradis terrestre, pour qu'il travaillât." Et plus tard, lorsqu'Adam se fut rendu infidèle aux ordres de son Créateur, il entendit sortir de sa bouche cette irrévocable sentence : " La terre est maudite ; tu n'en tire-" ras ta nourriture qu'à force de travail, et tu " mangeras ton pain à la sueur de ton front." L'arrêt porté contre Adam a aussi été porté contre chacun de nous. Nous devons donc *comme lui travailler tous les jours de notre vie, jusqu'à ce que nous retournions dans la terre dont nous avons été tirés.*

II. D'ailleurs, nous sommes chrétiens, et à ce titre obligés de retracer en nous les exemples de notre Seigneur Jésus-Christ. Or, durant son séjour à Nazareth, Jésus-Christ a toujours travaillé, et plus tard, lorsqu'il commença le cours de ses missions, ce fut encore pour se livrer à des fatigues non interrompues. En outre, le travail est une réparation des péchés que nous commettons chaque jour, si nous l'acceptons en esprit de pénitence.

III. Nous devons aussi travailler pour éviter les maux qui sont la suite de l'oisiveté. " L'oisiveté est la source d'une infinité de péchés." C'est une vérité d'expérience, en effet, que les esprits oisifs sont féconds en pensées inutiles, en résolutions inconstantes, en changements indiscrets, en distractions continuelles, en curiosités vaines et criminelles. Le propre de l'oisiveté, c'est d'affaiblir l'âme, de l'engourdir, d'étouffer en elle

les vertus et de fortifier les vices. Le démon trouve facilement entrée dans une âme oisive; il l'attaque par des tentations plus fréquentes et plus dangereuses, et parce que cette âme, infidèle aux desseins de Dieu, se trouve dépourvue de sa grâce, elle ne saurait longtemps résister à ce cruel et malicieux ennemi.

XX° *De la vanité.*

Souvenez-vous, etc.

I. Une conduite qui ne repose sur aucun motif est sans doute une conduite déraisonnable. Or, quelle raison pouvons-nous avoir de nous énorgueillir? Tout ce qu'il y a de bien en nous vient de Dieu, et nous ne pouvons nous attribuer que ce qu'on voit en nous de vicieux et de répréhensible. Est-ce de ces vices et de ces défauts que nous nous autoriserions pour prétendre à l'estime et à la considération? " Qu'avez-vous, " dit l'apôtre saint Paul, que vous ne l'ayez reçu? " et si vous avez tout reçu, pourquoi vous glori- " fiez-vous, comme si vous aviez quelque chose " de vous-même?" On rirait de pitié si l'on voyait un pauvre à peine couvert de quelques lambeaux vanter sa puissance, sa richesse. N'est-ce point là pourtant ce que nous faisons, lorsque nous nous glorifions de nos prétendus avantages?

II. Quelle folie de tirer vanité de sa naissance, de sa fortune, de l'heureuse conformation de quelques traits passagers! comme si l'on avait en cela quelque mérite, comme s'il dépendait de nous d'avoir tels ou tels parents, d'être fait de cette manière ou de toute autre. On ne s'arrête

pas là. On en voit qui se glorifient de la forme de leurs vêtements, de la beauté d'un livre, de mille puérilités bien plus niaises encore, comme si la gloire qui revient de ces sortes de choses n'appartenait pas toute entière à l'ouvrier ou plutôt à Dieu qui distribue aux hommes les talents et l'habiléte.

III. En outre, le Seigneur est jaloux de sa gloire, et toujours il s'est armé de colère contre ceux qui ont voulu la lui ravir ou la partager avec lui. Dès que le premier des anges se laissa aller à l'orgueil, Dieu le précipita dans les enfers et en fit un démon. Le Sauveur du monde, durant les trois années de sa vie publique, montra une immense compassion pour tous les pécheurs; l'orgueil des Pharisiens le trouva seul impitoyable. " Dieu résiste aux superbes," dit la sainte Ecriture. O Seigneur! que peuvent devenir ceux à qui vous résistez ainsi? Hélas! tout au moins, la source de la grâce se tarit-elle pour eux, et alors, livrés à leur propre force, ou plutôt à leur faiblesse, ils vont de chute en chute dans l'abime du péché.

XXI' *Du respect humain.*

Souvenez-vous, etc.

I. Qu'est-ce que le respect humain? ce n'est autre chose que cette considération que l'on a pour le jugement des hommes, par laquelle on est détourné du service ordinaire de Dieu. Or il y a là petitesse d'esprit et lâcheté. Nous craignons la censure du monde, et par là nous avouons au monde que nous n'avons pas assez

de force pour le mépriser dans des circonstances où nous le jugeons méprisable. Il y a là servitude honteuse et tyrannique; car qu'y a-t-il de plus servile que d'être réduit, ou plutôt de se réduire soi-même à la nécessité de régler et de pratiquer la religion, non d'après les mouvements de sa conscience et les lumières de la foi, mais suivant le gré d'autrui, c'est-à-dire de n'être chrétien, ou du moins de ne le paraître, qu'autant que cela plaît ou déplaît aux hommes. Il y a là enfin une sorte d'extravagance. En effet: " C'est une sagesse de rougir du mal, dit saint Grégoire, et c'est une extravagance de rougir du bien." " Quelle raison y a-t-il, je vous prie, ajoute saint Bernard, d'avoir honte en présence d'un homme, et de ne pas craindre la présence d'un Dieu?"

II. Le soldat ne craint point d'aller au feu; le pilote ne s'épargne point au milieu de l'orage; un courtisan ne rougit point de ne dépendre que de la volonté du prince. Que dis-je, la gloire du soldat est dans sa valeur, la réputation du pilote dépend de son adresse; l'honneur du courtisan consiste dans son obéissance. Il n'y a donc que les chrétiens qui n'oseraient confesser par leurs actions leur Sauveur et leur Dieu!

III. Mais, en outre, le respect humain est un mépris formel du devoir et de la volonté de Dieu; c'est un sacrifice à l'amour-propre au détriment de celui qui n'est dû qu'au Seigneur; c'est une déplorable condescendance qui étouffe dans l'âme les meilleures résolutions, et rend capable des plus grandes fautes. Et jusqu'où

ne conduit pas ce désordre? Combien n'en voyons-nous pas qui, dans un âge avancé, et même au lit de la mort, ont vu s'évanouir leurs bonnes dispositions de revenir à Dieu, par la crainte du monde et de ses jugements? Quelle affreuse conséquence d'une lâcheté trop favorisée dans son principe!

XXII° *Du scandale.*

Souvenez-vous, etc.

I. *Malheur à celui qui donne le scandale!* Cette malédiction est sortie de la bouche même de Jésus-Christ, de cette bouche divine qui annonçait presque toujours des paroles de paix, qui ne s'ouvrait que pour pardonner aux plus grands pécheurs, et déclarer que tous leurs péchés étaient remis. Il faut donc que le péché de scandale soit un bien grand mal, puisque Jésus-Christ le frappe d'un si terrible anathème; ajoutant, pour en inspirer encore plus d'horreur, qu'il *vaudrait mieux pour un homme qu'il fût précipité au fond de la mer, que de scandaliser le plus petit de ses frères.* Ainsi malheur à moi si je donne quelque scandale dans ma famille, parmi mes frères et sœurs! malheur à moi encore une fois! parce que je serai responsable devant Dieu de toutes les fautes dont j'aurai été l'occasion. Quel trésor de colère! et de quel poids dois-je craindre d'être accablé!

II. Il faut que j'examine devant Dieu si j'ai eu sur le péché de scandale toute la circonspection que je devais avoir: ai-je pris garde à ne rien dire et à ne rien faire qui pût être nuisible aux personnes qui m'entendaient ou qui étaient té-

moins de mes actions ? en combien de rencontres n'ai-je pas émis de mauvaises maximes, n'ai-je pas proféré des paroles indécentes, n'ai-je pas donné des conseils pernicieux, n'ai-je pas inspiré des sentiments ou approuvé des procédés contraires à l'union et à la charité ? combien n'ai-je pas montré d'indocilité envers mes parents, ou envers les personnes qui en tenaient la place ? combien n'ai-je pas témoigné de mépris, ou fait de murmures et de railleries malignes sur ce qu'on me commandait ? Voilà autant de péchés de scandale que j'ai dû me reprocher. J'ai déclaré mes péchés ; mais ai-je ajouté la circonstance du scandale et du mauvais exemple ?

III. Malheur à celui qui se scandalise ! c'est-à-dire malheur à celui qui imite les mauvais exemples ! Ce fut l'exemple du premier ange qui séduisit les autres, et ils n'en ont pas été moins réprouvés. Voici comment je dois me comporter dans les occasions où l'on me donne de mauvais exemples : 1° je dois m'éloigner, autant que je le puis, des personnes dont la compagnie m'est dangereuse : cela ne doit pas m'empêcher de leur rendre service dans le besoin ; mais point de liaison ni de communication particulière ; 2° je dois m'opposer au scandale prudemment, mais fortement, lorsque je suis dans une occasion où il ne m'est pas possible de l'éviter ; 3° je dois tirer du scandale même un sujet d'actions de grâces au Seigneur, reconnaissant que si Dieu ne me soutenait, je serais pire que tous les autres. Ainsi les scandales qu'on me donne peuvent m'être utiles, en me fournissant l'occasion de témoigner

à Dieu mon attachement inviolable, et un sujet de m'humilier en sa présence.

XXIII° *De l'impureté.*

Souvenez-vous, etc.

I. Autant la pureté relève une âme, autant le péché qui lui est opposé la dégrade et la ravale. L'âme se matérialise par ce péché; ses pensées ne sont que matière et ses affections aussi. Jamais un beau sentiment ne fait battre le cœur de ceux qui y sont adonnés. Tandis que les personnes chastes mènent une vie toute céleste, celles qui ne le sont pas se montrent toutes terrestres.

II. Le Seigneur a en horreur le vice contraire à la vertu des Anges. C'est pour le punir qu'il a noyé le monde entier dans les eaux du déluge. C'est encore ce malheureux vice qui a fait descendre le feu du ciel, et c'est pour se défaire des grands coupables qu'elles renfermaient que Dieu a réduit cinq villes en cendres. On comprend cette colère du Seigneur et les fléaux épouvantables qu'elle lui fit répandre sur la terre, quand on pense qu'il a daigné donner à la création de l'homme un soin spécial, qu'il l'a animé de son souffle, qu'il a imprimé en lui son image et sa ressemblance. Or, que fait celui qui se livre à ce hideux péché? il profane cette divine image de la manière la plus honteuse et la plus révoltante; outre qu'étant devenu par le baptême le temple du Saint-Esprit, il commet une sorte de sacrilége contre son corps.

III. Le vice contraire à la pureté entraine tou-

jours après soi des maux affreux. Il obscurcit l'esprit, il trouble le cœur, il dessèche la source des doux sentiments, il déchire et souvent finit par tuer la conscience, il crée dans l'âme un vide affreux que rien ne saurait remplir, il la comble d'ennuis et de dégoûts, lui rend la vie à charge, lui réserve le désespoir à la mort, et dans l'éternité des souffrances interminables.

XXIV° *Du péché véniel.*

Souvenez-vous, etc.

I. Le péché véniel est une offense à Dieu : cela doit me suffire pour l'éviter. Il est vrai que par le péché véniel je ne perds pas entièrement l'amitié de mon Dieu ; mais je fais ce que je sais devoir causer entre lui et moi du refroidissement. La foi m'enseigne qu'un seul péché véniel est capable de différer mon entrée dans le ciel, et que si je meurs sans l'avoir expié je serai séparé de Dieu, et je souffrirai des peines inexprimables dans le feu du purgatoire, jusqu'à ce que mon âme soit purifiée. Offense de Dieu, refroidissement de Dieu à l'égard d'une âme souillée du péché véniel, n'en est-ce pas assez pour m'engager à l'éviter ?

II. Le péché véniel étant une offense de Dieu, et par conséquent le mal de Dieu, je dois le craindre plus que tous les maux de cette vie, qui ne concernent que moi. Car le plus petit mal qui regarde Dieu est infiniment au-dessus de tout le mal qui ne regarde que la créature. De là ces deux vérités : premièrement, quand il s'agirait de convertir et de sauver tout l'univers, Dieu

n'agréerait pas que je dise un mensonge, quoique léger ; bien plus, il s'en tiendrait offensé.

Secondement, quand il s'agirait de procurer à Dieu toute la gloire qui peut lui être procurée, Dieu rejette mon zèle, et veut que j'abandonne même le soin de sa gloire, plutôt que de commettre le moindre péché. Cependant combien de péchés véniels n'ai-je pas commis par malice, avec réflexion et de dessein formé, pour le plus faible sujet, sous prétexte que ce ne sont que des péchés véniels !

III. Les suites du péché véniel sont plus à craindre que je ne me le suis peut-être imaginé. Il conduit au péché mortel, comme la maladie à la mort. Je dois donc me précautionner contre lui, comme j'en use à l'égard d'une maladie dont je suis menacé. Que ne fais-je point pour la guérir ? Que ne fais-je point pour n'y pas retomber ? Elle peut me conduire au tombeau, me dis-je à moi-même : et cette pensée m'engage à employer tous les remèdes, et à user de toutes les précautions possibles pour éviter une rechute. Pourquoi ne prendrais-je pas les mêmes mesures contre le péché véniel, qui est une maladie de l'âme, mais une maladie d'autant plus dangereuse qu'elle la dispose à une mort mille fois plus à craindre que la mort du corps ?

XXVe *Du péché mortel.*

Souvenez-vous, etc.

I. Le péché mortel est un outrage volontaire à Dieu, par une créature vile et abjecte, telle que je suis moi-même. C'est un mépris de Dieu,

c'est une indigne préférence de la créature à Dieu, préférence qui consiste en ce que le pécheur se trouvant dans le cas, ou de renoncer à son plaisir, ou de désobéir à Dieu, aime mieux désobéir à Dieu que de renoncer à ce plaisir criminel, ou à la passion qui l'entraîne. Il faudrait pouvoir comprendre la majesté infinie de Dieu, et tout le néant de la créature qui offense Dieu, pour avoir une juste idée du péché mortel. Ames réprouvées ! malheureuses victimes de la colère du Dieu que vous avez irrité, vous la concevez, du moins vous la sentez, cette énormité incompréhensible ! Quels sont vos regrets dans l'enfer ? Votre douleur est extrême, votre rage et votre désespoir ne finiront jamais.

II. Considérez le Fils unique de Dieu, chargé d'opprobres, couvert de sang, attaché à la croix, mourant au milieu des plus cruels tourments ; voilà ce qui pourra vous donner une véritable idée du péché mortel, puisqu'il a fallu tout le sang d'un Dieu pour l'effacer. Or, à la vue d'un Dieu crucifié, ne dois-je pas détester le péché, puisque c'est le péché qui est l'unique cause de ses souffrances et de sa mort ? Hélas ! cependant, si je consulte ma facilité à le commettre, et le peu de douleur que j'ai eu de l'avoir commis, que dois-je penser de moi, que ne dois-je pas craindre pour moi ? Un seul péché mortel a précipité du haut du ciel des millions d'anges, et en a fait autant de réprouvés. Quel exemple, et quelle conséquence dois-je tirer de cette exemple ? Si Dieu n'a pas épargné les anges, puis-je me promettre qu'il m'épargnera ?

III. Quelque pécheur que je sois, je ne voudrais pas mourir dans le péché, et cependant je me plais à vivre daus le péché. Dieu m'avertit qu'il me surprendra dans le péché : ainsi je dois cesser de le commettre, et détester dans l'amertume de la douleur ceux que j'ai commis. Je suis attentif à éviter tout ce qui peut nuire à ma santé, à ma réputation et à ma fortune : ne dois-je pas avoir la même attention pour éviter le péché, qui peut me perdre éternellement ? Quelque bon et quelque miséricordieux que soit le Seigneur, si je meurs dans l'état de péché, comme j'ai tout sujet de le craindre si je continue d'y vivre, l'enfer, avec toutes ses horreurs et tous ses supplices, sera mon partage et ma demeure éternelle ; je dois donc dès ce moment me repentir de mes péchés, et prendre de promptes mesures pour n'y plus retomber.

XXVI° *De la mort.*

Souvenez-vous, etc.

I. Quelque heureux qu'on soit sur la terre, il faut mourir : c'est une loi générale où je suis moi-même compris comme les autres ; il faut mourir, parole terrible ! et quand ce jour est arrivé, quand cette heure est venue, grand Dieu ! quel trouble, quelle frayeur ! le passé alarme, le présent tourmente, et quelles horribles frayeurs ne cause pas la pensée de l'avenir ! Je n'ai rien fait pour mon salut, et je ne suis plus en état de rien faire. Cependant *du côté où l'arbre tombera, il restera :* car on ne meurt qu'une fois, et après la mort le sort est décidé irrévocablement ; de

telle sorte qu'on pourra dire de moi avec certitude : Cette personne est morte, la voilà pour jamais ou prédestinée, ou réprouvée. O moment de la mort! moment effrayant! moment d'où dépend l'éternité!

II. Le grand point de vue que celui du lit de la mort! mais qu'il est affligeant! On voit alors, on sent alors la vanité et le néant de toutes les grandeurs mondaines. De quel œil regarde-t-on toutes les richesses qu'on laisse, les dignités dont on va être dépouillé, la beauté qui va se flétrir à jamais, le corps qui va devenir la pâture des vers? Séparation entière et éternelle des biens, des honneurs, des plaisirs, des parents, des amis, des compagnies : voilà l'état où je vais être réduit, peut-être aujourd'hui, peut-être demain; car l'heure est aussi incertaine qu'il est certain que je mourrai un jour. Rien de plus évident ni de plus connu que la certitude de la mort; mais rien de plus caché ni de plu inconnu que le moment de la mort.

III. Au moment de la mort se sait-on bon gré de n'avoir pas été vertueux, d'avoir rougi de l'Évangile, d'avoir plus craint de déplaire aux créatures qu'au Créateur? S'applaudit-on alors d'avoir fréquenté les spectacles, les bals, les assemblées profanes? La conscience ne reproche-t-elle rien sur tant de remords qu'on a étouffés, sur tant de bonnes inspirations qu'on a négligé de suivre, sur tant de moyens de salut dont on n'a pas profité? Hélas! que de regrets alors! mais regrets inutiles et infructueux. Je dois les prévenir présentement par une vie chré-

tienne, et faire dès aujourd'hui ce que je voudrais avoir fait au moment de la mort.

XXVII° *Du jugement.*

Souvenez-vous, etc.

I. *C'est un arrêt porté contre les hommes de mourir une fois ; mais après la mort vient le jugement.* C'est-à-dire, dès le moment où mon âme sera séparée de mon corps, elle paraîtra devant le tribunal du Seigneur pour y être jugée. A peine aurai-je rendu le dernier soupir, que je serai comme investi de la majesté de Dieu. En vain voudrai-je m'enfuir devant sa face, il me tiendra entre ses mains ; et dès qu'une fois on tombe dans les mains du Dieu vivant, on ne peut plus en sortir. En vain appellerai-je à mon secours toutes les créatures : que pourraient tous leurs efforts contre leur Créateur et le mien ! Je serai donc seul abandonné à mon Dieu et à moi-même : à mon Dieu, qui me jugera selon les rigueurs de sa justice ; à moi-même, qui n'aurai d'autres appuis et d'autres soutiens que mes œuvres ; où en serai-je, hélas ! si je suis dépourvu de bonnes œuvres, rien ne pouvant alors y suppléer ?

II. Oh ! que je comprendrai bien alors le bonheur d'une vie chrétienne ! oh ! que je m'estimerai heureux de n'avoir pas suivi le torrent de mes passions, ni les fausses maximes du monde ! que de confiance me donnera une vie régulière et conforme aux maximes de l'Evangile ! que je me saurai bon gré de n'avoir pas imité les mauvais exemples, et de m'être fait de salutaires

violences ! Mais au contraire, si, me voyant au pouvoir d'un Dieu qui va me juger selon le bon ou le mauvais emploi de mes années, je ne découvre dans ma vie qu'amour de la vanité, que recherche de moi-même et de mes aises, que vengeances et que médisances, en quel accablement tomberai-je, et en quelle désolation ! j'en frémis d'horreur. *Les pécheurs*, dit le Sage, *viendront tout tremblants et tout interdits.* Hélas ! ne sera-ce peut-être pas là mon état à ce terrible jour ?

III. D'un seul trait de sa divine lumière, le souverain juge me découvrira toutes les actions de ma vie. Combien de péchés, auxquels je ne pense plus, se montreront à moi ! de combien d'excuses et de prétendues justifications apercevrai-je la fausseté ! combien de doutes que j'avais toujours résolus en ma faveur, seront décidés à ma condamnation ! combien de fautes honteuses que je n'avais pas osé déclarer, me seront reprochées ! combien de vertus qui brillaient aux yeux des hommes, ne paraîtront que vanités et hypocrisie ! tout en un mot, me sera représenté sous un seul point de vue, jusqu'à la plus secrète de mes pensées. Quel spectacle sera-ce alors pour moi, et qu'aurai-je à dire pour ma justification ? Forcé par le témoignage de ma propre conscience, je serai obligé de faire ce cruel aveu : J'ai péché, j'ai mérité l'enfer. Que ne le dis-je dès à présent ! je le dirai avec fruit. Que ne vais-je reconnaître mes péchés aux pieds de Dieu dans les sentiments d'un humble repentir ! Que ne vais-je en obtenir le pardon dans le sacrement de pénitence ! Les mérites du sang de

Jésus-Christ qui m'y seront appliqués, effaceront du livre de la justice éternelle tout ce qui était écrit contre moi, et m'en obtiendront l'entière abolition.

XXVIII° *De la sentence.*

Souvenez-vous, etc.

I. Après l'examen de toutes mes œuvres, Dieu prononcera mon arrêt ou de réprobation ou de salut. Arrêt irrévocable, que ni les prières, ni les larmes n'engageront jamais le Seigneur à réformer. Si Dieu me condamne alors à l'enfer, c'en est fait de moi, je serai malheureux pour toujours ! de même, s'il m'admet dans le séjour de la gloire, mon bonheur est fixé à jamais, je serai heureux pour toujours. Pensée effrayante ! comment ai-je pu si souvent l'oublier ? Ah ! si je m'en étais occupé comme je l'aurais dû faire, je n'aurais rien négligé de tout ce qui aurait pu contribuer à me procurer un arrêt favorable.

II. Pour mieux juger de l'impression que fera sur mon âme l'arrêt formidable du Seigneur, je n'ai qu'à m'imaginer que je suis actuellement devant le trône de sa justice, et qu'il lance sur moi ce redoutable anathème : *Retirez-vous de moi, maudits.* Quel coup de foudre ! Quoi ! mon Dieu, mon Père, mon Créateur, mon tout, sans lequel je ne puis qu'être souverainement malheureux, m'éloigne à jamais de lui, me frappe de toute sa malédiction, sans espérance de pouvoir le fléchir jamais ! Est-ce donc pour cela qu'il m'a créé, qu'il m'a racheté, qu'il m'avait sanctifié dans les eaux du baptême ? Non, sans doute ; il voulait,

au contraire, me placer au rang de ses élus, et je n'ai rien fait pour le mériter. Il m'a montré la voie qui conduisait au ciel, et je n'ai pas voulu y marcher. C'est donc par ma faute que je me suis précipité dans les abîmes éternels ; c'est à moi seul que je dois m'en prendre. Pensées tristes et désespérantes ! heureux que ce ne soit ici qu'une idée ! mais, en même temps, que ne dois-je pas faire pour que cette idée ne devienne jamais pour moi une réalité !

III. Si les jugements du Seigneur sont terribles pour les pécheurs, ils sont bien consolants pour les justes. Au lieu de ce funeste arrêt dont j'étais menacé si ma vie eût été criminelle, qu'il me sera doux et consolant d'entendre de la bouche de mon souverain juge ces paroles, qui m'assureront une paix et un bonheur éternels : *Entrez dans la joie du Seigneur.* Comblé d'une joie toute pure et toute divine, je reconnaîtrai bien alors que tout ce que j'aurai ou entrepris, ou souffert, ou quitté pour Dieu sur la terre, n'était rien en comparaison de la récompense qu'il me préparait dans le ciel. Une éternité de joie, une éternité de consolation, une éternité de bonheur ! voilà quelle sera pour toujours ma destinée : puis-je en trop faire pour la mériter ?

XXIX° *De l'enfer.*

Souvenez-vous, etc.

I. Pénètre, ô mon âme, avec les yeux de la foi, jusque dans les gouffres de l'enfer, et rends-toi attentive aux peines qu'y endurent les damnés. Le feu les pénètre partout : le feu est dans

leur corps, et tout leur corps est dans le feu. O Dieu ! quel supplice ! être noyé, être plongé tout vif dans un gouffre de feu et de flammes ! cette seule pensée fait frémir. Cependant le feu de ce monde, dit l'Apôtre, n'est que la figure bien imparfaite de celui de l'enfer. Mais ce n'est pas la seule douleur qu'on souffre en enfer ; ce feu éternel fait souffrir en même temps toutes les douleurs. Grand Dieu ! que faut-il que je fasse pour l'éviter ? Je suis prêt à tout.

II. Considérez qu'en enfer ce ne sont pas seulement tous les maux qu'on peut souffrir en cette vie ; c'est mille et mille fois plus que tout cela : c'est tout ce qu'on peut souffrir, soit dans l'esprit, soit dans le corps ; ce sont des douleurs universelles, aiguës, excessives ; ce sont, en un mot, toutes les douleurs et tous les maux imaginables ; Au milieu de tant de supplices, il ne sera pas permis de prendre ni d'espérer le plus léger soulagement ; tout, jusqu'à une seule goutte d'eau pour étancher l'ardeur de la soif, sera toujours impitoyablement refusé. Des agitations affreuses, des cris lamentables, des hurlements effrayants, voilà la seule chose permise aux réprouvés, et c'est ce qui augmente encore leurs supplices. Où en serais-je, bon Dieu, s'y vous m'y aviez précipité comme je l'ai tant de fois mérité ! Un seul péché mortel suffisait pour me damner, cependant vous m'avez épargné, quoique j'en ai commis un grand nombre ; mais vous exigez de moi que j'en fasse pénitence : c'est à quoi je suis sincèrement déterminé.

III. Nulle compassion dans les enfers. On

plaint dans le monde un malade qui souffre, on s'empresse à le soulager, on lui dit quelques paroles de consolation. La pitié n'entra jamais dans l'enfer : les tourments des damnés excitent la haine, l'indignation et l'horreur contre eux. Un malade dans le monde a la liberté de se soulager lui-même, en changeant de situation. Un damné sera éternellement au milieu des flammes, immobile comme un rocher. Ah ! je ne suis plus étonné que dans l'enfer il n'y ait que pleurs, que grincements de dents, que cris de rage et de désespoir. Quelles actions de grâces ne dois-je pas vous rendre, ô mon Dieu, de ce que vous avez été si lent à me punir ! et quel usage ne dois-je pas faire du temps que vous m'accordez pour me garantir de l'enfer !

XXX° *Du ciel.*

Souvenez-vous, etc.

I. Le paradis est tel, qu'on ne peut en dire assez pour le faire connaître, ni assez faire pour le mériter. Rien ne peut ici-bas nous faire concevoir les biens immenses dont les bienheureux jouissent dans le ciel. Voulez-vous comprendre quelque chose du bonheur du ciel ? Pensez qu'on y est affranchi de toutes les misères de ce monde : douleur, tristesse, maladies, craintes, inquiétudes, chagrins, tout cela est banni du ciel. Une joie pure, un calme inaltérable règne dans la céleste Jérusalem. Non, l'œil n'a jamais rien vu, ni l'oreille jamais rien entendu qui puisse égaler le bonheur des prédestinés dans le ciel. Eh ! Seigneur, qui peut

comprendre sur la terre tout ce que votre toute-puissance prépare à vos amis dans le séjour de la gloire? Il me suffit de savoir qu'ils y seront parfaitement heureux, et que rien ne manquera à leur bonheur: voilà bien de quoi enflammer mon cœur, et m'engager à marcher dans la voie étroite qui y conduit.

II. Non-seulement on a dans le ciel tout ce que l'on désire, mais encore tout ce qu'il faut pour ne plus rien désirer. Le cœur est plein, l'âme est rassasiée. C'est un torrent, c'est un océan de délices et de joie dont les bienheureux sont inondés. Ce ne sont pas tous les biens ensemble; c'est la source même de tous les biens, c'est le bonheur de Dieu même, c'est la possession de Dieu. Je dois donc me dire à moi-même: Si je suis un jour admis dans le ciel, je serai investi, pénétré, comme enivré de joie, mais d'une joie en comparaison de laquelle toutes les joies de ce monde ne sont qu'une goutte d'eau comparée à l'immensité des mers. Faible expression encore, qui représente à la vérité tout ce que l'esprit peut penser de cette félicité incompréhensible, mais qui ne dit rien de ce qu'elle est. Voilà, ô mon âme, quel doit être ton sort; voilà ton heureux partage: tout autre plaisir peut-il être de mon goût, et puis-je penser à une autre fortune?

III. La vie chrétienne paraît-elle aux bienheureux avoir été trop austère? Trouve-t-on dans le ciel la voie qui y conduit trop étroite? Pense-t-on que le joug du Seigneur soit trop pesant, que l'Evangile soit trop sévère? Se

plaint-on alors qu'il en a coûté trop pour être sauvé, que le ciel est à trop haut prix, qu'on ne le donne qu'à ceux qui se sont fait violence? Regarde-t-on avec pitié ceux que le monde regarde avec mépris? Au contraire, si l'on pouvait regretter quelque chose dans le ciel, ce serait de ne s'être pas assez fait de violence pour se rendre plus digne de le posséder. Il est donc vrai que toutes les souffrances, toutes les afflictions de la vie présente sont des moyens sûrs pour arriver au ciel. Heureuses adversités, croix précieuses de cette vie, venez fondre sur moi, puisque vous produisez un poïds immense de gloire dans le ciel.

XXXI° *De la dévotion à la sainte Vierge.*

Souvenez-vous, etc.

I. Marie nous aime tendrement; elle est notre bonne Mère: nous devons sans cesse l'invoquer et la prier. Ainsi le premier caractère d'une vraie dévotion à la sainte Vierge, c'est une grande exactitude à lui payer chaque jour le tribut de nos louanges; le second, c'est l'imitation des vertus de cette divine Mère. Que de réflexions ne me fournissent pas ces caractères de la dévotion à la sainte Vierge! Je me flatte d'être dévot à Marie; mais ai-je cette crainte, cette horreur du péché sans laquelle je ne puis lui plaire? suis-je assidu à lui payer tous les jours le tribut de mes louanges, et comment est-ce que je m'en acquitte? Ma vie est-elle une image vivante des vertus de Marie, surtout de son amour pour la pureté, de sa dévotion dans le temple du Seigneur, de son mé-

pris pour les vanités, de son assiduité au travail ? Si cela n'est pas, c'est en vain que je prends la qualité de serviteur de Marie.

II. Les motifs les plus pressants nous engagent à avoir une tendre dévotion à la sainte Vierge : elle est notre mère, et la plus tendre des mères ; elle peut nous secourir, et elle le veut : elle n'a qu'à demander à son divin fils toutes les grâces dont nous avons besoin, et il ne lui en refuse aucune : elle connait mieux que nous nos propres misères ; elle n'attend que nos demandes, souvent même elle les prévient : elle peut tout auprès de Dieu ; elle est la dispensatrice de ses grâces, elle est sa Mère bien-aimée. Que de motifs pour moi de dévotion et de confiance envers cette divine Mère ? Dans nos peines, dans nos afflictions, dans nos tentations, allons tous à Marie, dit saint Bernard, invoquons Marie, et soyons assurés que nous obtiendrons, par sa sa puissante médiation, tout ce que nous demanderons.

III. Marie est mère des hommes ; *elle est leur asile et leur refuge :* nous pouvons et nous devons nous adresser à elle avec confiance. Quelque pécheurs que nous soyons, fussions-nous souillés de tous les crimes, elle nous en obtiendra sûrement le pardon, pourvu que nous soyons résolus à nous corriger. Un pécheur, dit saint Anselme, est comme assuré de son salut, quand il a mis sa confiance en Marie. Saint Bernard défie qui que ce soit de dire qu'il ait invoqué Marie sans avoir été exaucé. Saint Bonaventure adresse à Marie ces paroles si consolantes pour nous :

« L'Archange saint Michel obéit à vos ordres, ô sainte Vierge, pour défendre et recevoir au sortir de leur corps les âmes des fidèles qui se recommandent jour et nuit à vous : oh ! qu'on meurt avec joie et consolation, quand on s'est dévoué au service de Marie pendant la vie ! »

Dévotions pour chaque jour de la semaine.

LE DIMANCHE.

A la Très-Sainte Trinité.

Le Dimanche, qui est spécialement le jour du Seigneur, est choisi pour rendre plus particulièrement nos hommages à la très-sainte Trinité, et pour remercier les trois adorables personnes des bienfaits inestimables que nous en avons reçus.

PRIÈRE

A la très-sainte Trinité.

Gloire au Père, qui, par sa puissance, m'a tiré du néant et créé à son image. Gloire au Fils, qui, par sa sagesse, m'a délivré de l'enfer et ouvert les portes du ciel. Gloire au Saint-Esprit, qui, par sa miséricorde, m'a sanctifié dans le Baptême, et qui opère encore sans cesse ma sanctification par les grâces que je reçois tous les jours de sa bonté. Gloire aux trois adorables personnes de la très-sainte

Trinité, aussi grande qu'elle était au commencement, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles.

Nous vous adorons, Trinité sainte, nous vous révérons, nous vous remercions avec un humble sentiment de reconnaissance, de ce qu'il vous a plu nous révéler ce glorieux et incompréhensible mystère. Et nous vous supplions de nous accorder, qu'en persévérant jusqu'à la mort dans la profession de cette croyance, nous puissions voir et glorifier éternellement dans le ciel ce que nous croyons ici-bas, un Dieu en trois personnes, le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

LE LUNDI.

Au Saint-Esprit.

Consacrez cette journée au Saint-Esprit, sans lequel vous ne pouvez rien, pas même prononcer le nom de Jésus. Dès le matin, offrez-lui le travail de toute la semaine, et prenez la résolution de suivre en tout ses saintes inspirations, et de ne chercher que la plus grande gloire de Dieu.

PRIÈRE

Au Saint-Esprit.

Auteur de la sanctification de nos âmes, Esprit d'amour et de vérité, je vous adore comme le principe de mon bonheur éternel :

je vous remercie comme le souverain dispensateur des biens que je reçois d'en haut, et je vous invoque comme la source des lumières et de la force qui me sont nécessaires pour connaître le bien et pour le pratiquer. Esprit de lumière et de force, éclairez donc mon entendement, fortifiez ma volonté; purifiez mon cœur; réglez-en tous les mouvements, et me rendez docile à toutes vos inspirations.

Pardonnez-moi, Esprit de grâces et de miséricorde, pardonnez-moi mes infidélités continuelles et l'indigne aveuglement avec lequel je me suis si souvent refusé aux plus douces et aux plus touchantes impulsions de votre grâce. Je veux enfin, avec le secours de cette même grâce, cesser de lui être rebelle, et en suivre désormais les mouvements avec tant de docilité, que j'en puisse goûter les fruits et jouir des béatitudes que vos dons sacrés produisent dans les âmes. Ainsi soit-il.

LE MARDI.

Au saint Ange Gardien.

Consacrez cette journée à honorer les saints Anges et en particulier votre Ange gardien. Il veille sur vous à toute heure; n'est-il pas juste que vous pensiez quelquefois à l'en remercier ?

PRIÈRE

Au saint Ange Gardien.

O saint Ange, que Dieu, par un effet de sa

bonté pour moi, a chargé du soin de ma conduite, vous qui m'assistez dans mes afflictions, qui me soutenez dans mes découragements, et qui m'obtenez sans cesse de nouvelles faveurs : je vous rends de très-humbles actions de grâces, et je vous conjure, aimable protecteur, de me continuer vos charitables soins ; de me défendre contre tous mes ennemis ; d'éloigner de moi les occasions du péché ; de m'obtenir que je sois docile à écouter vos inspirations, et fidèle à les suivre : de me protéger surtout à l'heure de ma mort, et de ne point me quitter que vous ne m'ayez conduit au séjour du repos éternel. Ainsi soit-il.

LE MERCREDI.

A St. Joseph.

Les glorieuses fonctions dont Dieu a honoré saint Joseph, et les rares exemples d'humilité, de sagesse, de patience, de fidélité, d'obéissance et de soumission qu'il nous a donnés, doivent nous inspirer une haute idée de sa sainteté, et une grande dévotion pour lui. Honorez-le, surtout par l'imitation fidèle de ces excellentes vertus ; recourez à lui avec confiance ; inspirez cette confiance aux autres. Sainte Thérèse assure qu'elle n'a jamais rien demandé en son nom, qu'elle ne l'ait obtenu.

PRIÈRE

A St. Joseph.

Grand Saint, qui êtes ce serviteur sage et fidèle à qui Dieu a confié le soin de sa famille, vous qu'il a établi le conservateur de la vie de Jésus-Christ, le consolateur et le coopérateur fidèle au grand dessein de la Rédemption du monde, vous qui avez eu le bonheur de vivre avec Jésus et Marie, et de mourir entre leurs bras; chaste époux de la Mère de Dieu, modèle et patron des âmes pures, humbles, patientes et intérieures, soyez touché de la confiance que nous avons en vous, et recevez avec bonté les témoignages de notre dévotion.

Nous remercions Dieu des faveurs singulières dont il lui a plu de vous combler, et nous le conjurons, par votre intercession, de nous rendre imitateurs de vos vertus. Priez donc pour nous, grand Saint, et par cet amour que vous avez eu pour Jésus et Marie, et que Jésus et Marie ont eu pour vous, obtenez-nous le bonheur incomparable de vivre et de mourir dans l'amour de Jésus et de Marie. Ainsi soit-il.

LE JEUDI.

Au très-saint Sacrement.

Consacrez cette journée à honorer le très-saint Sacrement, en reconnaissance de ce qu'à pareil jour notre Seigneur l'insti-

tua, et s'y donna tout entier à ses apôtres après leur avoir lavé les pieds.

PRIÈRE

Au très-saint Sacrement.

Doux Jésus, aimable Sauveur, qui, par l'excès du plus prodigieux amour, avez voulu demeurer avec nous dans le Sacrement de l'Autel, je vous y reconnais pour mon souverain Seigneur et mon Dieu. Je vous y adore avec les sentiments de l'humilité la plus profonde. Je vous remercie de tout mon cœur de la tendresse infinie que vous nous y témoignez, malgré les mauvais traitements que vous y recevez de nous; et pénétré de douleur à la vue de nos ingratitudes, je viens, ô Dieu de majesté, vous faire amende honorable pour toutes les profanations, les sacriléges et les impiétés qui se sont jamais commises, et qui se pourront commettre contre cet adorable Sacrement. Que ne puis-je, ô mon Dieu, vous témoigner la douleur que je ressens d'avoir moi-même paru devant vous avec tant d'irrévérence, et de m'être approché de vous avec si peu d'amour et de ferveur!

LE VENDREDI.

A la Passion de Notre-Seigneur.

Consacrez cette journée à honorer la Passion de notre Seigneur, en souvenir de

ce qu'à pareil jour ce bon maître souffrit et mourut pour nous sauver. Offrez l'abstinence de ce jour et faites quelque petite mortification corporelle en union avec les souffrances de votre divin Sauveur. Joignez-y l'offrande de votre travail, de vos peines corporelles et spirituelles.

PRIÈRE

A Jésus souffrant.

O agneau sans tache, victime innocente, qui par votre mort et votre sang avez effacé les péchés des hommes ; effacez les miens, et ne permettez pas que tant de souffrances me deviennent inutiles. Jésus abandonné de tout le monde, triste, désolé, agonissant, résigné à la mort, aidez-moi à recevoir, avec une résignation pareille à la vôtre, toutes les afflictions qu'il vous plaira de m'envoyer. Jésus accusé, calomnié, outragé avec le dernier mépris, apprenez-moi à mépriser les jugements des hommes, et à souffrir patiemment les plus noires calomnies. Jésus déchiré de coups, percé d'épines et couvert de sang pour l'amour de moi, apprenez-moi à endurer pour l'amour de vous les incommodités et les douleurs de la maladie. Jésus livré aux bourreaux et condamné au honteux supplice de la croix, faites-moi la grâce de fuir la gloire et d'aimer les plus humiliantes confusions. Jésus

accablé du pesant fardeau de la croix, je me joins à vous j'unis ma croix à la vôtre ; faites-moi la grâce de la porter avec la même force et la même douceur que vous. Jésus élevé en croix, attirez moi à vous. Vous expirez pour moi ; faites que je ne vive plus que pour vous, et que désormais, crucifié avec vous, je ne sois occupé qu'à vous aimer et à vous plaire. Ainsi soit-il.

LE SAMEDI.

A la très-sainte Vierge.

L'éminente sainteté de Marie, sa dignité de mère de Dieu, la gloire dont elle jouit, le pouvoir qu'elle a reçu sur la terre et dans le ciel, la tendresse qu'elle a pour les hommes, surtout pour ceux qui se sont engagés à son service ; c'est ce qui a inspiré à tous les saints une vive et affectueuse dévotion pour elle. Imitez-les ; soyez-lui dévot. La dévotion à la Sainte Vierge, dit saint Bernard, est une marque de prédestination. La meilleure dévotion qu'on puisse pratiquer à son égard, et la plus recommandée par les Saints, c'est d'imiter ses excellentes vertus, particulièrement son amour pour la pureté, son humilité et sa patience héroïque dans les grandes afflic-

tions, dont presque toute sa vie a été traversée.

Célébrez ses fêtes, en vous y préparant dès la veille, et en communiant le jour à son honneur. Honorez ses images ; récitez quelque fois son office et le rosaire. Adressez-lui souvent la belle prière de l'Ange, et avec les sentiments de l'Ange, grande attention, profond respect, douce confiance. Recourez fréquemment à elle, surtout dans vos besoins. Mais n'omettez rien pour vous ménager toute son assistance dans le plus grand de tous vos besoins, à l'heure de votre mort.

PRIÈRE

A la sainte Vierge.

Très-sainte Vierge, mère de Dieu, et par cette auguste qualité, digne des plus profonds respects des Anges et des hommes, je viens vous rendre mes humbles hommages et implorer le secours de votre protection. Vous êtes toute-puissante auprès du Tout-Puissant, et votre bonté pour les hommes égale le pouvoir que vous avez dans le ciel.

Vous le savez, Vierge sainte, dès ma plus tendre jeunesse je vous ai regardée comme ma mère, mon avocate et ma patronne. Vous avez bien voulu dès lors me regarder comme

un de vos enfants; et toutes les grâces que j'ai reçues de Dieu, je confesse avec un humble sentiment de reconnaissance, que c'est par votre moyen que je les ai reçues. Que n'ai-je eu autant de fidélité à vous servir, aimable Souveraine, que vous avez eu de bonté à me secourir! Mais je veux désormais vous honorer, vous servir et vous aimer.

Recevez donc, Vierge sainte, la protestation que je fais d'être parfaitement à vous; agréez la confiance que j'ai en vous; obtenez-moi de mon Sauveur, votre cher Fils, une foi vive, une espérance ferme, un amour tendre, généreux et constant. Obtenez-moi une pureté de cœur et de corps que rien ne puisse ternir; une humilité que rien ne puisse altérer, une patience et une soumission à la volonté de mon Dieu, que rien ne puisse troubler; enfin, très-sainte Vierge, obtenez-moi de vous imiter fidèlement dans la pratique de toutes les vertus pendant ma vie, afin de mériter le secours de votre protection à l'heure de ma mort. Ainsi soit-il.

Autres pratiques de dévotion pour chaque jour de la semaine.

LE DIMANCHE.

Pour demander à Dieu la Foi.

Nous croyons, ô Dieu tout-puissant! nous croyons de tout notre cœur tout ce

que vous avez révélé et tout ce que nous enseigne votre sainte Eglise. Aidez-nous, ô Seigneur ! pour nous affermir de plus en plus jusqu'à notre dernier soupir dans cette foi que nous professons ; et faites, par votre bonté, que croyant fidèlement en ce monde des vérités que nous ne voyons pas, nous puissions enfin parvenir au ciel, où nous les verrons à découvert : Par N. S. J.-C. Ainsi soit-il.

LE LUNDI.

Pour demander l'Espérance.

Seigneur, dont la miséricorde infinie a préparé un bonheur sans fin à ceux qui vous aiment, détournez nos yeux de dessus les vanités du monde ; et faites que, méprisant les plaisirs qu'il nous présente, nous n'attachions nos pensées et nos espérances qu'au bien que vous nous promettez, qui est de vous posséder éternellement : au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ, etc.

LE MARDI.

Pour demander la Charité.

Dieu et Père miséricordieux, Dieu infiniment bon et infiniment aimable, répandez en nous par votre Esprit-Saint la

flamme céleste de votre amour. Que nous ne vivions, que nous ne respirions, que nous n'agissions, que pour vous. Que tout notre esprit, que tout notre cœur, que toutes nos entrailles soupirent après vous. Soyez vous seul notre joie, toute notre douceur, tout notre repos ; et faites que nous aimions en vous et pour vous tous ceux que vous nous avez commandé d'aimer. Nous vous le demandons humblement au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ votre Fils unique et bien-aimé. Ainsi soit-il.

LE MERCREDI.

Pour demander l'esprit de Pénitence.

Pardon, Seigneur, pardon pour toutes nos fautes. Nous vous le demandons par miséricorde et par grâce au nom de votre Fils bien-aimé ; nous attachons tous nos péchés à sa croix ; nous les noyons dans son sang ; nous les jetons dans ses plaies. Juste Juge, n'entrez pas en jugement avec nous, mais donnez-nous la grâce de faire une véritable pénitence, afin que, nous châtiant nous-mêmes volontairement, et souffrant avec humilité les peines que vous nous envoyez en cette vie, nous évitions

en l'autre la rigueur de votre justice : Par les mérites infinis de Jésus-Christ votre cher Fils, notre Sauveur. Ainsi soit-il.

LE JEUDI.

Pour demander le don d'Oraison.

Attirez-nous à vous, ô Dieu notre Père céleste ! Faites que nous répandions devant vous nos cœurs avec une pleine confiance, et, afin que nos prières vous soient agréables, formez-les vous-même par votre Saint-Esprit, et donnez-nous la grâce de ne vous demander que ce qui vous plait. Ainsi soit-il.

LE VENDREDI.

Pour demander la Pureté.

O Dieu ! qui ne permettez pas que personne approche de vous si ce n'est les âmes pures et innocentes, sanctifiez et purifiez nos cœurs par votre amour, afin que, brûlant des chastes feux de la charité, nous ne soyons point souillés par les ardeurs de la convoitise, mais que nous gardions saintement nos corps et nos âmes, comme les temples sacrés de votre Esprit-Saint. Ainsi soit-il.

LE SAMEDI.

Pour demander la Persévérance.

Nous reconnaissons humblement, ô Dieu vivant et éternel ! que, depuis le péché de notre premier père, notre esprit naturellement est penché au mal, et que notre chute est infaillible, si votre toute-puissance ne nous soutient : daignez donc, ô Seigneur ! notre unique appui, tenir toujours par la main vos créatures faibles et fragiles, de peur qu'elles ne tombent dans les précipices qui les environnent. Que dans toutes nos actions, votre grâce nous prévienne, nous accompagne et nous suive. Faites que nous rendions, jusqu'à la fin de notre vie, l'obéissance que nous devons à vos commandements très-saints et très-justes ; afin qu'ayant persévéré constamment dans votre service durant cette vie, nous allions continuer dans le ciel à vous louer et à vous bénir pour toute l'éternité. C'est la grâce que nous vous demandons, non point à cause de nos mérites, mais par ceux de votre Fils bien-aimé, dans lequel vous vous êtes plu, et par lequel vous avez promis de nous exaucer.

Pensées pour chaque jour du mois.

Le grand malheur des jeunes gens c'est qu'ils ne réfléchissent pas. Le chemin de la vie leur semble jonché de fleurs, ils y marchent avec confiance. Ils ne savent pas les piéges qui leur sont tendus, ils ne voient pas le serpent qui se glisse sous l'herbe. Un fantôme de bonheur leur apparaît ; ils le poursuivent avec ardeur ; mais il s'évanouit lorsqu'ils croient le saisir. Les cris des passions se font entendre, ils étouffent la voix de la raison. Alors le jeune homme qui a dédaigné les conseils de l'expérience et qui n'a point accoutumé son esprit aux graves pensées de la religion, s'égare ; il est entraîné comme un tourbillon, il tombe de chute en chute, il roule d'abîme en abîme ; heureux encore si, instruit par le malheur, il rentre en lui-même, à l'exemple de l'enfant prodigue, et revient se jeter dans les bras de son père, ou si du moins avant de mourir, il a pu repasser dans l'amertume de son âme toutes les années de sa vie !

C'est pour habituer les jeunes gens à des pensées sérieuses qui leur épargneront d'amers regrets, et qui seront pour eux une source de félicité que nous leur proposons les courtes réflexions qui vont suivre. Ils peuvent lire attentivement chacune de ces réflexions le matin après la prière, ou au commencement de la sainte messe, ou à tout autre moment de la journée ; nous leur recommandons surtout

d'être fidèles à cette pratique pendant les vacances.

Fin de l'homme.

Que sert de gagner tout l'univers si on vient à perdre son âme !
(Mat. 16.)

Nous ne sommes au monde que pour servirDieu et travailler à notre salut.—Les différentes occupations auxquelles nous nous livrons ne doivent être que des moyens pour parvenir à cette double fin.

Service de Dieu.

Heureux qui craint le Seigneur.
(Ps. III.)

Nous voulons tous être heureux.—Salomon qui avait goûté toutes les jouissances de cette vie, n'y trouva que vanité. — Le vrai bonheur ne se trouve que dans le service de Dieu.

Emploi du temps.

Faisons le bien, pendant que nous en avons le temps.
(Gal. 6.)

Le temps est court, il passe avec la rapidité d'un songe ;—il est précieux ; à chaque instant nous pouvons mériter une éternité de bonheur ; — il est irréparable : après

cette vie, nous ne pourrons plus rien faire pour le ciel.—Du temps dépend l'éternité ; et un jour nous aurons à rendre compte à Dieu de tous les instants de notre vie.

Amour de Dieu.

Mon enfant, donne-moi ton cœur.
(Prov. 23.)

Dieu nous a crées, il nous a rachetés par son sang, il nous comble tous les jours de ses bienfaits, il nous promet son royaume. A tous ces titres il a droit à notre amour. Nous ne devons rien aimer que par rapport à Dieu. Notre bonheur en ce monde et en l'autre dépend de cet amour. Pour augmenter en nous l'amour de Dieu, ayons une grande dévotion au Sacré Cœur de Jésus.

Amour du prochain.

Vous aimerez votre prochain
comme vous-même.
(Mat. 22.)

Nous sommes tous les enfants d'un même père qui est Dieu, appelés à posséder un jour le même héritage ; nous devons nous aimer les uns les autres, supporter nos défauts, nous rendre mutuellement service, pardonner les injures.

Prière pour les âmes du Purgatoire.

C'est une salutaire pensée de prier pour les morts.
(Mac. 12.)

Dans le purgatoire on endure des tourments indicibles pour des fautes légères. Nous avons là des parents et des amis qui tendent vers nous des mains suppliantes: nous pouvons les soulager par des prières, des aumônes et d'autres bonnes œuvres.— Evitons le péché véniel et faisons pénitence en cette vie si nous voulons échapper à ce lieu de tourments.

Soulagement des pauvres.

L'aumône délivre de tout péché.
(Tob. 4.)

Si Dieu vous a favorisé des dons de la fortune, c'est pour que vous les partagiez avec les pauvres qui sont vos frères, qui ont été rachetés comme vous par le sang de J.-C., et qui ont le même droit que vous au royaume du ciel. D'ailleurs, vous ne savez pas si vous serez toujours riche.

Pureté d'intention.

Faites tout pour la gloire de Dieu.
(Cor. 10.)

Nous devons offrir toutes nos actions à Dieu. Les bonnes œuvres faites sans au-

cune intention, ou pour des motifs humains, par exemple, les aumônes données par vanité ou par compassion purement naturelle, n'auront point leur récompense dans le ciel.—Les actions les plus ordinaires faites en vue de plaire à Dieu, seront récompensées éternellement.

Devoirs envers les parents.

Honorez votre père et votre mère, afin de vivre longuement.
(Ex. 20.)

Vos parents et vos maîtres tiennent auprès de vous la place de Dieu ; vous leur devez le respect, l'amour et la reconnaissance ; c'est pour vous un devoir de suivre leur avis, de supporter leurs défauts et de les recommander à Dieu dans vos prières.

Dévotion à la Ste. Vierge.

Voici votre Mère.
(Joan. 19.)

Marie est la mère de Dieu, elle a par conséquent tout pouvoir auprès de son Fils ; Marie est notre mère, elle est donc pleine de tendresse pour nous. La dévotion à la sainte Vierge est une marque de prédestination.—Honorons Marie, ne laissons passer aucun jour sans lui adresser quelque

prière, invoquons avec confiance son cœur immaculé, surtout, imitons ses vertus.

Dévotion aux SS. Anges.

Le Seigneur a ordonné à ses Anges de vous garder.
(Ps. 90.)

Notre Ange Gardien nous accompagne sans cesse ; il est le témoin de toutes nos actions ; il est toujours prêt à nous protéger.—Prions-le, remercions-le, entretenons-nous intérieurement avec lui. Recommandons-nous aux Anges de ceux avec qui nous traitons.

Imitation des Saints.

La volonté de Dieu est que vous soyez saint.
(Thes. 4.)

Les Saints sont les amis de Dieu, ils sont nos frères et nos protecteurs. La gloire dont ils jouissent dans le ciel doit nous exciter puissamment à les imiter ; ce qu'ils ont fait, pourquoi ne pourrions-nous pas le faire ? Ils n'étaient pas d'une autre nature que nous.—Invoquons les Saints et imitons-les.

Obéissance à l'Église.

Si quelqu'un n'écoute pas l'Église, qu'il soit comme un païen et un publicain.
(Mat. 18.)

Dieu a parlé aux hommes ; il a établi

l'Eglise catholique la dépositaire et l'interprête de sa parole ; il lui a communiqué le privilége de ne jamais errer.—Remercions Dieu de nous avoir fait naître dans la vraie Eglise, hors de laquelle il n'y a point de salut ; croyons ce qu'elle enseigne, et surtout vivons conformément à notre croyance.

Souffrances.

C'est par beaucoup de tribulations qu'il faut aller au ciel. (Act. 14.)

Toute la vie de J.-C. a été une souffrance continuelle, les tourments de sa passion ont été inouis. J.-C. n'a pas souffert seulement pour nous racheter, mais aussi pour nous apprendre à porter notre croix à sa suite. —C'est une illusion de croire qu'on peut se sauver en menant une vie exempte de peines et de privations.

Tentations.

Veillez et priez, afin de ne pas succomber à la tentation.
(Mat. 26.)

Quelques fortes que soient les tentations nous pouvons toujours les vaincre avec la grâce de Dieu, et cette grâce, nous l'obtiendrons par la prière.—Combattons vaillamment contre les ennemis de notre salut, et

implorons le secours de Dieu, de la sainte Vierge et des saints.—Si nous nous défendons avec nonchalance, nous serons vaincus.

Péché.

Fuyez le péché, comme on fuit à la vue d'un serpent.
(Eccl. 21.)

Le péché est le plus grand de tous les maux : il nous prive du plus grand de tous les biens. Le pécheur est un rebelle et un ingrat, il est à lui-même son plus grand ennemi.—Faisons pénitence de nos péchés et ne péchons plus à l'avenir.

Respect humain.

Je rougirai de celui qui aura rougi de moi devant les hommes.
(Luc. 10.)

Le respect humain est une lâcheté. L'esclave du respect humain offense Dieu pour ne pas déplaire à un homme. Celui qui a du caractère ne craindra pas de se montrer tel qu'il est.

Scandale.

Malheur à celui par qui le scandale arrive.
(Mat. 18.)

Celui qui porte les autres au péché soit par ses paroles, soit par ses exemples, leur

fait plus de mal que s'il leur ôtait la vie du corps. Il aura un double compte à rendre à Dieu.

Mort.

Soyez toujours prêt.
(Luc 12.)

Nous mourrons tous, et nous mourrons lorsque nous y penserons le moins; nous mourrons comme nous aurons vécu.—Conservons-nous toujours dans la grâce de Dieu, afin que la mort ne nous surprenne pas dans le péché.

Jugement.

Nous paraîtrons tous au tribunal de Dieu.
(Rom. 23.)

Dès que nous aurons rendu le dernier soupir, nous paraîtrons devant Dieu qui nous jugera du mal que nous aurons fait et du bien que nous aurons omis. Rien n'est caché à ce juge redoutable ; personne ne sera là pour prendre notre défense ; sa sentence sera irrévocable. — A la fin du monde, les jugements particuliers seront ratifiés à la face de tout l'univers.

Enfer.

Qui pourra habiter dans ce feu dévorant
(Is. 33.)

L'enfer est la réunion de tous les maux.

Les tourments des damnés ne finiront jamais. L'enfer est le partage de ceux qui meurent dans l'état de péché mortel.

Ciel.

Les élus seront enivrés
d'un torrent de délices.
(Ps. 35.)

La terre n'est pour nous qu'un lieu de passage. Les jours de cette vie sont courts et mauvais, pleins de douleurs et d'angoisses. Le ciel est notre patrie. Là nous serons affranchis de tous les maux; là tous nos désirs seront comblés à jamais; là nous verrons Dieu face à face.—N'épargnons aucun sacrifice pour parvenir au ciel.

Vocation.

Voyez quelle est votre vocation.
(Cor. 1.)

Nous ne pouvons arriver sûrement au ciel que par la route que Dieu nous a tracée de toute éternité. Demandons tous les jours la grâce de connaître notre vocation et soyons fidèles à la suivre quoiqu'il nous en coûte. Aucun motif humain ne doit nous guider dans une affaire aussi importante. Quel parti voudrais-je avoir pris à l'heure de ma mort?

Prière.

Demandez et vous recevrez.
(Joan. 16.)

La prière, dit saint Augustin, est la clef du ciel. J.-C. a tout promis à la prière.— Mais pour que nos prières soient exaucées, il faut qu'elles soient faites avec respect, attention, humilité, confiance et persévérance; avant de prier recueillons-nous et mettons-nous en la présence de Dieu. Les distractions qui ne sont pas volontaires n'empêchent pas nos prières d'être bonnes.

Fuite des occasions.

Celui qui aime le danger, y périra.
(Eccl. 3.)

Si vous voulez éviter le péché fuyez-en les occasions. Rompez avec ces compagnies dangereuses, quelque chères qu'elles vous soient; retranchez ces mauvaises lectures; veillez sur tous vos sens qui sont autant de portes par où le démon peut entrer dans votre âme.

Examen de conscience.

Montrez-moi, Seigneur, mes erreurs et mes fautes.
(Job. 13.)

Examinons souvent notre conscience, particulièrement le soir. Voudrais-je mou-

rir dans l'état où je suis? Pourquoi donc y rester, puisque la mort peut me frapper à chaque instant? — 1° Implorez les lumières de l'Esprit-Saint; 2° jetez un coup d'œil sur vos pensées, vos paroles et vos actions; 3° demandez pardon de vos fautes; 4° proposez-vous de vous corriger et demandez-en la grâce à Dieu.

Présence de Dieu.

Marchez en ma présence
et vous serez parfait.
(Gen. 17.)

La présence d'un homme vertueux suffit pour nous contenir dans le devoir; que serait-ce si nous pensions sérieusement que Dieu nous voit sans cesse, et qu'il pénètre nos plus secrètes pensées! — Dans nos églises Dieu habite d'une manière toute spéciale, avec son corps, son âme et sa divinité; de quels sentiments ne serions-nous pas animés si nous avions un peu de foi!

Messe.

Le sang de Jésus-Christ
purifiera nos consciences.
(Heb. 9.)

Le sacrifice de la Messe est le sacrifice du corps et du sang de J.-C. La même victime qui s'est offerte sur le calvaire pour

le salut des hommes, continue à s'immoler d'une manière non sanglante sur nos autels.—Unissons en ce moment nos respects à ceux des Anges, joignons nos intentions à celles du prêtre, et demandons que les mérites du sang précieux de J.-C. nous soient appliqués.

Confession.

Ne différez pas de jour en jour.
(Eccl. 5.)

Le sacrement de pénitence nous réconcilie avec la divine Majesté. On ne saurait goûter le bonheur tandis qu'on est l'ennemi de Dieu. Si vous avez eu le malheur de pécher mortellement, ne tardez pas à vous confesser avec un repentir sincère et un ferme propos de vous corriger : plus on attend, et plus on éprouve de répugnance à le faire.

Communion.

Celui qui mange ma chair et boit mon sang aura la vie.
(Joan. 6.)

Dans la Sainte Eucharistie nous recevons Dieu même ; aucune faveur ne peut être comparée à celle-là, mais par malheur nous ne savons pas l'apprécier. Pour profiter de la sainte Communion, nous devons

la désirer ardemment, nous y préparer avec soin, en conserver le souvenir, et vivre de manière à pouvoir participer souvent à ce divin banquet.

Persévérance.

Soyez fidèle jusqu'à la mort.
(Apoc. 2.)

Pour être sauvé, il ne suffit pas d'avoir bien commencé à servir Dieu, il faut bien continuer et bien finir. Demandez tous les jours à Dieu, par l'intercession de la sainte Vierge, le don de la persévérance.

Pratiques du Mois.

CONFESSION.

Quiconque veut avancer dans la perfection doit se confesser tous les huit jours : quiconque veut travailler sérieusement à son salut doit le faire tous les mois : et si l'on ne veut pas s'exposer au danger de se perdre, on doit se confesser dès qu'on sent sa conscience chargée d'un péché mortel.

PRATIQUE.

1. Je me confesserai tous les quinze jours, et plus souvent si mon confesseur le trouve à propos.

2. Avant de me confesser, je ferai dévotement quelque prière à Dieu pour qu'il me fasse la grâce de connaître mes péchés et de les détester.

3. Me plaçant dans un lieu retiré, grandement attentif, puisqu'il s'agit d'une affaire d'une si grande importance, je ferai un sérieux examen de ma conscience et je me jugerai sans ménagement, persuadé que ce sera le moyen de n'être pas jugé de Dieu.

4. Mon examen étant fait, je m'exciterai à la contrition ; pour cela, je penserai aux péchés que j'ai commis, soit depuis ma dernière absolution, soit dans ma vie passée.

5. Je m'exciterai ensuite à l'amour de Dieu, pensant qu'il veut bien encore me pardonner après tant de péchés. Comme la pécheresse Magdeleine, je me prosternerai en esprit aux pieds de Jésus, je les arroserai de mes larmes jusqu'à ce qu'il me dise au fond de mon cœur : *Beaucoup de péchés vous sont remis parce que Vous avez beaucoup aimé.*

COMMUNION.

Communiez souvent. Vous le ferez utilement tous les mois, si vous n'êtes pas dans l'habitude du péché mortel, et que vous vous appliquiez à l'éviter. Vous le ferez avec fruit tous les huit jours si vous vous conservez dans l'éloignement du péché mortel, quoique vous commettiez des pé-

chés véniels, pourvu que vous ne demeuriez pas habituellement dans ces fautes, et que vous en ayez le cœur détaché avant que de communier.

PRATIQUE.

1. Je me comporterai de manière à communier une fois tous les mois, et plus souvent si mon confesseur me le conseille; au milieu de tant de dangers, j'ai besoin de cette nourriture qui donne des forces pour fuir le péché et pratiquer la vertu.

2. J'apporterai la plus grande préparation à la communion, me souvenant de ces paroles de saint Paul: *Que l'homme s'éprouve lui-même avant de communier;* et de ces autres du même apôtre: *Celui qui communie indignement mange son jugement et boit sa condamnation,* c'est-à-dire qu'il est presque déjà réprouvé.

3. La veille de ma communion, avant de m'endormir, je penserai au bonheur que je dois avoir le lendemain de recevoir mon Dieu dans mon cœur; et le lendemain, à mon réveil, il me semblera entendre Jésus m'adresser ces paroles: "Ce jour est le jour heureux où je dois vous donner mon corps à manger et mon sang à boire; livrez-vous à la joie, mon bien-aimé, voici l'époux de votre âme qui vient." Je lui répondrai par ces paroles: "O Jésus! mon âme vous désire avec

la même ardeur que le cerf altéré désire les fontaines d'eau vive." Je lui répondrai aussi comme l'enfant prodigue : " Je me lèverai et j'irai à mon père, j'irai à la table sainte ; c'est là que je trouverai Jésus, mon amour ; c'est là que je le recevrai dans mon cœur."

4. Dans la matinée, je ne perdrai pas de vue la grande action que je dois faire, je ferai grand nombre d'aspirations à Jésus pour lui témoigner mon amour.

5. J'irai à l'église au moins un quart d'heure avant la messe pour faire ma préparation à la communion ; en allant à l'église je dirai intérieurement : Allons, ô mon âme ! allons recevoir notre Dieu bien-aimé.

6. Pendant la messe, je m'exciterai à de grands sentiments de foi, d'humilité, de contrition, de désir et d'amour. Mon amour augmentera à mesure que je verrai approcher le moment de la communion. Le moment de la communion étant arrivé, je me présenterai avec le plus grand respect à la table sainte, et là je recevrai dans mon cœur le roi du ciel et de la terre.

7. Lorsque je possèderai Jésus, je regarderai mon cœur comme un ciel où Jésus habite. Je le conjurerai de me faire entendre sa voix au fond de mon âme, je l'écouterai avec fidélité. Mon action de grâces sera au moins d'un quart d'heure. Je demanderai à Jésus qu'il me fasse connaître ce qu'il désire le plus de moi, et je lui obéirai. Je ferai ensuite les

actes convenables, et avant de me retirer, j'irai me mettre sous la protection de Marie, ma mère. Je me rappellerai, toute la journée, mon bonheur, et je ferai souvent des aspirations pour remercier Jésus.

RETRAITE.

Choisissez un jour du mois pour vous préparer à la mort, et appliquez-vous sérieusement à faire toutes vos actions, comme si ce jour-là vous deviez mourir. Confessez-vous et communiez en forme de Viatique. Examinez ce qui peut vous faire peine à la mort: bien d'autrui, doutes, réparation, réconciliation, etc. Produisez les actes qu'on inspire aux mourants, actes de résignation, d'acceptation pour l'heure, le temps et la manière que Dieu voudra; d'action de grâces, de foi vive, d'espérance, de confiance, de contrition amère, d'amour de Dieu, etc. Vous invoquerez Jésus crucifié, la très-sainte Vierge, votre bon Ange, votre saint Patron, et vous considérerez, en vous couchant, votre lit comme votre tombeau.

RÉFLEXIONS.

1. *Je mourrai*, c'est-à-dire je serai entièrement dépouillé de tout: de mes biens, de mes

parents et de mes amis... Je n'aurai pour toute demeure que quelques planches et un coin de cimetière parmi les morts... Mes mains, mes yeux et tout mon corps y seront rongés par les vers et livrés à l'oubli... Mon âme ira dans l'autre vie ; elle vivra éternellement ; je ne sais si ce sera le ciel ou l'enfer qui sera mon partage.

2. *Je mourrai sans m'y attendre.* C'est Jésus-Christ lui-même qui m'apprend que la mort viendra au moment où je ne l'attendrai pas, et toutes ses paroles sont très-véritables... Je dois donc être toujours sur mes gardes.

3. *Je mourrai bientôt.* A mesure que je m'éloigne du jour de ma naissance, je m'approche du tombeau. La mort a un grand nombre d'années sur moi ; elle a déjà levé son bras pour me frapper ; je mourrai peut-être aujourd'hui, peut-être demain, mais toujours dans peu de temps.

4. *Suis-je préparé à mourir ?* De bonne foi, suis-je préparé ?... Ai-je conservé l'innocence de mon baptême, ou du moins ai-je pleuré mes péchés ? Les ai-je bien confessés ? en ai-je fait pénitence ? N'ai-je pas de reproche à me faire sur mes confessions, mes communions, mes prières, l'emploi de mon temps, l'usage des grâces, l'accomplissement de mes obligations ? Est-ce pour Dieu que j'ai vécu jusqu'à présent ? N'est-ce pas plutôt pour mes plaisirs et pour les vanités du monde ? Combien d'années ai-je consacrées à servir Dieu ?

Ai-je même, dans toute ma vie, employé une seule heure à vous aimer comme il faut, ô mon Dieu! Voudrai-je mourir dans l'état où je suis actuellement? Mais quelle folie de vivre dans un état dans lequel je ne voudrais pas mourir!

5. *Je mourrai comme j'ai vécu.* Si je vis dans le péché et dans de mauvaises habitudes, je mourrai dans le péché et dans de mauvaises habitudes; si je vis dans la tiédeur, je mourrai dans l'éloignement de Dieu, dans la négligence de mes devoirs: on change rarement à la mort; on y est tel qu'on a été dans la vie. Ce serait un miracle si, après avoir vécu dans la tiédeur et la négligence, on mourait en saint et en prédestiné. Ah! que n'ai-je pas à craindre de mes passions, de mes continuelles alternatives entre le bien et le mal, entre la ferveur et le relâchement! Que n'ai-je pas à craindre si je ne fixe enfin mon inconstance et si dès ce moment je ne me donne entièrement à Dieu!

6. *Je ne mourrai qu'une fois, et de ma mort dépendra mon éternité.* O mon Dieu! quel malheur si je ne fais pas une bonne mort! Quel malheur si je ne m'y prépare pas par une sainte vie! Pour un moment de plaisir, une éternité de supplices... quel malheur! Les réprouvés se lamentent dans l'enfer de ce qu'ils n'ont pas profité du temps de leur vie pour penser à leur salut. S'ils pouvaient reve-

nir sur la terre ! Mais non, il n'y a qu'une vie, il n'y a qu'une mort ; on ne sort point de l'éternité dans laquelle on est entré en mourant.

PRIÈRE.

Mon Dieu, maître souverain de la vie et de la mort, je me soumets à cette sentence de mort que vous avez portée contre moi ; j'accepte la mort que j'ai méritée tant de fois ; j'accepte la mort pour reconnaître et mon néant et votre souverain domaine sur moi ; j'accepte la mort en expiation de mes péchés et pour satisfaire à votre justice ; j'accepte la mort en esprit de pénitence, afin que cette chair, ces mains, ces yeux qui vous ont tant offensé, soient livrés aux vers, à la pourriture et à toutes les horreurs du tombeau ; j'accepte la mort pour ne plus vous offenser et pour jouir par votre grâce de votre présence dans le ciel.

Indulgences

Qu'on peut gagner pendant les vacances.

I. MOTIFS

De gagner les Indulgences.

Plusieurs motifs doivent nous engager à gagner les indulgences, qui sont des trésors spirituels que la sainte Église, notre mère,

présente à tous ses enfants, afin qu'ils y y puisent les richesses qui leur sont nécessaires pour payer les dettes qu'ils ont contractées envers Dieu.

Le *premier motif*, c'est notre propre intérêt. Les indulgences abrègent pour nous les peines du purgatoire, et quelquefois nous en délivrent entièrement.

Le *second motif*, c'est l'invitation de l'Église: cette tendre mère, voyant les besoins de ses enfants, les presse de gagner les indulgences, leur assurant qu'elles leur seront très-salutaires.

Le *troisième motif*, c'est le désir de notre Seigneur Jésus-Christ, qui désire ardemment de nous voir profiter des indulgences, qui sont le fruit de ses tourments, de son sang et de sa mort.

Le *quatrième*, qui est le plus excellent, c'est la charité. Nous témoignons par là à Dieu le désir que nous avons de purifier nos âmes des moindres souillures, afin qu'étant parfaitement purs, nous puissions nous unir plus intimement à lui par une ardente charité. A tous ces motifs, nous pouvons ajouter la pratique des saints, qui tous ont été attentifs à gagner les indul-

gences. " Mon fils, disait saint Louis, roi " de France, à la fin de son testament, " souvenez-vous de gagner les indulgences " de la sainte Église."

II. CONDITIONS

Pour gagner les Indulgences.

1° Avoir l'intention, au moins générale, de gagner l'indulgence. Aussi je vous engage fortement à renouveler chaque matin l'intention générale de gagner toutes les indulgences attachées aux prières et aux bonnes œuvres que vous ferez; 2° accomplir exactement l'œuvre prescrite avec toutes les circonstances de temps, de lieu, etc., fixées par le souverain pontife, telles que, par exemple, la faire debout, à genoux, au son de la cloche, à telle heure, tel jour, dans telle chapelle... ; 3° être en état de grâce, parce que celui qui est coupable de la coulpe devant Dieu, et qui lui est redevable de la peine éternelle, ne peut, aussi longtemps qu'il est dans cet état, recevoir la remise de la peine temporelle.

Toutefois, pour gagner une indulgence *plénière*, ces conditions ne suffisent pas. Il faut en outre : 1° être exempt de toute affection au péché véniel ; 2° se confesser,

à moins qu'on ne soit dans l'usage de le faire toutes les semaines; 3° communier, ordinairement du moins; 4° prier aux intentions du souverain pontife, c'est-à-dire pour l'exaltation de la sainte Eglise romaine, pour la propagation de la foi parmi les infidèles, pour l'extirpation des schismes et des hérésies, et pour la paix et la concorde entre les Etats chrétiens.

Cinq *Pater* et cinq *Ave* suffisent, si on les dit à cette intention.

III. TABLEAU

d'Indulgences faciles à gagner.

1. Actes de foi, d'espérance et de charité.

Indulgence plénière une fois le mois, sept ans et sept quarantaines chaque fois. (Ben. XIV.)

2. Méditation, au moins un quart d'heure.

Mêmes Indulgences. (Ben. XIV.)

3. Angelus.

Indulgence plénière une fois le mois, cent jours chaque fois. (Ben. XIV.)

4. Litanies de la Ste. Vierge.

Indulgence de 300 *jours chaque fois.* (Pie VII).

5. Chapelet de Ste. Brigitte.

100 *jours pour le Credo, chaque Pater et Ave, etc.* (Léon X, Ben. XIV.)

6. Sainte Messe.

Indulgences très nombreuses.

7. Chemin de la Croix.

Les mêmes qu'en visitant les Saints Lieux.

8. *Memorare.*

Trois cents jours d'Indulgence chaque fois ; Indulgence plénière une fois le mois. (Pie IX.)

9. Instruire les ignorants.

Indulgence de 7 ans et de 7 quarantaines chaque fois. (Ben. XII.)

10. Sainte Communion.

Indulgences très nombreuses.

N. B. Il y a une foule d'autres Indulgences attachées à certaines pratiques à certaines associations, que l'on peut également gagner en remplissant les conditions prescrites. L'important est de diriger son intention, chaque matin, en se proposant de gagner les Indulgences accordées aux exercices de piété que l'on pratiquera pendant la journée.

PRIÈRE

Pour se disposer à gagner les Indulgences.

Mon Seigneur Jésus, pénétré de la plus

vive douleur à la vue de mes péchés, j'offre ces faibles et humbles prières pour votre honneur, votre gloire et l'avantage de votre Eglise; sanctifiez-les et donnez-leur du prix par votre grâce.

Je désire me conformer entièrement à la pieuse intention du Pontife Romain, qui a accordé ces Indulgences pour le bien des fidèles. Appuyé sur votre infinie bonté, j'ôse vous supplier d'extirper les hérésies de dessus la terre, d'établir une paix solide et une vraie concorde entre les princes chrétiens, afin que les souverains et les sujets vous servent tous avec pureté de cœur, amour réciproque et uniformité de saintes affections. Remplissez aussi notre très-saint Père le Pape de votre Esprit, défendez-le de toutes sortes d'embûches, et conservez-le. Daignez, mon aimable Sauveur, par les mérites de la très-sainte Vierge, de tous les Saints et Saintes du Paradis, me rendre participant du trésor dont vous avez enrichi votre Eglise, en versant pour elle votre Sang précieux; accordez-moi aujourd'hui le fruit de ces saintes Indulgences. Faites, ô mon Dieu, que les peines dues à mes péchés, et que je devrais souffrir en cette vie ou en l'autre, me soient remises en vue de votre infinie miséricorde. Dès ce moment, je forme une sincère résolution de mener, par votre secours, une vie pénitente et mortifiée; je veux aussi satisfaire à votre justice autant que je le pourrai, fuir le péché avec horreur,

et le détester par-dessus tout, comme le plus grand de tous les maux, parce qu'il offense un Dieu infiniment aimable, que j'aime et aimerai toujours par-dessus toutes choses. Ainsi soit-il.

Livres qu'on peut lire avec profit pendant les vacances.

1o. *Livres de piété.*

Rien ne sert tant à nourrir la piété que la lecture des bons livres : ce sont des directeurs, des prédicateurs muets, qui touchent et qui instruisent. C'est une manne céleste dans laquelle chacun trouve la nourriture qui lui est nécessaire. Quand nous prions, dit St. Ambroise, nous parlons à Dieu, et lorsque nous lisons un livre de piété, c'est Dieu qui parle. On peut se servir des livres suivants :

La journée du chrétien.
Formulaire de prières.
L'Imitation de Jésus-Christ.
Doctrine chrétienne de Lhomond.
L'âme élevée à Dieu.
Le Pensez-y bien.
Devois du chrétien, etc.

N. B. — Ces livres sont entre les mains de tout le monde. On peut s'en servir, pour y choisir ses sujets de méditation,

comme aussi pour y faire ses lectures spirituelles. Mais si on veut que cette lecture soit utile, il faut avoir soin :

1° D'élever son cœur à Dieu avant de la commencer ;

2° De la faire posément, et en renvoyant les distractions ; et 3° de préférer le temps et le lieu où on sera moins dérangé.

Sans ces précautions, cette lecture sera sans fruit, et souvent deviendra fastidieuse.

IIo. *Livres d'histoire.*

Histoire de la Religion et de l'Église, par Lhomond.

Cours d'Histoire du Canada, par M. Ferland.
Les Ursulines de Québec.
La France aux colonies, par M. Rameau.
Les Héroïnes du Canada, par M. Faillon.
Vie d'Adèle Coulombe.
Les ouvrages obtenus en prix, etc.

N. B.—Si on n'a pas tous ces livres et d'autres semblables, on en a du moins quelques uns, ou on peut bien se les procurer. L'important n'est pas de lire beaucoup, mais de *lire bien*, c'est-à-dire *avec attention* et *lentement*. Des lectures faites en courant, il ne reste rien dans l'esprit ; par conséquent lire ainsi, c'est perdre son temps.

TROISIÈME PARTIE.

Prières diverses pour le temps des vacances.

PRIÈRES DU MATIN.

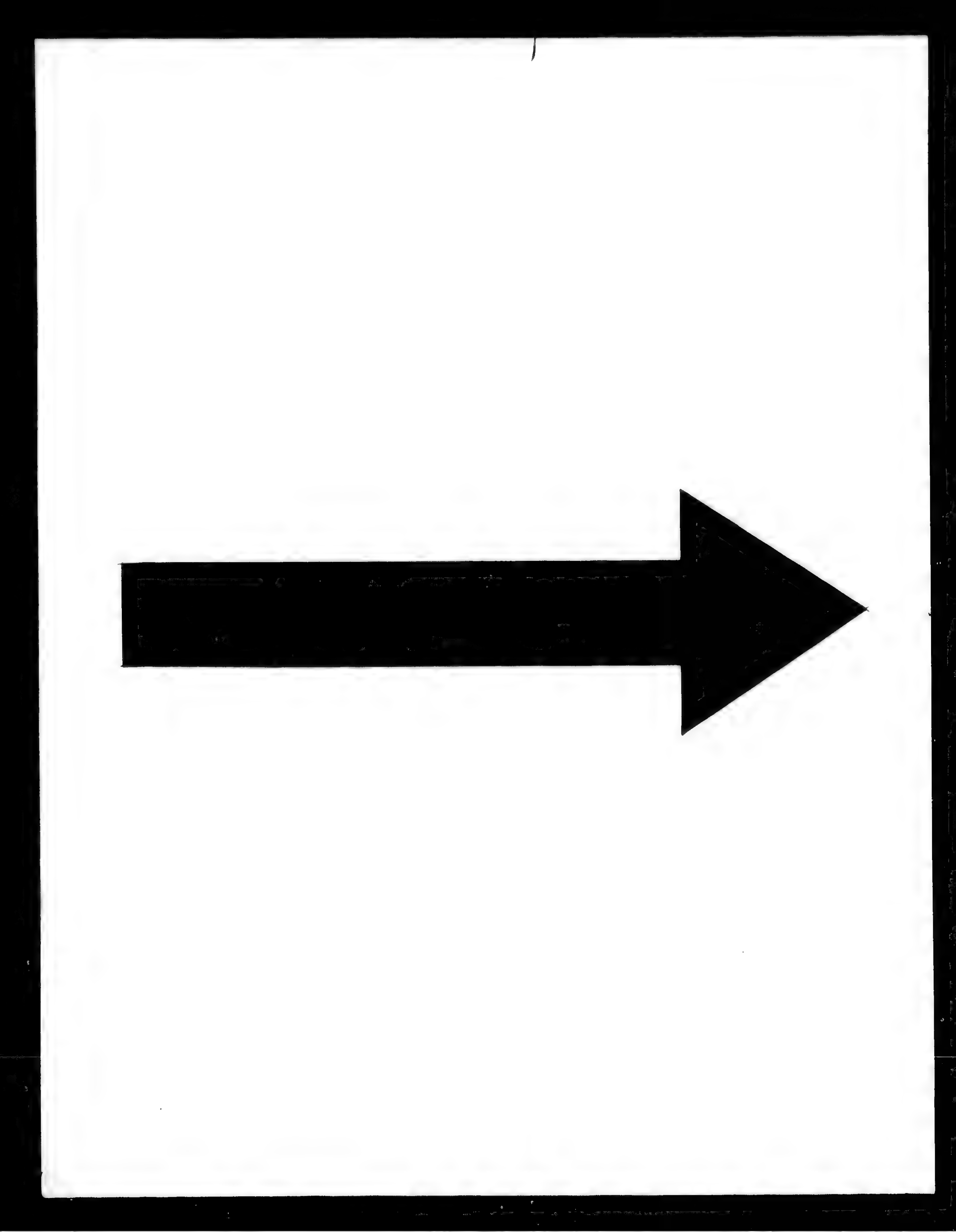
In nomine Patris, et Filii, et Spiritûs Sancti. Amen.

Mettons-nous en la présence de Dieu.

Très-sainte et très-auguste Trinité, Dieu seul en trois personnes, je crois que vous êtes ici présent. Je vous adore avec les sentiments de l'humilité la plus profonde, et vous rends de tout mon cœur les hommages qui sont dus à votre souveraine Majesté.

Remercions Dieu des grâces qu'il nous a faites.

Mon Dieu, je vous remercie très-humblement des grâces que vous m'avez faites jusqu'ici. C'est encore par un effet de votre bonté que je vois ce jour ; je veux aussi l'employer uniquement à vous servir. Je vous en consacre toutes les pensées, les paroles, les actions, et les peines. Bénissez-les, Seigneur, afin qu'il n'y en ait aucune qui ne soit animée



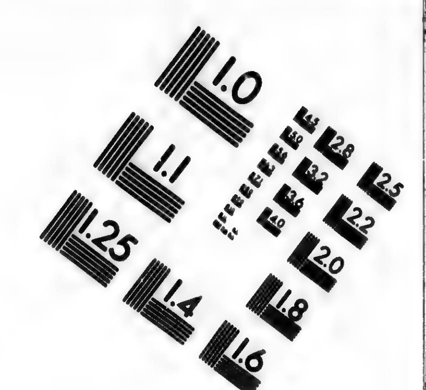
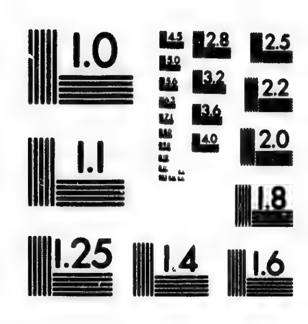


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



6"


2.8
2.5
3.2
2.2
3.6
4.0
2.0
1.8
1.1
1.0

de votre amour et qui ne tende à votre plus grande gloire.

Formons la résolution d'éviter le péché.

Adorable Jésus, divin modèle de la perfection à laquelle nous devons aspirer, je vais m'appliquer, autant que je le pourrai, à me rendre semblable à vous, doux, humble, chaste, zélé, patient, charitable et résigné comme vous, et je ferai particulièrement tous mes efforts pour ne pas retomber aujourd'hui dans les fautes que je commets si souvent, et dont je souhaite sincèrement de me corriger.

Demandons à Dieu les grâces qui nous sont nécessaires.

Mon Dieu, vous connaissez ma faiblesse. Je ne puis rien sans le secours de votre grâce. Ne me la refusez pas, ô mon Dieu! proportionnez-la à mes besoins: donnez-moi assez de force pour éviter tout le mal que vous défendez, pour pratiquer tout le bien que vous attendez de moi, et pour souffrir patiemment toutes les peines qu'il vous plaira de m'envoyer.

Oraison Dominicale.

Pater noster, qui es in cœlis, sanctificetur nomen tuum; adveniat regnum tuum; fiat voluntas tua, sicut in cœlo et in terrâ. Panem nostrum quotidianum da nobis hodiè, et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimit-

timus debitoribus nostris ; et ne nos inducas in tentationem, sed libera nos à malo. Amen.

Salutation Angélique.

Ave, Maria, gratiâ plena ; Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tuî Jesus.

Sancta Maria Mater Dei, ora pro nobis peccatoribus, nunc et in horâ mortis nostræ. Amen.

Symbole des Apôtres.

Credo in Deum, Patrem omnipotentem, creatorem cœli et terræ, et in Jesum Christum Filium ejus unicum, Dominum nostrum, qui conceptus est de Spiritu Sancto, natus ex Mariâ virgine, passus sub Pontio Pilato, crucifixus, mortuus et sepultus, descendit ad interos, tertiâ die resurrexit à mortuis : ascendit ad cœlos : sedet ad dexteram Dei Patris omnipotentis, indè venturus est judicare vivos et mortuos.

Credo in Spiritum Sanctum, sanctam Ecclesiam catholicam, Sanctorum communionem, remissionem pecatorum, carnis resurrectionem, vitam æternam. Amen.

Confession des péchés.

Confiteor Deo omnipotenti, beatæ Mariæ semper virgini, beato Michaeli archangelo, beato Joanni Baptistæ, sanctis apostolis Petro et Paulo, omnibus Sanctis, et tibi,

Pater, quia peccavi nimis cogitatione, verbo et opere ; meâ culpâ, meâ culpâ, meâ maximâ culpâ. Ideo precor beatam Mariam semper virginem, beatum Michaelem archangelum, beatum Joannem Baptistam, sanctos apostolos Petrum et Paulum, omnes Sanctos, et te, Pater, orare pro me ad Dominum Deum nostrum.

Misereatur nostrî omnipotens Deus, et, dimissis peccatis nostris, perducat nos ad vitam æternam. Amen.

Indulgentiam, absolutionem et remissionem peccatorum nostrorum tribuat nobis omnipotens et misericors Dominus. Amen.

Invoquons la Sainte Vierge, notre bon Ange et notre saint Patron.

Sainte Vierge, Mère de Dieu, ma mère et ma patronne ; je me mets sous votre protection, et je me jette avec confiance dans le sein de votre miséricorde. Soyez, ô Mère de bonté, mon refuge dans mes besoins, ma consolation dans mes peines, et mon avocate auprès de votre adorable Fils, aujourd'hui, tous les jours de ma vie, et particulièrement à l'heure de ma mort.

Ange du ciel, mon fidèle et charitable guide, obtenez-moi d'être si docile à vos inspirations et de régler si bien mes pas, que je ne m'écarte en rien de la voie des commandements de mon Dieu.

Grand Saint, dont j'ai l'honneur de porter

le nom, protégez-moi, priez pour moi, afin que je puisse servir Dieu comme vous sur la terre, et le glorifier éternellement avec vous dans le ciel. Ainsi soit-il.

Les Commandements de Dieu.

1. Un seul Dieu tu adoreras,
Et aimeras parfaitement.
2. Dieu en vain tu ne jureras,
Ni autre chose pareillement.
3. Les Dimanches tu garderas,
En servant Dieu dévotement.
4. Tes père et mère honoreras,
Afin que tu vives longuement.
5. Homicide point ne seras,
De fait ni volontairement.
6. Luxurieux point ne seras,
De corps ni de consentement.
7. Le bien d'autrui tu ne prendras,
Ni retiendras à ton escient.
8. Faux témoignage ne diras,
Ni mentiras aucunement.
9. L'œuvre de chair ne désireras,
Qu'en mariage seulement.
10. Biens d'autrui ne convoiteras,
Pour les avoir injustement.

Les Commandements de l'Eglise.

1. Les Fêtes tu sanctifieras,
Qui te sont de commandement.
2. Les Dimanches la Messe ouïras,
Et les Fêtes pareillement.

3. Tous tes pèchés confesseras,
   A tout le moins une fois l'an.
4. Ton Créateur tu recevras,
   Au moins à Pâques humblement.
5. Quatre-temps, Vigiles, jeûneras,
   Et le Carême entièrement.
6. Vendredi chair ne mangeras,
   Ni le samedi mêmement.

PRIÈRES POUR LA MESSE.

Pour se disposer à la bien entendre.

Je me présente, ô mon adorable Sauveur ! devant les saints autels, pour assister à votre divin sacrifice. Daignez, ô mon Dieu ! m'en appliquer tout le fruit que vous souhaitez que j'en retire, et suppléez aux dispositions qui me manquent.

Disposez mon cœur aux doux effets de votre bonté, fixez mes sens, réglez mon esprit, purifiez mon âme, effacez par votre sang tous les péchés dont vous voyez que je suis coupable. Oubliez-les tous, Dieu de miséricorde ; je les déteste pour l'amour de vous, je vous en demande très-humblement pardon, pardonnant moi-même de bon cœur à tous ceux qui auraient pu m'offenser. Faites, ô mon doux Jésus ! qu'unissant mes intentions aux vôtres, je me sacrifie tout à vous, comme vous vous sacrifiez entièrement pour moi. Ainsi soit-il.

Offrande du sacrifice pour demander quelque grâce particulière pour soi ou pour quelque autre.

Dieu de bonté, nous vivons de vos bienfaits, et tout ce que nous avons, nous ne l'avons que de vous. Vous seul, ô mon Dieu ! pouvez connaître nos besoins et nous secourir

efficacement dans nos peines. Plein de confiance en votre miséricorde, Seigneur, j'implore votre assistance et vous demande humblement pour moi de lui obtenir la grâce que je désire. Ce n'est pas moi, ô mon Dieu ! qui vous en prie : je ne fais qu'emprunter la voix de cette victime qui va être immolée sur l'autel. Accordez, Seigneur, la grâce que je vous demande, au nom et par les mérites de celui qui est le cher objet de vos douces complaisances, et à la médiation duquel vous ne pouvez rien refuser.

COMMENCEMENT DE LA SAINTE MESSE.

In nomine Patris, et Filii, et Spiritûs Sancti. Amen.

C'est en votre nom, adorable Trinité, c'est pour vous rendre l'honneur et les hommages qui vous sont dus, que j'assiste au très-saint et très-auguste sacrifice.

Permettez-moi, divin Sauveur, de m'unir d'intention au ministre de vos autels, pour offrir la précieuse victime de mon salut, et donnez-moi les sentiments que j'aurais dû avoir sur le Calvaire, si j'avais assisté au sacrifice sanglant de votre Passion.

Confiteor.

Je m'accuse devant vous, ô mon Dieu ! de tous les péchés dont je suis coupable. Je

m'en accuse en présence de Marie, la plus pure de toutes les vierges, de tous les Saints et de tous les fidèles, parce que j'ai péché en pensées, en paroles, en actions, en omissions, par ma faute, oui, par ma faute et ma très-grande faute. C'est pourquoi je conjure la très-sainte Vierge et tous les Saints de vouloir intercéder pour moi.

Seigneur, écoutez favorablement ma prière, et accordez-moi l'indulgence, l'absolution et la rémission de tous mes péchés.

Kyrie Eleison.

Divin Créateur de nos âmes, ayez pitié de l'ouvrage de vos mains ; Père miséricordieux, faites miséricorde à vos enfants.

Auteur de notre salut, immolé pour nous, appliquez-nous les mérites de votre mort et de votre précieux sang.

Aimable Sauveur, doux Jésus, ayez compassion de nos misères, pardonnez-nous nos péchés.

Gloria in Excelsis.

Gloire à Dieu dans le ciel, et paix aux hommes de bonne volonté sur la terre. Nous vous louons, Seigneur, nous vous bénissons, nous vous adorons, nous vous glorifions, nous vous rendons de très-humbles actions de grâces, dans la vue de votre grande gloire, vous qui êtes le Seigneur, le souverain Monarque,

le Très-Haut, le seul vrai Dieu, le Père tout-puissant.

Adorable Jésus, Fils unique du Père, Dieu et Seigneur de toutes choses; Agneau envoyé de Dieu pour effacer les péchés du monde, ayez pitié de nous, et, du haut du ciel où vous régnez avec votre Père, jetez un regard de compassion sur nous. Sauvez-nous, vous êtes le seul qui le puissiez, Seigneur Jésus, parce que vous êtes le seul infiniment saint, infiniment puissant, infiniment adorable, avec le Saint-Esprit, dans la gloire du Père. Ainsi soit-il.

Oraison.

Accordez-nous, Seigneur, par l'intercession de la Sainte Vierge et des Saints que nous honorons, toutes les grâces que votre ministre vous demande pour lui et pour nous. M'unissant à lui, je vous fais la même prière pour ceux et celles pour qui je suis obligé de prier, et je vous demande, Seigneur, pour eux et pour moi tous les secours que vous savez nous être nécessaires, afin d'obtenir la vie éternelle au nom de N.-S. J.-C. Ainsi soit-il.

Epitre.

Mon Dieu, vous m'avez appelé à la connaissance de votre sainte loi, préférablement à tant de peuples qui vivent dans l'ignorance de vos Mystères. Je l'accepte de tout mon cœur, cette divine loi, et j'écoute avec respect

les sacrés oracles que vous avez prononcés par la bouche de vos Prophètes. Je les révère avec toute la soumission qui est due à la parole d'un Dieu, et j'en vois l'accomplissement avec toute la joie de mon âme.

Que n'ai-je pour vous, ô mon Dieu ! un cœur semblable à celui des Saints de votre ancien Testament ! Que ne puis-je vous désirer avec l'ardeur des Patriarches, vous connaître et vous révérer comme les Prophètes, vous aimer et m'attacher uniquement à vous comme les Apôtres !

Evangile.

Ce ne sont plus, ô mon Dieu ! les Prophètes ni les Apôtres qui vont m'instruire de mes devoirs, c'est votre Fils unique, c'est sa parole que je vais entendre. Mais, hélas ! que me servira d'avoir cru que c'est votre parole, Seigneur Jésus, si je n'agis pas conformément à ma croyance ? Que me servira, lorsque je paraîtrai devant vous, d'avoir eu la foi sans le mérite de la charité et des bonnes œuvres ?

Je crois, et je vis comme si je ne croyais pas, ou comme si je croyais un Évangile contraire au vôtre. Ne me jugez pas, ô mon Dieu ! sur cette opposition perpétuelle que je mets entre vos maximes et ma conduite. Je crois, mais inspirez-moi le courage et la force de pratiquer ce que je crois. A vous, Seigneur, en reviendra toute la gloire.

Credo.

Je crois en un seul Dieu, Père tout-puissant, qui a fait le ciel et la terre, les choses visibles et invisibles ; et en un Seigneur Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, né de Dieu son Père avant tous les siècles : Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu ; engendré et non créé, consubstantiel à son Père, et par qui tout a été fait ; qui est descendu du ciel pour l'amour de nous et pour notre salut ; qui s'est incarné, par l'opération du Saint-Esprit, dans le sein de la vierge Marie, et qui s'est fait homme. Je crois aussi que Jésus-Christ a été crucifié pour l'amour de nous sous Ponce-Pilate, qu'il a souffert la mort, et qu'il a été enseveli ; qu'il est ressuscité le troisième jour, suivant les Écritures : qu'il est monté au ciel, et qu'il y est assis à la droite de son Père, qu'il viendra encore une fois sur la terre avec gloire pour juger les vivants et les morts, et que son règne n'aura point de fin.

Je crois au Saint-Esprit, Seigneur et vivifiant, qui procède du Père et du Fils, et qui est adoré et glorifié avec le Père et le Fils, et qui a parlé par les Prophètes. Je crois que l'Église est une, sainte, catholique et apostolique ; je confesse qu'il y a un baptême pour la rémission des péchés, et j'attends la résurrection des morts et la vie du siècle à venir. Ainsi soit-il.

Offertoire.

Père infiniment saint, Dieu tout-puissant et éternel, quelque indigne que je sois de paraître devant vous, j'ose vous présenter cette Hostie par les mains du Prêtre, avec l'intention qu'a eue J.-C. mon Sauveur lorsqu'il institua ce Sacrement, et qu'il a encore au moment qu'il s'immole ici pour moi.

Je vous l'offre pour reconnaître votre souverain domaine sur moi et sur toutes les créatures. Je vous l'offre pour l'expiation de mes péchés, et en action de grâces de tous les bienfaits dont vous m'avez comblé.

Je vous l'offre enfin, mon Dieu, cet auguste sacrifice, afin d'obtenir de votre infinie bonté pour moi, pour mes parents, pour mes bienfaiteurs, mes amis et mes ennemis, ces grâces précieuses du salut, qui ne peuvent être accordées à un pécheur qu'en vue des mérites de celui qui est le Juste par excellence, et qui s'est fait victime de propitiation pour tous.

Mais, en vous offrant cette adorable victime, je vous recommande, ô mon Dieu! toute l'Église catholique, notre saint-père le Pape, notre Évêque, tous les pasteurs des âmes, notre Roi, la famille royale, les princes chrétiens, et tous les peuples qui croient en vous.

Souvenez-vous aussi, Seigneur, des fidèles trépassés; et, en considération des mérites de

votre Fils, donnez-leur un lieu de rafraîchissement, de lumière et de paix.

N'oubliez pas, mon Dieu, vos ennemis et les miens ; ayez pitié de tous les infidèles, des hérétiques et de tous les pécheurs. Comblez de bénédictions ceux qui me persécutent, et me pardonnez mes péchés, comme je leur pardonne tout le mal qu'ils me font ou qu'ils voudraient me faire. Ainsi soit-il.

Préface.

Voici l'heureux moment où le Roi des Anges et des hommes va paraître. Seigneur, remplissez-moi de votre esprit ; que mon cœur, dégagé de la terre, ne pense qu'à vous. Quelle obligation n'ai-je pas de vous bénir et de vous louer en tout temps et en tout lieu, Dieu du ciel et de la terre, Maître infiniment grand, Dieu tout-puissant et éternel !

Rien n'est plus juste, rien n'est plus avantageux, que de nous unir à Jésus-Christ pour vous adorer continuellement. C'est par lui que tous les esprits bienheureux rendent leurs hommages à votre Majesté ; c'est par lui que toutes les Vertus du ciel, saisies d'une frayeur respectueuse, s'unissent pour vous glorifier. Souffrez, Seigneur, que nous joignions nos faibles louanges à celles de ces saintes Intelligences, et que, de concert avec elles, nous disions dans un transport de joie et d'admiration :

Sanctus.

Saint, Saint, Saint est le Seigneur, le Dieu des armées! Tout l'univers est rempli de sa gloire. Que les bienheureux le bénissent dans le ciel. Béni soit celui qui nous vient sur la terre, Dieu et Seigneur, comme celui qui l'envoie.

Le Canon.

Nous vous conjurons, au nom de Jésus-Christ votre Fils et notre Seigneur, ô Père infiniment miséricordieux! d'avoir pour agréable et de bénir l'offrande que nous vous présentons, afin qu'il vous plaise de conserver, de défendre et de gouverner votre sainte Église catholique, avec tous les membres qui la composent, le Pape, notre Évêque, le Roi, et généralement tous ceux qui font profession de votre sainte foi.

Nous vous recommandons en particulier, Seigneur, ceux pour qui la justice, la reconnaissance et la charité nous obligent de prier, tous ceux qui sont présents à cet adorable sacrifice, et singulièrement *N*** et *N***. Et afin, grand Dieu, que nos hommages vous soient plus agréables, nous nous unissons à la glorieuse Marie, toujours vierge, Mère de notre Dieu et Seigneur Jésus-Christ, à tous vos Apôtres, à tous les bienheureux Martyrs et à tous les Saints, qui composent avec nous une même Église.

Que n'ai-je en ce moment, ô mon Dieu! les désirs enflammés avec lesquels les saints Patriarches souhaitaient la venue du Messie! Que n'ai-je leur foi et leur amour! Venez, Seigneur Jésus, venez, aimable réparateur du monde, venez accomplir un mystère qui est l'abrégé de toutes vos merveilles. Il vient, cet Agneau de Dieu: voici l'adorable Victime par qui tous les péchés du monde sont effacés.

Élévation.

Verbe incarné, divin Jésus, vrai Dieu et vrai homme, je crois que vous êtes ici présent; je vous y adore avec humilité; je vous aime de tout mon cœur; je me consacre entièrement à vous.

J'adore ce sang précieux que vous avez répandu pour tous les hommes, et j'espère, ô mon Dieu! que vous ne l'aurez pas versé inutilement pour moi. Faites-moi la grâce de m'en appliquer les mérites. Je vous offre le mien, aimable Jésus, en reconnaissance de cette charité infinie que vous avez eue de donner le vôtre pour l'amour de moi.

Suite du Canon.

Quel serait donc désormais ma malice et mon ingratitude, si, après avoir vu ce que je vois, je consentais à vous offenser? Non, mon Dieu, je n'oublierai jamais ce que vous me représentez par cette auguste cérémonie: les souffrances de votre Passion, la gloire de

votre Résurrection, votre corps tout déchiré, votre sang répandu pour nous, réellement présent à mes yeux sur cet autel.

C'est maintenant, éternelle Majesté, que nous vous offrons de votre grâce véritablement et proprement la Victime pure, sainte et sans tache, qu'il vous a plu nous donner vous-même, et dont toutes les autres n'étaient que la figure. Oui, grand Dieu, nous osons vous le dire, il y a ici plus que tous les sacrifices d'Abel, d'Abraham et de Melchisédech, la seule victime digne de votre autel, N.-S. Jésus-Christ votre Fils, l'unique objet de vos éternelles complaisances.

Que tous ceux qui participent ici de la bouche ou du cœur à cette sacrée Victime, soient remplis de sa bénédiction.

Que cette bénédiction se répande, ô mon Dieu! sur les âmes des fidèles qui sont morts dans la paix de l'Église, et particulièrement sur l'âme de *N**** et de *N****. Accordez-leur, Seigneur, en vertu de ces sacrifices, la délivrance entière de leurs peines.

Daignez nous accorder aussi un jour cette grâce à nous-mêmes, Père infiniment bon! et faites-nous entrer en société avec vos saints Apôtres, les saints Martyrs, et tous les Saints, afin que nous puissions vous aimer et vous glorifier éternellement avec eux. Ainsi soit-il.

Pater Noster.

Que je suis heureux, ô mon Dieu! de vous

avoir pour mon Père! Que j'ai de joie de songer que le ciel où vous êtes doit être un jour ma demeure! Que votre saint Nom soit glorifié par toute la terre. Régnez absolument sur tous les cœurs et sur toutes les volontés. Ne refusez pas à vos enfants la nourriture spirituelle et corporelle. Nous pardonnons de bon cœur: pardonnez-nous. Soutenez-nous dans les tentations et dans les maux de cette misérable vie; mais préservez-nous du péché, le plus grand de tous les maux. Ainsi soit-il.

Agnus Dei.

Agneau de Dieu, immolé pour moi, ayez pitié de moi. Victime adorable de mon salut, sauvez-moi. Divin Médiateur, obtenez-moi ma grâce auprès de votre Père, donnez-moi votre paix.

Communion.

Qu'il me serait doux ô mon aimable Sauveur! d'être du nombre de ces heureux chrétiens à qui la pureté de conscience et une tendre piété permettent d'approcher tous les jours de votre sainte Table!

Quel avantage pour moi, si je pouvais en ce moment vous posséder dans mon cœur, vous y rendre mes hommages, vous y exposer mes besoins et participer aux grâces que vous faites à ceux qui vous reçoivent réellement! Mais, puisque j'en suis très-indigne,

suppléez, ô mon Dieu ! à l'indisposition de mon âme. Pardonnez-moi tous mes péchés, je les déteste de tout mon cœur, parce qu'ils vous déplaisent. Recevez le désir sincère que j'ai de m'unir à vous. Purifiez-moi d'un seul de vos regards, et mettez-moi en état de vous bien recevoir au plus tôt.

En attendant cet heureux jour, je vous conjure, Seigneur, de me faire participant des fruits que la communion du prêtre doit produire en tout le peuple fidèle qui est présent à ce sacrifice. Augmentez ma foi par la vertu de ce divin Sacrement; fortifiez mon espérance; épurez en moi la charité; remplissez mon cœur de votre amour, afin qu'il ne respire plus que pour vous et qu'il ne vive plus que pour vous. Ainsi soit-il.

Dernières Oraisons.

Vous venez, ô mon Dieu ! de vous immoler pour mon salut, je veux me sacrifier pour votre gloire. Je suis votre victime, ne m'épargnez point. J'accepte de bon cœur toutes les croix qu'il vous plaira de m'envoyer; je les bénis, je les reçois de votre main, et je les unis à la vôtre.

Je sors purifié de vos saints mystères, je fuirai avec horreur les moindres taches du péché, surtout de celui où mon penchant m'entraîne avec plus de violence. Je serai fidèle à votre loi, et je suis résolu de tout

perdre et de tout souffrir, plutôt que de la violer.

Bénédiction.

Bénissez, ô mon Dieu ! ces saintes résolutions ; bénissez-nous tous par la main de votre ministre ; et que les effets de votre bénédiction demeurent éternellement sur nous. Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Dernier Evangile.

Verbe divin, Fils unique du Père, lumière du monde venue du ciel pour nous en montrer le chemin, ne permettez pas que je ressemble à ce peuple infidèle qui a refusé de vous reconnaître pour le Messie. Ne souffrez pas que je tombe dans le même aveuglement que ces malheureux qui ont mieux aimé devenir esclaves de Satan, que d'avoir part à la glorieuse adoption d'enfants de Dieu, que vous veniez leur procurer.

Verbe fait chair, je vous adore avec le respect le plus profond ; je mets toute ma confiance en vous seul, espérant fermement que, puisque vous êtes mon Dieu, et un Dieu qui s'est fait homme afin de sauver les hommes, vous m'accorderez les grâces nécessaires pour me sanctifier et vous posséder éternellement dans le ciel. Ainsi soit-il.

Action de grâces après la Messe.

Je vous remercie, ô mon Dieu ! de m'avoir permis d'assister aujourd'hui au saint sacrifice de la messe, quoique j'en sois indigne. Je vous demande pardon de la dissipation où j'ai laissé aller mon esprit, et de la froideur que j'ai sentie dans mon cœur. Faites, Seigneur, que je me souvienne, pendant tout le jour, de cette grâce, et que je ne laisse échapper aucune parole, ne fasse aucune action, et ne forme aucun désir ni aucune pensée qui me rendent indigne de votre bénédiction.

PRIERES POUR LA CONFESSION.

AVANT LA CONFESSION.

Demandez à Dieu d'approcher du sacrement de Pénitence avec les dispositions nécessaires.

Dieu saint, qui êtes toujours favorablement disposé à recevoir le pécheur et à lui pardonner, jetez les yeux sur une âme qui retourne à vous de bonne foi, et qui cherche à laver ses taches dans les eaux salutaires de la pénitence. Faites-moi la grâce, ô mon Dieu, d'en approcher avec les dispositions nécessaires ; soyez dans mon esprit, afin que je connaisse tous mes péchés ; soyez dans mon cœur, afin que je les déteste ; soyez dans ma bouche, afin que je les confesse et que j'en obtienne la rémission.

Invoquez le secours du Saint-Esprit pour connaître vos fautes.

Esprit saint, source de lumière, daignez répandre un de vos rayons dans mon cœur, et venez m'aider à connaître mes péchés. Montrez-les-moi, Seigneur, aussi distinctement que je les connaîtrai quand, au sortir de cette vie, il me faudra paraître devant vous pour être jugé.

Faites-moi connaître, ô Dieu saint, et le mal que j'ai fait et le bien que j'ai omis. Faites-moi voir le nombre et la grandeur de mes infidélités dans votre service. Faites que je sache combien de fois, jusqu'à quel point j'ai offensé le prochain, le tort que je me suis fait à moi-même, et les fautes que j'ai commises contre les devoirs de mon état.

Eclairez-moi, et ne souffrez pas, ô Dieu de vérité, que l'amour criminel que j'ai pour moi me séduise et m'aveugle; ôtez le voile qu'il met devant mes yeux, afin que rien ne m'empêche de me bien connaître moi-même, et de me faire connaître autant qu'il est nécessaire à celui qui tient ici votre place.

Examinez-vous sur les péchés commis.

Acte de Contrition.

Quel sujet de confusion pour moi, ô mon Dieu, de tomber toujours dans les mêmes fautes, si souvent, si facilement, et après vous avoir tant de fois promis de ne plus les commettre! Ai-je bien pu pécher en votre présence, pour si peu de chose, connaissant combien le péché vous déplait, et abusant même de vos bienfaits pour

vous offenser? O mon Dieu, mon Père, le meilleur de tous les pères, apaisez votre colère : pardonnez-moi, et ne me punissez pas selon la rigueur de votre justice.

Laissez-vous fléchir, ô mon Dieu, par les regrets d'un cœur véritablement contrit, d'un cœur plus touché de ses fautes pour le déplaisir que vous en avez reçu, que pour la peine qu'elles ont méritée. Laissez-vous fléchir par les regrets d'un cœur sincèrement affligé de vous avoir déplu, vous qui êtes infiniment bon et digne d'être infiniment aimé.

Pardon, mon Dieu, pour tout le mal que j'ai commis et fait commettre : pardon pour tout le bien que je n'ai pas fait et que je devais faire, ou que j'ai mal fait : pardon pour tous les péchés que je connais et que je ne connais pas. Je les déteste, je les désavoue, je voudrais les effacer par mon sang, et réparer, au prix même de tout ce que j'ai de plus cher, le déplaisir qu'ils vous ont causé.

Oh! si mes regrets pouvaient égaler mes fautes! Suppléez à ma douleur, Sauveur agonisant dans le jardin des Oliviers ; mettez dans mon cœur une goutte de cette mer d'amertume dont votre âme fut alors pénétrée ; que je sois triste de mon péché, et triste jusqu'à la mort.

Acte de Bon Propos.

Je devais plutôt mourir que de vous offenser, ô mon Dieu ; mais puisque j'ai eu ce malheur et que le passé n'est plus à moi, je vais prendre de si fortes résolutions pour l'avenir, qu'avec le

secours de votre grâce je serai désormais sur mes gardes, et plus attentif à ne rien faire qui vous déplaise. J'éviterai avec soin le péché, les sources et les occasions du péché, et particulièrement ceux que l'habitude, la malice ou la faiblesse me font commettre avec plus de facilité.

Je veux sincèrement me servir pour cela des moyens qui me seront suggérés par votre ministre, dont j'écouterai les paroles comme si elles sortaient de votre bouche : pleinement persuadé que c'est vous, mon Dieu, qui me parlerez par la sienne dans les avis salutaires qu'il me donnera, et que c'est à vous que je répondrai et que je promettrai dans les réponses et dans les promesses que je lui ferai.

Acte d'Espérance.

Je sais, ô mon Dieu, jusqu'à quel point je vous ai offensé, et ce que je devais attendre de votre indignation, si votre infinie miséricorde et les mérites de Jésus-Christ mon Sauveur n'apaisaient votre justice et ne sollicitaient ma grâce auprès de vous.

Non mon Dieu, vous ne rejetterez pas la prière que ce Fils aimable et innocent vous fait pour un coupable qui connaît ses fautes, et qui va les déclarer au ministre à qui vous avez donné le pouvoir de les remettre.

C'est dans cette espérance, ô Dieu de bonté, que je me présente au tribunal sacré ; plein de confiance qu'en m'accusant de mes péchés entièrement, sincèrement et avec humilité, vous ratifierez dans le ciel la sentence d'absolution qui sera prononcée en ma faveur sur la terre.

Prières à la sainte Vierge et à l'Ange Gardien.

Vierge sainte, mère de grâce, mère de miséricorde, et refuge assuré des pauvres pécheurs, intercédez en ce moment pour moi, afin que la confession que je vais faire ne me rende pas plus criminel, mais que j'y trouve au contraire le pardon de tout le passé, et les grâces nécessaires pour ne plus pécher à l'avenir.

Mon bon Ange, fidèle et zélé gardien de mon âme, qui avez été témoin de mes chutes, aidez-moi à me relever, et faites que je trouve dans ce sacrement la grâce de ne plus retomber. Ainsi soit-il.

APRÈS LA CONFESSION.

Acte de Foi et de Confiance.

Oserai-je me le persuader, ô mon Dieu, que, de criminel que j'étais il n'y a qu'un moment, me voici, par la grâce du sacrement, justifié et entièrement lavé de mes taches? Oui, Dieu de bonté, je viens d'être absous, et cette sentence de miséricorde me remet dans vos bonnes grâces, si, comme je le souhaite et j'espère l'avoir fait, j'y ai apporté les dispositions nécessaires.

C'est l'effet du sang précieux que vous avez répandu pour moi, aimable Rédempteur des hommes. C'est à vos plaies sacrées, dont la vertu a guéri les miennes, que je dois ma réconciliation et mon salut.

Acte de Remercîment.

O mon âme, remercie le Seigneur ton Dieu, et

reconnais les prodiges de sa miséricorde à ton égard. Pour d'effroyables supplices auxquels tu étais justement condamnée, ce Dieu de bonté veut bien se contenter d'une satisfaction légère, pardonner tout et oublier tout. Mon Dieu, il faut être ce que vous êtes, un Dieu plein de douceur, plein de miséricorde, pour agir ainsi envers de misérables créatures.

Que vous êtes bon, ô mon Dieu! j'en fais aujourd'hui la douce expérience. Mais comment pourrais-je vous en témoigner ma reconnaissance? Le moins que je puisse, ô divin Réparateur de mon âme, c'est de vous offrir, aujourd'hui et tous les jours de ma vie, un sacrifice de louanges; c'est de bénir et d'exalter sans cesse votre infinie miséricorde.

Je le fais de tout mon cœur, ô mon Dieu, et je le ferai jusqu'à la mort. Toute ma vie je glorifierai un Dieu si bon, le meilleur de tous les maîtres, le plus doux et le plus aimable de tous les pères.

Résolution de ne plus pécher.

Mon Dieu, ce que vous venez de faire en ma faveur m'inspire une haine toute nouvelle pour le péché, et me fait prendre une nouvelle résolution de n'en plus commettre. Je vous conjure donc, ô mon Dieu, d'augmenter en moi le désir que j'ai de changer de vie; fortifiez par votre grâce la résolution où je suis de ne plus vous offenser, et rendez efficace le propos que je fais d'éviter toutes les occasions du péché, et surtout du péché qui vous déplait en moi depuis si longtemps.

Je vais commencer, ô mon Dieu, et faire voir dès ce moment que j'ai eu le bonheur de me réconcilier avec vous. On s'apercevra dès aujourd'hui par la régularité de ma conduite, que vous êtes avec moi. J'en prendrai tous les moyens : je me ferai pour cela les plus grandes violences ; je me combattrai sans cesse. Sûr de votre secours et de la victoire, plus sûr encore que, si j'ai assez de courage pour triompher de moi-même sur la terre, j'aurai le bonheur de régner éternellement avec vous dans le ciel. Ainsi soit-il.

PRIÈRES POUR LA COMMUNION.

AVANT LA COMMUNION.

Acte de Foi.

O mon divin Sauveur, je crois fermement que c'est vous-même que je vais recevoir dans le sacrement de l'Eucharistie, avec votre corps, votre âme et votre divinité ; vous même qui, étant né dans une étable, à Bethléem, avez voulu mourir pour moi sur la croix, et qui, tout glorieux que vous êtes dans le ciel, ne laissez pas, par un prodige de votre toute-puissance et de votre amour, d'être réellement présent sous les espèces sacramentelles.

Je le crois, ô mon Dieu, et sur votre parole je me tiens plus assuré de votre présence dans cet auguste sacrement, que si je vous y voyais de mes propres yeux. Oui, je crois que, sous l'apparence du pain, je vais recevoir mon Sauveur, le vrai Fils de Dieu, le maître et le Seigneur de

l'univers, le juge des vivants et des morts. Je le crois, ô mon Dieu ; et s'il fallait souffrir mille morts pour la défense de cette vérité, je les souffrirais plutôt que de démentir en ce point ma religion et ma croyance.

Acte d'Humilité.

Qui suis-je, ô Dieu de gloire et de majesté ? Qui suis-je, pour que vous daigniez vous occuper de moi ?... Qui suis-je, pour que vous daigniez venir à moi ? Moi pécheur, moi ver de terre, moi plus méprisable que le néant, approcher d'un Dieu si saint !... manger le pain des Anges !... me nourrir d'une chair divine !... Ah ! Seigneur, je ne le mérite pas, non jamais je ne serai digne d'un tel honneur.

Roi du ciel et de la terre, devant qui l'univers entier est comme s'il n'était pas, comment oserai-je m'approcher de vous, prendre place à votre table, m'unir si intimement à vous ? N'est-ce pas beaucoup pour moi, d'avoir l'honneur de vous adorer dans votre saint temple et de pouvoir vous offrir mes vœux ! C'est toute la grâce que vous faites aux Anges ; et moi, cendre et poussière, créature vile et pécheresse, j'oserai recevoir le Dieu de toute majesté, de toute sainteté et de toute grandeur, le roi immortel des siècles, le juge souverain des vivants et des morts !... Oh ! comment oserais-je m'approcher de vous, si vous ne m'en faisiez vous-même une loi, si votre divin Esprit, par l'organe de la sainte Eglise, ne me pressait même de recourir souvent au sacrement de votre corps et de votre sang !

Acte de Contrition.

A la vue de l'insigne honneur que vous me faites, ô mon Dieu, à la vue du tendre amour que vous me témoignez dans votre sacrement, pourrais-je ne pas ressentir la plus vive douleur, d'avoir tant de fois offensé pendant ma vie un Dieu si bon et si aimable ?... Oh ! je me repens amèrement de mes fautes, ô Dieu plein de miséricorde et de bonté ; je les déteste de tout mon cœur, et je vous en demande très-humblement pardon. Pardonnez-les-moi, mon père, mon aimable père ; puisque vous m'aimez encore, jusqu'à permettre que je m'approche aujourd'hui de vous, je vous en conjure, pardonnez-les-moi.

Je suis déjà, comme je l'espère, purifié de mes fautes par le sacrement de pénitence ; mais purifiez-moi, Seigneur, de plus en plus ; purifiez-moi des moindres souillures ; créez en moi un cœur nouveau, et renouvelez jusqu'au fond de mes entrailles cet esprit de droiture, d'innocence et de candeur qui est si agréable à votre divine majesté.

Acte d'Espérance.

Vous venez à moi, ô divin Sauveur : que ne dois-je pas espérer de vous ? Que ne dois-je pas attendre de celui qui se donne entièrement à moi ? Je me présente donc à vous, ô mon Dieu ! avec toute la confiance que m'inspirent votre puissance infinie et votre infinie bonté. Vous connaissez tous mes besoins ; vous pouvez les soulager ; vous le voulez ; vous me pressez d'aller à vous ; vous me promettez de me secourir. Hé

bien ! mon Dieu, me voici ; je viens sur votre parole.

Je me présente à vous avec toutes mes faiblesses, avec mon aveuglement et mes misères ; j'espère que vous me fortifierez, que vous m'éclairerez, que vous me soulagerez, que vous me changerez. Je l'espère, sans crainte d'être trompé dans mes espérances : car n'êtes-vous pas mon Dieu ? N'êtes-vous pas tout-puissant ? N'êtes-vous pas un Dieu plein d'amour et de bonté ? N'êtes-vous pas le maître de mon cœur ? Et quand mon cœur sera-t-il plus à votre disposition que lorsque vous serez au-dedans de moi ?

Acte de Désir.

Est-il donc possible, ô Dieu de bonté ! que vous veniez à moi, et que vous y veniez avec un désir infini de m'unir à vous ? Oh ! venez, le bien-aimé de mon cœur ! venez, agneau de Dieu ! chair adorable, sang précieux de mon Sauveur, venez servir de nourriture à mon âme. Que je vous possède, ô le Dieu de mon cœur, ma joie et mes délices, mon espérance et mon amour, mon Seigneur et mon Dieu.

Qui me donnera des ailes pour voler vers vous ! Vous êtes seul capable de combler mes vœux : loin de vous, mon âme languit ; comme le cerf altéré soupire après l'eau des fontaines, ainsi je soupire après vous, ô mon Dieu, ô mon unique bien, ma consolation et mon espérance, mon trésor, mon bonheur et ma vie, mon Dieu et mon tout.

Venez donc, aimable Jésus ; venez à moi, mal-

gré mon indignité et ma bassesse ; fermez les yeux sur mes fautes passées, pour ne vous souvenir que de votre amour. Mon cœur est prêt, ô divin Jésus ; et s'il ne l'était pas, d'une seule de vos paroles, d'un seul de vos regards, vous pouvez le préparer, l'attendrir, l'enflammer. Venez, Seigneur Jésus, venez, venez me remplir de votre grâce et de votre amour.

APRÈS LA COMMUNION.

Acte d Adoration.

Il est donc vrai que je possède maintenant en moi celui que le monde entier ne peut contenir. Adorable majesté de mon Dieu, devant qui tout ce qu'il y a de plus grand dans le ciel et sur la terre se reconnaît indigne de paraître, que puis-je faire en ce moment, si ce n'est de m'anéantir profondément dans la contemplation du mystère prodigieux de toute-puissance et d'amour qui vient de s'accomplir en moi ?

Je vous adore, Dieu de majesté, avec tout le respect dont je suis capable ; et pour suppléer à mon insuffisance, je vous offre les adorations que vous recevez sans cesse des âmes justes sur la terre, et des Anges et des Saints dans le ciel.

A vous seul, grand Dieu, roi immortel des siècles, à vous seul appartient tout honneur et toute gloire. Gloire, honneur, salut et bénédiction à celui qui vient au nom du Seigneur. Béni soit le Fils éternel du Très-Haut qui daigne s'unir aujourd'hui si intimement à moi, et prendre

possession d'un cœur si indigne d'ailleurs de le posséder !

Acte d'Amour.

J'ai donc enfin le bonheur de vous posséder, ô Dieu d'amour ! quelle bonté ! Que ne puis-je y répondre ? Que ne suis-je tout cœur pour vous aimer, pour vous aimer autant que vous êtes aimable, et pour n'aimer que vous ! Embrasez-moi, mon Dieu ; brûlez, consumez mon cœur de votre amour. Mon bien-aimé est à moi ! Je possède Jésus, l'aimable Jésus. Anges du ciel, Mère de mon Dieu, Saints du ciel et de la terre, prêtez-moi vos cœurs, donnez-moi votre amour pour aimer Jésus, mon aimable Jésus.

Oui, je vous aime, ô le Dieu de mon cœur ! je vous aime de toute mon âme, je vous aime pour l'amour de vous et avec une ferme résolution de n'aimer jamais que vous ; mais assurez vous-même mes résolutions, ô mon Dieu, et ne permettez pas que je vous reprenne jamais un cœur qui est présentement à vous.

Acte de Remercîment.

Quelles actions de grâces, ô mon Dieu ! pourront égaler vos bienfaits ! Non content de m'avoir aimé jusqu'à mourir pour moi, Dieu de bonté, vous daignez encore venir en personne m'honorer de votre visite, avec votre corps sacré qui a été pour mon salut attaché à la croix, avec votre sang divin qui a rougi pour moi le Calvaire. O mon âme ! glorifie le Seigneur ton

Dieu, reconnais sa bonté, exalte sa magnificence, publie éternellement sa miséricorde.

C'est avec un cœur attendri et plein de reconnaissance, ô mon doux Sauveur, que je vous remercie de la grâce ineffable que vous daignez me faire. J'ai été un infidèle, mais je ne veux pas être un ingrat. Je veux me souvenir éternellement qu'aujourd'hui vous vous êtes donné à moi, et marquer, pour toute la suite de ma vie, les obligations excessives que je vous ai, en me donnant parfaitement à vous.

Acte de Demande.

Permettez-moi, à présent, ô divin Jésus, de vous exposer mes besoins et de vous adresser mes prières. Ah! voyez mes infirmités et mes misères! Charitable Samaritain, guérissez les plaies de mon âme; bon pasteur, ne permettez pas que votre brebis s'éloigne encore du bercail; Jésus mon Sauveur, soyez-moi Jésus.

Ah! je ne vous demande ni honneurs, ni richesses, ni satisfactions ici-bas, je vous demande, ô mon Dieu, votre crainte et votre amour. Faites, Seigneur, que mes yeux, qui ont vu de si près l'hostie sainte, ne se reposent jamais sur des objets mauvais ou dangereux, que la langue qui vous a touché ne profère jamais que des paroles chastes et décentes, que le cœur dont vous venez de prendre possession ne forme jamais que des désirs honnêtes et légitimes. Purifiez mon corps par votre chair très-sainte, remplissez mon âme de votre divin Esprit; donnez-moi la victoire sur mes passions; vivez en moi,

afin que je vive en vous, de vous et à jamais pour vous.

O mon aimable Sauveur, accordez les mêmes grâces à ceux et à celles pour qui je suis obligé de prier. Pourriez-vous me refuser quelque chose après la grâce que vous me faites aujourd'hui, de vous donner vous-même à moi ?

Acte de Bon Propos.

O le plus tendre et le plus généreux des amis ! qu'est-ce qui pourrait désormais me séparer de vous, après que vous m'avez donné une preuve si touchante de votre amour ? Ah ! je renonce de tout mon cœur à ce qui m'avait éloigné de vous, et je me propose, avec le secours de votre grâce, de ne plus retomber dans des fautes qui ont si souvent affligé votre cœur.

Ainsi donc, ô mon Dieu ! plus de pensées, de désirs, de paroles ou d'actions contraires à la pudeur ou à la charité, plus d'impatiences, de jurements, de mensonges, de querelles, de médisances ; plus de respect humain, plus de liaisons dangereuses, plus de négligence dans mes exercices de piété, plus d'oubli coupable d'aucun de mes devoirs ! Plutôt mourir, ô mon Dieu ! plutôt expirer en ce moment que de jamais vous déplaire.

Vous êtes au milieu de moi, ô divin Jésus ; c'est en votre présence que je forme ces résolutions, afin que vous les confirmiez, et que votre adorable Sacrement, que je viens de recevoir, en soit comme le sceau, qu'il ne me soit pas permis de violer. Confirmez donc, ô Dieu de bonté !

le désir que j'ai d'être uniquement à vous, et de ne vivre plus que pour vous glorifier et pour vous servir. Ainsi soit-il.

PRIERE

Qu'on récite à Rome, pour gagner les indulgences.

Mon Seigneur Jésus, pénétré de la plus vive douleur à la vue de mes péchés, je vous offre ces faibles et humbles prières, pour votre honneur, pour votre gloire et la prospérité de votre Eglise. Sanctifiez-les et donnez-leur du prix par votre grâce.

Je désire me conformer entièrement à la pieuse intention du Pontife Romain, qui a accordé cette indulgence pour le bien des fidèles; appuyé sur votre infinie bonté, j'ose vous supplier d'extirper l'hérésie de dessus la terre, d'établir une paix solide et une vraie concorde entre les princes chrétiens, afin que les souverains et les sujets vous servent tous avec pureté de cœur, amour réciproque et uniformité de saintes affections.

Remplissez aussi notre très-saint Père le Pape de votre Esprit; défendez-le de toute sorte d'embûches, et conservez-le. Daignez, mon aimable Sauveur, par les mérites de la très-sainte Vierge, de tous les saints et saintes du paradis, me rendre participant du trésor dont vous avez enrichi votre Eglise, en versant pour elle votre sang précieux : accordez-moi d'y participer aujourd'hui, en gagnant cette sainte indulgence.

Faites, ô mon Dieu, que les peines dues à mes péchés, et que je devrais souffrir en cette vie ou en l'autre, me soient remises en vue de votre

infinie miséricorde. Dès ce moment, je fais une sincère résolution de mener, avec le secours de votre grâce, une vie pénitente et mortifiée. Je veux aussi satisfaire à votre justice autant que je le pourrai, fuir le péché, l'avoir en horreur et en abomination, comme le plus grand de tous les maux, parce qu'il offense un Dieu infiniment aimable, que j'aime et aimerai toujours par-dessus toutes choses. Ainsi soit-il.

VISITES AU SAINT SACREMENT.

Jésus-Christ est jour et nuit au milieu de nous dans le sacrement adorable de nos autels, pour y être notre soutien dans les tentations, notre force dans les combats. Ce Dieu d'amour nous invite et nous presse d'aller à lui ; c'est en sa présence que les saints ont puisé ces grâces spéciales, ces grâces de choix qui les ont fait triompher de tous les ennemis de leur salut, et surmonter tous les obstacles à leur sanctification. Allez donc puiser à la même source les secours dont vous avez besoin.

Visite à Jésus-Christ considéré comme notre Dieu et Souverain Seigneur.

Dans cette visite, vous considérerez Jésus-Christ comme votre Dieu ; et, prosterné à ses pieds, vous reconnaîtrez son souverain domaine sur vous, et votre dépendance essentielle envers lui. Dans ces sentiments, vous l'adorerez avec

une humilité profonde, et vous unirez vos hommages à ceux que lui rendent les anges.

O Jésus! prosterné devant vous, je vous adore comme mon souverain Seigneur. Dans cet état sacramentel sous lequel vous voilez l'éclat de votre majesté infinie, je vous reconnais pour le Créateur de toutes choses, le principe et la fin de tous les êtres, le souverain maître de cet univers, l'arbitre absolu de mes destinées. Je reconnais et j'adore en vous cette majesté suprême qui domine tout, qui est au-dessus de tout, et devant qui tout n'est que cendre et poussière. Je reconnais et j'adore en vous cette sainteté inviolable qui déteste jusqu'à l'ombre et l'apparence de tout péché. Je reconnais et j'adore en vous cette puissance sans bornes et à qui tout obéit, qui fait entendre sa voix au néant, et qui commande aux choses qui ne sont pas, comme à celles qui sont. Je reconnais et j'adore en vous cette sagesse infinie qui éclaire tout, cette providence qui dispose de tout, cette immensité sans limites qui renferme tout.

Dans l'impossibilité où je suis de vous rendre les justes hommages qui vous sont dûs, ô mon Seigneur et mon Dieu! j'unis mes adorations à celles des intelligences célestes prosternées devant le trône de votre gloire. Que n'ai-je la consolation de vous savoir aimé de tous les cœurs, adoré par toutes les créatures capables de vous connaître, de vous adorer, et de vous aimer!

Visite à Jésus-Christ considéré comme notre Sauveur.

Dans cette visite, vous regarderez Jésus-Christ comme votre Sauveur, et vous le remercierez de la charité infinie dont il a usé envers vous, en répandant tout son sang, et mourant sur une croix pour vous racheter.

Je viens auprès de vous aujourd'hui, adorable Jésus, pour honorer votre qualité de Sauveur. Qu'elle est aimable, qu'elle est consolante, et combien elle nous était nécessaire ! De quelle nécessité, en effet, n'était-il pas pour les hommes d'avoir un Dieu Sauveur, dans le triste état où ils étaient tombés après le péché ! Vous en avez été touché, ô Verbe éternel ! et vous vous êtes offert pour devenir leur libérateur. Mais pour cela, que ne vous en a-t-il pas coûté, et à quoi ne vous êtes-vous point réduit ? Pour mériter cette qualité de Sauveur, vous êtes descendu du ciel sur la terre, vous avez passé votre vie dans les travaux, les souffrances et les larmes, vous avez versé tout votre sang et fini votre vie sur une croix, par la mort la plus ignominieuse et la plus cruelle. Oui, ô divin Jésus ! c'est à ce prix que vous êtes devenu mon Sauveur. Quelle reconnaissance ne vous dois-je pas, et par quels sentiments, par quels sacrifices pourrai-je vous la marquer ? Ah ! ne permettez pas que je perde le fruit et le prix de ma rédemption ; daignez m'en faire ressentir les salutaires effets ; dai-

gnez appliquer à mon âme les mérites du précieux sang que vous avez versé, et de la mort cruelle que vous avez soufferte. Je sais, ô mon Sauveur ! que, quoique vous ayez souffert pour moi tant de travaux, de fatigues, et la mort de la croix, il faut que, par ma correspondance et mes œuvres, je contribue, autant qu'il est en moi, à l'ouvrage de mon salut. Faites-moi la grâce d'y travailler avec courage et persévérance; aidez-moi à marcher sur vos traces et à imiter vos exemples.

Visite à Jésus-Christ considéré comme notre Maître.

Dans cette visite, vous irez à Jésus-Christ comme à votre divin maître, pour écouter ses divines leçons et apprendre de lui la manière dont vous devez travailler à votre sanctification. Vous lui demanderez la grâce d'être fidèle et docile à ses instructions salutaires et aux inspirations de son divin esprit.

Je viens à vous, ô vérité suprême ! vérité par essence ! *vous avez les paroles de la vie éternelle*. Daignez me les faire entendre. *Parlez, Seigneur, parce que votre serviteur écoute*, et ne veut écouter que vous; parlez-moi, Seigneur, parlez à mon cœur; faites que non-seulement j'entende vos paroles de vie, mais que je les goûte, que je les aime, que je les pratique. Pénétrez-moi bien de ces grandes vérités que vous êtes venu enseigner au monde, et qui sont conservées dans votre saint Evan-

gile. Ah ! si je les croyais plus sincèrement ; si je croyais d'une foi pratique et vive, une mort qui peut nous surprendre à tous les instants, un jugement qui doit peser toutes nos actions dans la balance du sanctuaire, un enfer où un seul péché mortel peut nous précipiter, une éternité qui doit nous engloutir un jour dans son sein ; si toutes ces vérités, dis-je, étaient bien gravées dans mon cœur, que ma vie serait chrétienne, et toutes mes actions pures ! Quelle horreur n'aurais-je pas du péché ! Quel soin j'apporterais au salut de mon âme ! Vous me les enseignez, toutes ces vérités, mon bon maître ! elles sont toutes autant d'oracles émanés de votre bouche sacrée. Vous êtes descendu du ciel pour apprendre aux hommes cette céleste doctrine ; vivifiez ma foi sur toutes vos divines leçons, et rendez ma vie conforme à vos instructions salutaires.

Visite à Jésus-Christ considéré comme notre Père.

Dans cette visite, vous irez à Jésus-Christ comme à un tendre père, qui veut bien rester au milieu de nous malgré l'indifférence, l'oubli et les outrages qu'il y reçoit souvent. Vous en gémirez en sa présence, et vous vous offrirez à les réparer, autant qu'il sera en vous, par votre amour et votre assiduité à le visiter.

Oui, mon Dieu, vous êtes mon père, et à combien de titres ne dois-je pas vous donner ce doux nom ? Père le plus tendre, qui nous

porte tous dans son cœur ; Père le plus compatissant, qui supporte tous nos défauts, et pourvoit à tous nos besoins ; Père le plus libéral, qui nous comble de ses dons, sans crainte d'épuiser jamais ses trésors ; Père si bon, si tendre, si généreux, qu'il s'immole pour ses enfants et se livre lui-même à la mort pour leur donner la vie. Hélas ! en venant à vous, je vous présente un enfant peu digne de vous, un enfant indocile qui n'écoute pas la voix de son père ; un enfant ingrat qui abuse de vos grâces et de vos bontés ; un enfant rebelle qui se révolte contre votre autorité. Me voilà tel que je suis à vos yeux.

Eh bien ! mon Dieu, regardez-moi comme un véritable enfant prodigue, et qui, entrant dans ses sentiments, vous dit avec lui, plus par ses soupirs et ses larmes, que par ses paroles : *Mon Père, j'ai péché en face du ciel et contre vous ; je ne mérite plus le nom de votre fils ; mettez-moi au nombre de vos esclaves*. J'espère, ô mon Dieu ! que vous daignerez me recevoir comme fut reçu le prodigue ; et moi, désormais, je serai plus docile à vos avis ; je serai plus reconnaissant pour vos bienfaits ; je serai plus soumis à vos volontés, plus attaché à votre service, plus dévoué à vos intérêts. Oui, tendre Père, je prendrai désormais envers vous les sentiments d'un vrai fils ; mon respect, mon obéissance, ma reconnaissance, mon amour pour vous, ne se démentiront jamais,

et dureront autant que ma vie. Je l'espère ainsi de votre grâce, ô mon divin Jésus !

Visite à Jésus-Christ considéré comme le Médecin de nos âmes.

Dans cette visite, vous irez à Jésus-Christ comme au céleste médecin de nos âmes ; vous lui découvrirez avec confiance et humilité les plaies dont la vôtre est couverte ; cet humble aveu que vous lui en ferez touchera son cœur, attirera votre guérison et une constante persévérance dans son saint service.

Celui qui est pauvre s'adresse au riche pour avoir du secours dans son indigence ; celui qui est faible cherche auprès de celui qui est fort un appui à sa faiblesse ; celui qui est malade s'adresse au médecin pour y trouver la guérison de son mal. Mon âme est malade, ô adorable Sauveur ! et vous êtes le souverain médecin de nos âmes. C'est en cette qualité que je viens à vous. Vous le voyez, Dieu Sauveur : de combien de maladies mon âme n'est-elle pas attaquée, et ne ressent-elle pas tous les jours les dangereuses atteintes ? Combien de blessures n'a-t-elle pas reçues des passions qui la tyrannisent, des tentations qui la combattent, des exemples qui la séduisent, des occasions qui l'entraînent ? Hélas ! elle est toute couverte de plaies, et sujette à toutes sortes de maux, toujours surprise par quelque nouvelle infirmité qui pourrait la conduire à la mort sans un prompt secours. Ah ! Sei-

gneur, voici que celle que vous avez aimée jusqu'à mourir pour son salut, est toute languissante. Céleste et souverain médecin ! elle vient à vous pour obtenir sa guérison.

Quelques grandes que soient mes maladies, quelques profondes que soient mes plaies, vous pouvez me guérir. *Dites une seule parole, et mon âme sera sauvée.* C'est donc auprès de vous, ô mon Dieu ! que je viens chercher le remède à mes maux ; je ne puis et je ne veux tenir ma guérison que de vous, et je l'espère de votre infinie bonté. *Dites donc à mon âme que vous êtes son Sauveur, et elle sera guérie.*

Visite à Jésus-Christ considéré comme notre Juge.

Dans cette visite, vous irez à Jésus-Christ comme à votre juge. Vous conjurerez sa miséricorde de s'intéresser pour vous dans ce grand jour des vengeances, et vous n'oublierez rien pour obtenir de ce juge suprême une sentence favorable qui assure à jamais votre bonheur.

Adorable Sauveur ! *vous avez été établi juge souverain des vivants et des morts.* Il était juste qu'après avoir été le Rédempteur des hommes, vous en fussiez encore le juge, et qu'après les avoir régénérés de votre sang, sur la croix, vous les citassiez tous un jour à votre tribunal. C'est là que j'irai paraître, et peut-être bientôt, pour vous rendre compte de toute ma vie, et recevoir l'arrêt décisif de

de mon éternité. Mais, hélas! dans quelles dispositions et dans quel état m'y présenterai-je? Quand je me rappelle les sentiments dont ont été pénétrés les saints à la vue et dans l'attente de ce jugement formidable; quand je considère un prophète Malachie, saisi de frayeur au simple souvenir de ce dernier jour; un patriarche Job demander au Seigneur de le cacher dans le plus profond des abîmes, pour le dérober à la rigueur de ce jugement; hélas! me dis-je à moi-même, si les saints ont tremblé, ont frémi à la seule pensée de ce jour terrible, comment ne tremblerai-je pas, moi si faible et si misérable?

Adorable Jésus, vous serez un jour mon juge, mais vous êtes encore mon Sauveur; le temps de votre colère et de vos vengeances n'est pas arrivé, c'est encore celui de votre clémence et de votre grâce. Je viens l'implorer en ce moment au pied de votre autel; et, en entrant dans les sentiments que l'Eglise elle-même consacre dans ses prières, je vous dis humblement, dans l'amertume et la douleur de mon cœur: "Roi de gloire, roi des vertus, vous serez un jour le Dieu des vengeances; mais daignez être à présent le Dieu des miséricordes, et dans ce jour de votre juste colère, n'oubliez pas votre ineffable bonté. Sauveur adorable, souvenez-vous que vous êtes venu sur la terre pour me sauver: je suis l'ouvrage de vos mains et le prix de votre sang, ne perdez pas ce qui vous a coûté si

cher : les trésors de votre bonté ne sont pas épuisés ; une Magdeleine pénitente, un larron affligé et contrit, ont trouvé grâce à vos yeux ; ouvrez-les sur moi ; ayez pitié de mon âme. Ah ! je le sais, la voix de mes regrets ne mérite pas de se faire entendre à votre cœur ; mais prenez dans vous-même et dans votre bonté le motif de mon pardon ; et quand vos anges viendront séparer les bons d'avec les méchants, Dieu Sauveur, ne me rejetez pas à la gauche avec les réprouvés, condamnés à ne vous voir jamais ; placez-moi à la droite avec les élus destinés à célébrer à jamais les cantiques de vos infinies miséricordes."

Visite à Jésus-Christ considéré comme Suprême Rémunérateur.

Dans cette visite, vous considérerez Jésus-Christ comme le suprême rémunérateur qui doit couronner ses élus dans l'éternité. Conjurez-le de vous appeler alors à la possession de son règne et à la participation de sa gloire. Préparez-vous y tous les jours de votre vie.

Comme il avait été résolu dans les desseins éternels de votre miséricorde, ô mon aimable Sauveur ! que vous deviez descendre du ciel sur la terre, souffrir et mourir pour le salut des hommes, il était aussi de l'intérêt de votre gloire que vous rentrassiez en triomphe dans le sein de votre Père céleste, pour aller recevoir la couronne que vous aviez méritée par tant de travaux ; mais telle est la bonté inef-

fable de votre cœur : ce n'est pas pour vous seul que vous avez pris possession de votre royaume ; vous nous assurez vous-même que vous êtes allé nous préparer une place, pour nous faire part un jour de votre bonheur, si nous travaillons à nous en rendre dignes.

Oui, il viendra ce grand jour de clarté et de lumière, où toutes les ténèbres seront dissipées ; jour de miséricorde et de grâce, où tous les trésors célestes seront ouverts ; jour de bonheur et de joie, où tous les cœurs seront inondés de délices ; jour sans nuages et sans fin, où élevés au-dessus du monde, des temps et de nous-mêmes, transportés dans une région supérieure, nous irons au-devant de Jésus-Christ. Il nous recevra dans son sein, il nous associera à son règne, *et nous serons à jamais avec lui*. O jour ! ô bonheur ! ô éternité ! Aimable et à jamais adorable Sauveur ! c'est par vous que nous espérons ce bonheur ; c'est à vous à qui nous le devrons, c'est dans vous et avec vous que nous en jouirons.

Nota. *Après chacune de ces visites, demandez à notre Seigneur les grâces qui vous sont nécessaires, remerciez-le de celles qu'il vous a déjà accordées, et faites les prières auxquelles vous portera votre piété.*

PRIÈRE A MARIE

après chaque visite au saint Sacrement.

O Marie ! modèle parfait de l'enfance, faites-moi part des trésors cachés dans le sanctuaire

de votre cœur. En union avec le Verbe de Dieu, je vous prends pour ma mère. Soyez mon avocate, ma patronne, ma protectrice, tous les jours de ma vie. Venez à mon secours, pendant mon jeune âge surtout, venez, ô Marie ! et donnez-moi votre piété, votre modestie, votre charité. Faites que je profite si bien des grâces de mon Dieu, que je fasse comme vous les délices de l'Esprit Saint. Ainsi soit-il.

EXERCICE DU CHEMIN DE LA CROIX.

—

Les Souverains Pontifes ont accordé à ceux qui le feraient, avec les conditions requises, toutes les indulgences qui ont été accordées aux fidèles qui visitent les saints lieux de Jérusalem.— *Applicables aux morts.*—(5 sept. 1686, 24 déc. 1692 et 26 déc. 1695).

—

On commence chaque station par cette prière :

V. Nous vous adorons, ô Jésus, et nous vous bénissons.

R. Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte Croix.

On termine ainsi ; Pater... Ave... Gloria...

V. Ayez pitié de nous, Seigneur.
R. Ayez pitié de nous.
V. Que les âmes des fidèles qui sont morts reposent en paix par la miséricorde de Dieu.
R. Ainsi soit-il.

—

Ire STATION. *Jésus est condamné à mort.*

Considère, ô mon âme, comment Pilate condamne à la mort l'innocent Jésus, et comment ton Sauveur reçut cette condamnation, afin que tu fusses délivrée de la tienne.— Jésus, je vous rends grâces d'une telle cha-

rité ; je vous supplie d'annuler la sentence de mort éternelle que j'ai méritée par mes péchés, afin que je devienne digne de posséder la vie éternelle.

IIe STATION. *Jésus est chargé de la croix.*

Considère, ô mon âme, comment Jésus mit ses épaules sous la croix, que tes nombreux péchés rendaient si pesante.—Jésus, accordez-moi la grâce de ne plus appesantir votre croix par de nouveaux péchés, et de porter courageusement la mienne en faisant une sincère pénitence.

IIIe STATION. *Jésus tombe pour la première fois.*

Considère, ô mon âme, comment Jésus, ne pouvant plus porter le fardeau dont il était chargé, tomba sous la croix, accablé de fatigue et de douleur.—O Jésus, mes chutes sont la cause de la vôtre ; accordez-moi la grâce de ne plus renouveler votre douleur en retombant dans le péché.

IVe STATION. *Jésus rencontre sa sainte Mère.*

Considère, ô mon âme, quelle douleur éprouvèrent le cœur de Jésus quand il aperçut Marie, et le cœur de Marie quand elle aperçut Jésus. Tes péchés ont été la cause de la mutuelle affliction du Fils et de la Mère.—O Jésus, ô Marie, faites-moi ressentir une vive douleur de mes péchés, afin que je les pleure

tant que je vivrai, et que je mérite de vous trouver favorables à l'heure de ma mort.

Vᵉ STATION. *Simon le Cyrénéen aide Jésus à porter sa croix.*

Considère, ô mon âme, comment les Juifs, voyant que Jésus n'avait plus la force de porter sa croix, le déchargèrent de ce fardeau par une feinte compassion.—O Jésus, c'est à moi qu'est due la croix, parce que j'ai péché ; faites qu'au moins je vous accompagne, en portant pour l'amour de vous la croix de l'adversité.

VIᵉ STATION. *Une femme pieuse essuie le visage de Jésus.*

Considère, ô mon âme, comment cette sainte femme s'empressa de soulager Jésus, et comment Jésus, à son tour, s'empressa de la récompenser, en imprimant les traits de sa face sur le linge qu'elle tenait.—O Jésus, accordez-moi la grâce de purifier mon âme de toutes ses souillures, et gravez votre sainte passion dans mon esprit et dans mon cœur.

VIIᵉ STATION. *Jésus tombe pour la deuxième fois.*

Considère, ô mon âme, les souffrances que Jésus endura dans cette nouvelle chute. Tu en es la cause, puisque tu retombes si souvent dans le péché.—O Jésus, je me confonds devant vous : accordez-moi la grâce de me

relever tellement de mes chutes, que je ne retombe plus jamais.

VIIIe STATION. *Jésus console les filles de Jérusalem.*

Considère, ô mon âme, comment Jésus dit à ces femmes de ne pas pleurer sur lui, mais de pleurer sur elles-mêmes ; pour t'apprendre que tu dois déplorer tes péchés, avant de déplorer ses souffrances.—O Jésus, donnez-moi les larmes d'une véritable contrition, afin que la compassion que j'ai de vos douleurs me soit méritoire.

IXe STATION. *Jésus tombe pour la troisième fois.*

Considère, ô mon âme, comment Jésus fit une troisième chute, aussi douloureuse que les deux premières. Tu dois te l'imputer, puisque ta malice obstinée te fait tomber sans cesse dans de nouveaux péchés.—O Jésus, je veux mettre pour toujours un terme à mes iniquités, afin de vous procurer du soulagement : affermissez ma résolution, et rendez-la efficace par votre grâce.

Xe STATION. *Jésus est dépouillé de ses vêtements et abreuvé de fiel.*

Considère, ô mon âme, la confusion qu'éprouva Jésus, quand il se vit réduit à une honteuse nudité, et la peine qu'il ressentit quand on lui fit boire de la myrrhe et du fiel.

C'est ainsi qu'il a expié tes immodesties et tes gourmandises.—O Jésus, je me repens des libertés que j'ai prises, et des excès que j'ai faits : je forme la résolution, moyennant votre divin secours, de ne plus renouveler votre honte et vos souffrances et de vivre désormais dans la modestie et la tempérance.

XIe STATION. *Jésus est cloué à la croix.*

Considère, ô mon âme, les tourments excessifs qu'endura Jésus, quand les Juifs étendirent sur la croix son corps déjà tout sanglant, et l'y fixèrent en perçant de gros clous ses mains et ses pieds.—O Jésus, vous souffrez tout cela pour moi et je ne veux rien souffrir pour vous ! Attachez donc à votre croix ma volonté rebelle ; je suis enfin résolu de ne plus vous offenser et de tout endurer pour votre amour.

XIIe STATION. *Jésus meurt sur la croix.*

Considère, ô mon âme, qu'après trois heures d'agonie, ton Rédempteur expira sur la croix pour opérer ton salut.—O Jésus, puisque vous donnez votre vie pour moi, il est bien juste que j'emploie pour vous le reste de la mienne ; j'en prends ici l'engagement sacré ; accordez-moi, par les mérites de votre mort, la grâce de le remplir.

XIIIe STATION. *Jésus est détaché de la croix et remis à sa sainte Mère..*

Considère, ô mon âme, quelle fut l'affliction

de la Mère de Dieu, quand elle reçut dans ses bras le corps de son divin Fils, pâle, épuisé de sang et privé de la vie.—O Vierge sainte, obtenez-moi la grâce de ne plus faire mourir Jésus en commettant de nouveaux péchés, mais de le faire toujours vivre en moi par la pratique des vertus chrétiennes.

XIVe STATION. *Jésus est mis dans le sépulcre.*

Considère, ô mon âme, comment le saint corps de Jésus est mis avec un souverain respect dans le sépulcre neuf qui avait été préparé pour lui.—O Jésus, je vous rends grâce de ce que vous avez souffert pour me sauver: je vous supplie de me disposer à recevoir par la sainte communion, le corps que vous avez livré pour moi, et d'établir à jamais votre demeure dans mon âme.

PRIÈRES DU SOIR.

In nomine Patris, et Filii, et Spiritûs Sancti. Amen.

Mettons-nous en la présence de Dieu, adorons-le.

Je vous adore, ô mon Dieu ! avec la soumission que m'inspire la présence de votre souveraine grandeur. Je crois en vous, parce que vous êtes la vérité même. J'espère en vous, parce que vous êtes infiniment bon. Je vous aime de tout mon cœur, parce que vous êtes souverainement aimable, et j'aime le prochain comme moi-même, pour l'amour de vous.

Remercions Dieu des grâces qu'il nous a faites.

Quelles actions de grâces vous rendrai-je, ô mon Dieu ! pour tous les biens que j'ai reçus de vous? Vous avez songé à moi de toute éternité ; vous m'avez tiré du néant ; vous avez donné votre vie pour me racheter, et vous me comblez encore tous les jours d'une infinité de faveurs. Hélas ! Seigneur, que puis-je faire en reconnaissance de tant de bontés ? Joignez-vous à moi, Esprits bienheureux, pour louer le Dieu des miséricordes, qui ne cesse de faire du bien à la plus indigne et la plus ingrate de ses créatures.

Demandons à Dieu de connaître nos péchés.

Source éternelle de lumières, Esprit-Saint, dissipez les ténèbres qui me cachent la laideur et la malice du péché. Faites-m'en concevoir une si grande horreur, ô mon Dieu ! que je le haïsse, s'il se peut, autant que vous le haïssez vous-même, et que je ne craigne rien tant que de le commettre à l'avenir.

Examinons-nous sur le mal commis :

ENVERS DIEU : Omission ou négligence dans mes devoirs de piété, irrévérence à l'église, distractions volontaires dans nos prières, défaut d'intention, résistance à la grâce, jurements, murmures, manque de confiance et de résignation.

ENVERS LE PROCHAIN : Jugements téméraires, mépris, haine, jalousie, désirs de vengeance, querelles, emportements, imprécations, injures, médisances, railleries, faux rapports, dommages aux biens ou à la réputation, mauvais exemple, scandale, manque de respect, d'obéissance, de charité, de zèle, de fidélité.

ENVERS NOUS-MÊME : Vanité, respect humain, mensonges, pensées, désirs, discours et actions contraires à la pureté, intempérance, colère, impatience, vie inutile et sensuelle, paresse à remplir les devoirs de notre état.

Me voici, Seigneur, tout couvert de confusion et pénétré de douleur à la vue de mes fautes. Je viens les détester devant vous avec un vrai déplaisir d'avoir offensé un Dieu si bon, si aimable et si digne d'être aimé. Était-ce donc là, ô mon Dieu, ce que vous deviez attendre de ma reconnaissance, après m'avoir aimé jusqu'à répandre votre sang pour moi !

Je vous demande très-humblement pardon, et je vous conjure, ô mon Dieu ! par cette même bonté dont j'ai ressenti tant de fois les effets, de m'accorder la grâce d'en faire dès aujourd'hui, et jusqu'à la mort, une sincère pénitence.

Faisons un ferme propos de ne plus pécher.

Que je souhaiterais, ô mon Dieu ! ne vous avoir jamais offensé ! mais, puisque j'ai été assez malheureux que de vous déplaire, je vais vous marquer la douleur que j'en ai, par une conduite tout opposée à celle que j'ai gardée jusqu'ici. Je renonce dès à présent au péché et à l'occasion du péché, surtout de celui où j'ai la faiblesse de retomber si souvent. Et si vous daignez m'accordez votre grâce, ainsi que je la demande et que je l'espère, je tâcherai de remplir fidèlement mes devoirs, et rien ne sera capable de m'arrêter quand il s'agira de vous servir. Ainsi soit-il.

Oraison Dominicale.

Notre Père, qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié ; que votre règne arrive ; que votre volonté soit faite en la terre comme au ciel. Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien, et pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés, et ne nous induisez point en tentation ; mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.

Salutation Angélique.

Je vous salue, Marie, pleine de grâce; le Seigneur est avec vous : vous êtes bénie entre toutes les femmes, et Jésus, le fruit de votre ventre, est béni.

Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.

Symbole des Apôtres.

Je crois en Dieu le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre; et en Jésus-Christ, son Fils unique, notre Seigneur, qui a été conçu du Saint-Esprit, est né de la Vierge Marie; a souffert sous Ponce Pilate, a été crucifié, est mort et a été enseveli; est descendu aux enfers, le troisième jour est ressuscité des morts; est monté au cieux, est assis à la droite de Dieu le Père tout-puissant, d'où il viendra juger les vivants et les morts.

Je crois au Saint-Esprit, la sainte Église catholique, la communion des Saints, la rémission des péchés, la résurrection de la chair, la vie éternelle. Ainsi soit-il.

Confession des péchés.

Je confesse à Dieu tout-puissant, à la bienheureuse Marie toujours vierge, à saint Michel archange, à saint Jean-Baptiste, aux saints apôtres Pierre et Paul, à tous les Saints et à vous, mon Père, que j'ai beaucoup péché par

pensées, par paroles et par actions : c'est ma faute, c'est ma faute, c'est ma très-grande faute. C'est pourquoi je prie la bienheureuse Marie toujours vierge, saint Michel archange, saint Jean-Baptiste, les saints apôtres Pierre et Paul, tous les Saints et vous, mon Père, de prier pour moi le Seigneur notre Dieu.

Que le Dieu tout-puissant nous fasse miséricorde, qu'il nous pardonne nos péchés, et nous conduise à la vie éternelle. Ainsi soit-il.

Que le Seigneur tout-puissant et miséricordieux nous donne indulgence, absolution et rémission de tous nos péchés. Ainsi soit-il.

Recommandons-nous à Dieu, à la sainte Vierge et aux Saints.

Bénissez, ô mon Dieu ! le repos que je vais prendre pour réparer mes forces, afin de vous mieux servir; Vierge sainte, Mère de mon Dieu, et après lui mon unique espérance, mon bon Ange, mon saint Patron, intercédez pour moi, protégez-moi pendant cette nuit, tout le temps de ma vie et à l'heure de ma mort. Ainsi soit-il.

Prions pour les vivants, et pour les fidèles trépassés.

Répandez, Seigneur, vos bénédictions sur mes parents, mes bienfaiteurs, mes amis et mes ennemis. Protégez tous ceux que vous m'avez donnés pour maîtres, tant spirituels que temporels. Secourez les pauvres, les prisonniers, les affligés, les voyageurs, les mala-

des et les agonisants; convertissez les hérétiques, et éclairez les infidèles.

Dieu de bonté et de miséricorde, ayez aussi pitié des âmes des fidèles qui sont dans le Purgatoire. Mettez fin à leurs peines, et donnez à celles pour lesquelles je suis obligé de prier, le repos et la lumière éternelle. Ainsi soit-il.

LITANIES DE LA SAINTE VIERGE.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Christ, écoutez-nous.
Christ, exaucez-nous.
Dieu le Père, des cieux où vous êtes assis, ayez pitié de nous.
Dieu le Fils, Rédempteur du monde, ayez pitié de nous.
Dieu le Saint-Esprit, ayez pitié de nous.
Trinité sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.
Sainte Marie, priez pour nous.
Sainte Mère de Dieu, priez.
Sainte Vierge des vierges, priez.
Mère du Christ, priez.
Mère de la divine grâce, priez.
Mère très-pure, priez.
Mère très-chaste, priez.
Mère sans tache, priez.
Mère sans corruption, priez.

Mère aimable, priez pour nous.
Mère admirable, priez.
Mère du Créateur, priez.
Mère du Sauveur, priez.
Vierge très-prudente, priez.
Vierge vénérable, priez.
Vierge célèbre, priez.
Vierge puissante, priez.
Vierge clémente, priez.
Vierge fidèle, priez.
Miroir de justice, priez.
Temple de sagesse, priez.
Cause de notre joie, priez.
Vaisseau spirituel, priez.
Vaisseau honorable, priez.
Vaisseau insigne de la dévotion, priez.
Rose mystique, priez.
Tour de David, priez.
Tour d'ivoire, priez.
Maison dorée, priez.
Arche d'alliance, priez.
Porte du ciel, priez.
Étoile du matin, priez.
Santé des infirmes, priez.
Refuge des pécheurs, priez.
Consolatrice des affligés, priez.
Secours des chrétiens, priez.
Reine des Anges, priez.
Reine des Patriarches, priez.
Reine des Prophètes, priez.
Reine des Apôtres, priez.
Reine des Martyrs, priez.

Reine des Confesseurs, priez pour nous.
Reine des Vierges, priez.
Reine de tous les Saints, priez.
Reine conçue sans péché, priez.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.
Agneau, etc., exaucez-nous, Seigneur.
Agneau, etc., ayez pitié de nous, Seigneur.
Christ, écoutez-nous.
Christ, exaucez-nous.

℣ Sainte Mère de Dieu, priez pour nous.

℟ Afin que nous soyons faits dignes des promesses de J.-C.

Oraison.

Seigneur, nous vous supplions de répandre votre grâce dans nos âmes, afin qu'ayant connu par la voix de l'Ange, l'Incarnation de Votre Fils Jésus-Christ, nous arrivions, par sa Passion et sa Croix, à la gloire de sa Résurrection : Par le même Jésus-Chris Seigneur.

Prière à tous les Saints.

Ames très-heureuses qui avez eu la grâce de parvenir à la gloire, obtenez-moi deux choses de celui qui est notre commun Dieu et Père : que je ne l'offense jamais mortellement, et qu'il ôte de moi tout ce qui lui déplaît. Ainsi soit-il.

Prières particulières.

PRIÈRE

Pour bien passer les vacances.

O mon Dieu, tous les jours de ma vie sont à vous ; en quelque lieu que je me trouve, je suis sous vos yeux ; partout vous êtes ma fin dernière ; partout vous êtes mon Père, mon Seigneur et mon Dieu. O vous, qui si souvent avez reçu mes serments, ne souffrez pas que j'aie le malheur de vous abandonner pendant ce temps qui m'est donné pour vous prouver ma fidélité. Quel malheur, si, honteux esclave des maximes du monde, du respect humain ou de la sensualité, je venais à perdre votre amitié, et à contrister le cœur de la très-sainte Vierge, ma bonne et tendre Mère ! Quelle folie, si j'allais empoisonner toutes les joies de mes vacances, en laissant entrer dans mon cœur un seul péché mortel, et avec lui, le trouble et le remords !

Hélas ! un seul faux pas peut m'engager pour de longues années et même pour toujours dans la voie de la perdition ! Je puis, comme tant d'autres qui étaient plus vertueux que moi, perdre pendant ce temps la foi, la piété, l'innocence et la pudeur ! O mon Dieu, je vous en supplie, préservez-moi de ce malheur ; je vous en prie au nom de J.-C. votre Fils et de sa très-sainte Mère ; accordez-moi la grâce de fuir constamment les mauvaises compagnies, d'éviter l'oisiveté, de faire

exactement mes exercices de piété, d'être fidèle à recourir à la prière dans les tentations. Conservez-moi, pendant tout le temps de mes vacances, avec votre grâce et votre saint amour, la joie, le bonheur et la paix. Ainsi soit-il.

PRIERE

Pour demander la persévérance dans le bien.

O Père céleste ! préservez-moi, maintenant et toujours, du malheur de vous offenser, et surtout ne permettez pas que je tombe dans quelque mauvaise habitude, qui me prépare pour un âge plus avancé, et pour la vieillesse même, des chaînes difficiles à rompre et d'autres regrets. Faites, au contraire, qu'avançant chaque jour dans la vertu, je vous serve avec une conscience tranquille et un cœur pur. Défendez-moi contre les ennemis visibles ou invisibles, qui voudraient me ravir les dons les plus précieux de votre grâce et de votre amour. Je mets, Seigneur, sous votre sainte garde mon corps et mon âme ; conservez-moi pur et chaste ; et ne souffrez pas que jamais je porte atteinte à la plus délicate des vertus par une parole trop libre, une lecture indiscrète ou une pensée mauvaise. Faites que j'obéisse en toute humilité à mes parents et à ceux qui tiennent leur place vis-à-vis de moi ; accordez-moi la grâce de faire en toutes choses votre sainte volonté, et d'embrasser enfin avec courage et fidélité l'état quelconque auquel il vous plaira de m'appeler.

Ainsi soit-il.

PRIERE

Pour obtenir du secours contre le monde.

O Dieu de bonté, qui avez protégé d'une manière si admirable, au milieu des dangers les plus imminents de la séduction, la jeunesse de Joseph, de Tobie et de Daniel, couvrez-moi à mon tour de votre puissante protection, au milieu des périls auxquels vous permettez que je sois exposé. Ne souffrez pas, ô mon Dieu ! qu'oubliant les bienfaits signalés dont vous m'avez prévenu dès l'enfance, et foulant aux pieds mes résolutions et mes promesses si souvent renouvelées dans mes retraites, au confessionnal et à la sainte table, j'aie le malheur d'entrer dans les voies mauvaises, où il n'y a que ténèbres, affliction d'esprit, perte éternelle. Affermissez de plus en plus ma foi, fortifiez mon courage, inspirez-moi une horreur toujours plus vive pour l'oisiveté et les occasions du péché. Faites que je sois fidèle à recourir souvent à la prière et à m'approcher régulièrement des sacrements de pénitence et d'eucharistie.–O vous, après le cœur de Jésus ma plus douce espérance ! cœur immaculé de Marie, veillez sur moi, priez pour moi. Ainsi soit-il.

PRIÈRE

Au Saint Ange Gardien.

Ange Saint, mon céleste guide, que j'ai tant fois contristé par mes péchés, mis en fuite par mes iniquités, ne m'abandonnez pas, je vous en conjure, au milieu des dangers ; ne me retirez pas votre appui ; ne me laissez pas exposé sans dé-

fense aux traits d'un ennemi aussi rusé que cruel; ne me perdez pas de vue un seul instant; mais que vos aimables inspirations dirigent et fortifient mon âme; ranimez mon cœur défaillant; ranimez-y le feu du divin amour, en lui communiquant quelque étincelle des flammes douces et pures qui vous embrasent. Au moyen de cette sainte ardeur, faites-moi courir dans la voie des commandements de mon Dieu; et lorsque je serai arrivé au terme de cette vie si courte et si misérable, introduisez-moi dans la céleste Jérusalem, pour que j'y jouisse avec vous de la vie éternelle et que j'aie le bonheur de contempler sans cesse Jésus mon Rédempteur, de l'aimer, de le louer et de le bénir à jamais dans votre société et dans celle de tous les Anges. Ainsi soit-il.

PRIÈRE

Pour offrir à Dieu sa journée.

O Dieu! votre majesté est infinie et votre bonté est sans bornes. Souffrez que je commence cette journée nouvelle par vous offrir mes hommages et mes besoins.

Seigneur, vous êtes mon Roi: tout ce que j'ai, tout ce que je suis, je le tiens de votre munificence: vous êtes mon maître, le propriétaire de mon âme et de mon corps, le dispensateur du temps qui m'est donné, l'arbitre de mon sort; vous êtes mon juge, saint, puissant, infaillible. Que cette journée soit donc consacrée toute entière à votre honneur et à votre amour; que votre volonté me soit présente dans toutes mes pensées, dans tous mes discours, dans toutes

mes actions : que mon infidélité continuelle trouve enfin aujourd'hui une réparation dans le soin que je vais mettre à vous servir. Père céleste, qui daignez nous appeler vos enfants, bénissez-moi : bénissez-moi, afin que je vous aime et que je vous glorifie ; bénissez-moi, afin que j'échappe aux piéges que le démon a préparés sous mes pas. Que Jésus soit aujourd'hui mon modèle ; Marie, ma bienfaitrice et ma tendre mère ; aujourd'hui que votre ange soit mon guide, que votre gloire soit mon éspérance, ma joie, mon salut et ma vie.

PRIERE

Pour implorer le secours de son Saint Patron.

O grand Saint qui nous avez été donné pour protecteur et pour modèle, nous vous remercions des grâces que vous nous avez obtenues, et nous vous bénissons de la vigilance avec laquelle vous éloignez de nous les dangers qui menacent nos âmes. Nous vous conjurons de nous continuer votre protection puissante. Voyez nos besoins et secourez-nous.

Du sein de la gloire où vous régnez, écoutez favorablement nos prières, souvenez-vous que vous nous avez été donné pour intercesseur auprès de Dieu. Ah ! vous ne l'oubliez pas, et nos intérêts vous sont chers. Sûr de votre propre bonheur, vous êtes en sollicitude pour le nôtre. Vous nous regardez comme des concitoyens qui gémissent encore dans l'exil. Hâtez par vos prières le moment où nous seront réunis.

Que vos exemples nous animent à vivre, à combattre, à travailler, à souffrir comme vous, pour mériter de participer à votre bonheur et à votre gloire dans les cieux. Oui, que par votre secours nous puissions vaincre tous les ennemis qui s'opposent à notre salut, demeurer inébranlablement attachés à notre Dieu, imiter vos vertus et arriver au repos et à la gloire de la bienheureuse éternité. Amen.

PRIÈRE

Pour se recommander à St. Louis de Gonzague.

O bienheureux Louis, dont la vie a été plus céleste qu'humaine, je vous confie, en qualité de votre très-humble client, le soin de me conserver toujours chaste de corps et d'âme. Je vous supplie, par votre pureté angélique, de me recommander à l'agneau sans tache, N.-S. J.-C., et à sa T. Ste. et immaculée Mère Marie, Vierge des vierges. Préservez-moi de toute faute grave, et de la moindre souillure d'impureté : quand vous me verrez tenté, et dans le danger de pécher contre la vertu qui vous a été si chère, éloignez de mon esprit et de mon cœur toute pensée et toute affection immonde. Rappelez alors à ma mémoire le souvenir de l'éternité et de Jésus crucifié, m'imprimant dans le plus intime de l'âme un vif sentiment de la crainte du Seigneur. Rallumez en moi le feu du divin amour, afin qu'après vous avoir imité dans ce monde, je jouisse avec vous des délices du paradis.

Ainsi soit-il. *Pater. Ave.*

PRIERE

Pour obtenir la protection de St. Stanislas.

O bienheureux Stanislas, qui, dès l'âge le plus tendre, étiez déjà tout à Dieu, quelle étrange différence n'aperçois-je pas entre votre vie et la mienne ! Cependant je ne perds pas confiance, j'ai recours à votre intercession, aimable saint ; que votre exemple m'apprenne ce que je dois être, et que votre bonté m'obtienne la grâce de le devenir. Souvent j'ai dit à Dieu que je voulais le servir de tout mon cœur ; il est temps de commencer aujourd'hui. Je vous supplie, ô mon cher protecteur, par la tendresse filiale que vous aviez pour Marie, votre bonne Mère et la mienne, de m'obtenir que ma vie, formée sur le modèle de la vôtre, soit désormais une vie sainte, qui me prépare à une mort bienheureuse. Ainsi soit-il.

PRIÈRE

Pour ses parents.

Seigneur, qui me permettez de vous appeler mon père, et qui daignez l'être en effet, souvenez vous de ceux qui, par rapport à moi, partagent un nom si tendre avec vous. Ecoutez les vœux que me dicte l'obéissance à vos ordres, et qu'anime un sentiment d'affection que vous avez vous-même gravé dans mon cœur. Conservez-moi ces personnes si chères dont j'ai reçu le jour, et à qui, après vous, je suis redevable de tous les avantages dont je jouis sur la terre. Répandez sur elles toute sorte de bénédictions spirituelles

et temporelles, mais surtout préservez-les du plus grand de tous les malheurs, qui est le péché : que jamais nous n'attirions les uns sur les autres ces terribles malédictions que le crime d'un seul attire quelquefois sur des familles entières. Faites-moi trouver, ô mon Dieu! dans leur vigilance et leurs soins, un conseil, une ressource, un appui pour toute la suite de ma vie, comme j'espère leur procurer dans ma parfaite obéissance toute la consolation qu'ils ont lieu d'attendre de moi. Surtout rectifiez leur tendresse, et sanctifiez les projets qu'ils forment à mon occasion, sans que jamais mes intérêts temporels puissent balancer en rien ma fortune éternelle. Couronnez enfin tous vos dons par la plus grande de toutes les grâces, et qu'un même bonheur réunisse à jamais dans le ciel ceux que tant de liens unissent si étroitement sur la terre.

PRIÈRE

Pour les âmes du Purgatoire.

O Dieu de toutes consolations, auteur du salut des âmes, ayez pitié de celles qui souffrent dans le purgatoire, et leur accordez, avec la délivrance entière de leurs peines, le bonheur que vous avez autrefois promis à votre serviteur Abraham et à sa postérité. Laissez-vous toucher, Seigneur, par la considération de la fidélité qu'elles ont eue à vous servir pendant leur vie, et oubliez les fautes que la fragilité de notre nature leur a fait quelquefois commettre : tirez-les de ce lieu de supplices et de ténèbres, pour les mettre dans le lieu de repos et de lumière. Ecoutez, ô mon

Dieu ! l'humble prière que je vous en fais, et accordez cette grâce à celles pour lesquelles je dois particulièrement prier. Je vous en conjure par le nom et les mérites de celui qui s'est chargé de satisfaire pour nous tous, et qui vit et règne avec vous dans tous les siècles des siècles.

PRIÈRE

Pour la conversion d'une personne chère.

O Dieu ! qui nous ordonnez de nous aimer les uns les autres, je me prosterne à vos pieds, et j'implore votre miséricorde en faveur d'une âme infortunée qui m'est unie par les liens de l'affection la plus tendre. Elle périra, Seigneur, si votre voix ne la rappelle, si votre cœur ne s'émeut point sur son triste sort. N'aurez-vous point pitié de votre créature ? La laisserez-vous tomber dans l'abime, elle pour qui vous avez prié, souffert et répandu votre sang ? Jésus, tournez vos regards sur cette âme qui m'est si chère, et vous exaucerez mes vœux. Cette infortunée à qui votre amour avait ouvert la route du ciel, la voilà qui s'avance, à travers d'arides et obscures régions, vers l'enfer dont vous l'aviez rachetée. Que votre main l'arrête avant le dernier, l'irrévocable pas. Au nom de votre croix, au nom de votre mort, Seigneur, ne rebutez pas mon humble prière.

PRIÈRE

Pour les Agonisants.

O très-clément Jésus, amateur des âmes, je vous en supplie par l'agonie de votre très-saint

cœur, et par les douleurs de votre Mère Immaculée, lavez dans votre sang les pécheurs du monde entier qui sont maintenant à l'agonie et qui mourront aujourd'hui. Ainsi soit-il.

Cœur de Jésus réduit à l'agonie, ayez pitié des mourants.

PRIÈRE

Pour ses Maîtres et ses Condisciples.

Dieu tout-puissant et éternel, sans lequel il n'y a rien de bon, rien de stable, rien de saint, comblez, je vous en conjure, de vos grâces les plus précieuses, l'établissement où je reçois le double bienfait d'une instruction solide et d'une éducation chrétienne. Aidez, protégez, consolez, aujourd'hui et toujours, ceux qu'il vous a plu de me donner pour maîtres. Bénissez-les, Seigneur! Bénissez sans exception tous leurs élèves; faites que, dociles à leurs voix et attentifs à leurs leçons, nous avancions rapidement dans la voie de la science et dans celle de la vertu. Remplissez-nous surtout de votre crainte, *qui est le commencement de la sagesse.* Oh! s'il en était parmi nous qui fussent exposés à perdre votre amour, ou qui se trouvassent malheureusement engagés dans les liens du péché, je les recommande, ô mon Dieu, au nom de mes maîtres, au nom de mes condisciples, à votre miséricordieuse bonté.—O Cœur Immaculé de Marie, source inépuisable de douceur et de clémence, intercédez pour eux auprès du Sacré Cœur de Jésus. Ainsi soit-il.

PRIÈRE

Contre les Tentations.

Vous voyez, ô père plein de bonté, toutes les embûches que me dressent mes ennemis, pour vous enlever votre enfant, et livrer votre chère brebis à la dent féroce des loups... Je vous en prie, aidez-moi, fortifiez-moi chaque fois que vous me verrez en danger ; faites voir à mes ennemis que tout ce qu'ils gagnent par leurs piéges et leurs attaques, c'est de m'attacher plus étroitement à vous. Ainsi soit-il.

PRIÈRE

Pour demander la Pureté.

Seigneur, Dieu tout-puissant, qui avez créé mon âme à votre ressemblance, ne souffrez pas que je souille jamais votre image. Vous menacez de perdre celui qui profanerait votre saint temple. Mon corps, Seigneur, est ce temple sacré où le Saint-Esprit réside par sa grâce, et que Jésus-Christ a sanctifié tant de fois par sa présence dans la sainte communion. Ne souffrez donc, ô mon Dieu ! dans ce temple, aucune de ces abominations que vous détestez avec tant d'horreur ; ne permettez pas que rien ternisse la pureté de mon âme et de mon corps.

Je sais qu'il faut une grâce particulière pour cette précieuse vertu : c'est pour cela que j'ai recours à vous, ô le Dieu de tant de Vierges ! Combien qui, par votre grâce, ont vécu sur la terre comme les Anges vivent dans le ciel ! ils étaient faibles comme moi, ainsi ma faiblesse ne me dé-

courage point. Si vous daignez, ô Dieu de force ! me soutenir aussi bien qu'eux, je puis tout aussi bien qu'eux en celui qui me fortifie.

Donnez-moi donc, ô mon Dieu ! la grâce de veiller avec tant de soin sur moi-même, et de prier avec tant de ferveur, que le tentateur, cet ennemi de votre gloire et de mon salut, n'ait jamais aucun avantage sur moi. Faites que je règle si bien mon imagination, que je garde si bien tous mes sens, que je m'éloigne si courageusement de toutes les occasions, que je vive dans une si grande horreur de tout ce qui peut me souiller, et dans une tendresse de conscience si exacte, que rien ne puisse jamais altérer en moi une si excellente et si délicate vertu.

PRIÈRE

Pour demander la Patience.

Mon Dieu, mon unique refuge et toute ma consolation dans les peines dont ma vie est chaque jour traversée, soutenez-moi du secours puissant de votre grâce, car je tombe : ma faiblesse et mon impatience m'entraînent. Quoique je sache qu'il vaut mieux souffrir sur la terre que d'y être dans la joie : qu'il faut souffrir pour expier des fautes passées, pour mériter le ciel, pour être semblable à vous, mon divin Sauveur, dont la vie n'a été que croix et que douleurs ; quoique je sois persuadé que l'impatience et le dépit ne font qu'aigrir mes peines au lieu de les adoucir ; que par là je perds le fruit de mes maux, la dévotion dans mes prières, la paix avec tout le monde, avec moi-même ; cependant, si vous ne me soutenez,

Dieu de force, je me livre, avec éclat à tous mes ressentiments ; je m'abandonne à ma mauvaise humeur, à des indécences pitoyables, à des dégoûts qui m'abattent, et qui empoisonnent tout, et qui me désolent.

Mon Dieu, envoyez-moi dans ces tristes moments votre Ange consolateur, ou plutôt soyez vous-même mon consolateur. Soutenez-moi par la considération des joies durables qui doivent suivre ces courtes peines. Animez-moi à souffrir comme ces grands saints qui ont signalé leur patience dans les opprobres, dans les tourments du corps, dans les peines de l'esprit, dans les persécutions, dans la pauvreté et l'abandonnement de tout le monde. Ils ont eu plus à souffrir que moi : leurs peines sont finies, les miennes passeront. Vous fûtes leur force, Jésus crucifié, soyez la mienne : je ne refuse pas de souffrir pour vous, et s'il se peut, avec la même résignation que vous. Je m'abandonne donc à vous, ô mon Dieu ! dans l'espérance qu'après m'avoir aidé à porter ma croix un peu de temps sur la terre, vous m'accorderez un éternel repos dans le ciel. Ainsi soit-il.

PRIÈRE

Pour vaincre le respect humain.

Vous avez daigné, ô mon divin Sauveur ! me faire connaître votre loi sainte et vos mystères adorables ; vous m'avez destiné un bonheur éternel, vous m'en avez donné le gage à la table sainte, en vous unissant à moi ; et cependant combien de fois ne m'est-il pas arrivé de rougir devant les hommes de ces prérogatives sublimes

de me comporter en leur présence comme si j'y renonçais ! Je sens le besoin d'être avec vous, divin Jésus ! Je veux être votre disciple et je n'ose le paraître ; je désire pratiquer le bien, mais je voudrais que ce ne fût pas en public. O mon Sauveur ! accordez-moi la grâce de sentir toute la honte et la confusion de ma lâcheté, de la réparer par une conduite ferme et constante dans la pratique de mes devoirs. Ainsi soit-il.

PRIÈRE

Pour connaître sa vocation.

Adorable Jésus, mon aimable Maître et mon charitable Pasteur, je m'adresse à vous avec une entière confiance ; car pour qui en aurais-je, sinon pour vous qui m'avez aimé jusqu'à mourir pour moi sur la croix ? Prosterné à vos pieds, je vous prie humblement de m'assister de vos lumières et de votre grâce, dans l'importante affaire de ma vocation. Il faut prendre mon parti et choisir un état de vie ; et je sais que mon repos et mon salut dépendent beaucoup de ce choix ; que c'est m'exposer aux plus amers regrets et aux plus grands dangers, que de me déterminer sans vous consulter ou sans conformer ma volonté à la vôtre.

O mon Dieu, je sais que je ne dois consulter dans cette affaire ni mes goûts ni mes intérêts temporels : je dois chercher votre royaume et choisir un genre de vie, où non-seulement je puisse me sauver, mais où j'aie sujet de croire que je me sauverai effectivement. Bien des routes différentes se présentent à mon esprit ; partout je

vois des dangers ; et je n'ai que trop lieu de craindre que l'ambition, l'amour de mes aises ou la cupidité, si capable de me séduire, ne me fassent entrer imprudemment dans un état où vous ne m'appelez pas et où je courrais grand risque d'être damné. *Parlez donc, Seigneur, car votre serviteur vous écoute.* Faites-moi connaître quel est l'état où vous voulez que j'entre dans l'intérêt de votre gloire et de mon salut. Parlez, Seigneur : dès que je connaîtrai vos desseins sur moi, je m'empresserai de m'y conformer ; hé ! que suis-je, pour m'opposer à votre volonté sainte ! La brebis ne doit-elle pas suivre son pasteur ? Et puis-je ne pas obéir à celui qui m'a créé ?

FIN.

TABLE.

PAGES.

Approbation 1
Préface 3
Introduction 5

PREMIÈRE PARTIE.

Ce qu'il faut faire pour bien passer les vacances.

I° *Principes de conduite.*

1° Avec Dieu 9
2° Avec son père et sa mère 10
3° Avec ses frères et sœurs 10
4° Avec les inférieurs 10
5° Avec les étrangers 10
6° Avec soi-même 11

II° *Vertus à pratiquer.*

1° Piété 12
2° Docilité 13
3° Douceur 14
4° Modestie 15
5° Charité 17
6° Humilité 18
7° Discrétion 20

III° *Bonnes œuvres à faire.*

1° Donner le bon exemple 22
2° Aider ses parents 24

PAGES.

3° Encourager les autres dans le bien..... 26
4° Secourir les pauvres.................. 27
5° Instruire les ignorants................ 29
6° Se prêter à la décoration des autels.... 31

IV° *Défauts à éviter.*

1° La paresse........................ 33
2° La colère......................... 34
3° L'indocilité...................... 34
4° Le mensonge....................... 35
5° La curiosité...................... 36
6° La médisance...................... 37
7° La gourmandise 38
8° Défaut dominant................... 39

V° *Ecueils à craindre.*

1° La dissipation.................... 40
2° Le désœuvrement................... 40
3° Le respect humain................. 40
4° Les lectures frivoles............. 41
5° Les liaisons dangereuses.......... 41
6° Les illusions de la conscience.... 41
7° Le découragement.................. 42

VI° *Avis particuliers aux jeunes personnes.*

1° Sur les mauvais discours.......... 42
2° Sur les mauvaises lectures........ 42
3° Sur les mauvais exemples.......... 43
4° Sur l'amour-propre................ 43
5° Sur la jalousie................... 44
6° Sur l'ennui....................... 45

DEUXIÈME PARTIE.

Moyens a prendre pour bien passer les vacances.

I° *Règlement de vie.*

PAGES.

1° Chaque jour.......................... 47
2° Chaque semaine........................ 48
3° Chaque mois........................... 49
4° Conduite en famille................... 49
5° Dispositions générales................ 50

Sanctification des actions de la journée.

Exercices du matin.

1° Prière............................... 55
2° Méditation........................... 57
3° Ste. Messe............................ 58
4° Repas................................ 59
5° Etude................................ 60
6° Récréations.......................... 61

Exercices du soir.

1° Promenade............................ 62
2° Lecture spirituelle.................. 63
3° Visite au St. Sacrement.............. 64
4° Chapelet............................. 65
5° Coucher.............................. 66

II° *Pieuses pratiques.*

III° *Moyen de s'élever à Dieu, ou sentiments que doivent inspirer :*

La soif des richesses................... 72
La tendresse des parents................ 73
La conduite des pécheurs................ 73
Les épreuves de la vie.................. 73

PAGES.
Le luxe des habits........................ 74
La vue d'une Eglise........................ 74
La rencontre d'un cimetière, etc.......... 74

IV° *Règles de conduite pour quelques circonstances particulières.*

Des divertissements........................ 76
Des afflictions........................ 78
Des visites........................ 79
Des conversations........................ 80
Des amitiés........................ 82
Des voyages........................ 83

V° *Sujets de méditation.*

1° Des vacances........................ 84
2° Du service de Dieu........................ 89
3° De l'exemple des saints........................ 90
4° Du mépris du monde........................ 92
5° De la fuite des plaisirs défendus........ 93
6° Du bon usage du temps........................ 94
7° De la perte du temps........................ 96
8° Des bonnes œuvres........................ 97
9° Du bon exemple........................ 99
10° Des devoirs envers les parents........ 101
11° De la pureté........................ 102
12° Des moyens de garder la pureté........ 103
13° De la présence de Dieu........................ 105
14° Des bonnes lectures........................ 107
15° De la communion........................ 109
16° De la mortification........................ 111
17° De la fuite des occasions........................ 113
18° Des écueils de la vertu........................ 114
19° De l'oisiveté........................ 117

PAGES.

20° De la vanité.......................... 119
21° Du respect humain...................... 120
22° Du scandale............................ 122
23° De l'impureté.......................... 124
24° Du péché véniel........................ 125
25° Du péché mortel........................ 126
26° De la mort............................. 128
27° Du jugement............................ 130
28° De la sentence......................... 132
29° De l'enfer............................. 133
30° Du ciel................................ 135
31° De la dévotion à la Ste. Vierge....... 137

VI° *Dévotions pour chaque jour de la semaine.*

1° Dimanche, à la Ste. Trinité............ 139
2° Lundi, au St. Esprit................... 140
3° Mardi, au Saint Ange Gardien........... 141
4° Mercredi, à St. Joseph................. 142
5° Jeudi, au SS. Sacrement................ 143
6° Vendredi, à la Passion de N. S. J.-C.... 144
7° Samedi, à la très-Ste. Vierge.......... 146

VII° *Pensées pour chaque jour du mois.*

VIII° *Pratiques du mois.*

1° Confession............................. 166
2° Communion.............................. 167
3° Retraite............................... 170

IX° *Indulgences qu'on peut gagner.*

X° *Livres qu'on peut lire.*

TROISIÈME PARTIE.

Prieres diverses pour le temps des vacances.

PAGES.

I° *Prières du matin*.................. 181
II° *Prières pour la messe*................ 187
III° *Prières pour la confession*............ 207
IV° *Prières pour la communion*.......... 207
V° *Prières pour la visite au SS. Sacrement*. 216
VI° *Exercice du chemin de croix*. 228
VII° *Prières du soir*...................... 234
VIII° *Prières particulières* 242

vacances.

	Pages.
....	181
....	187
....	207
....	207
ment.	216
....	228
....	234
....	242

